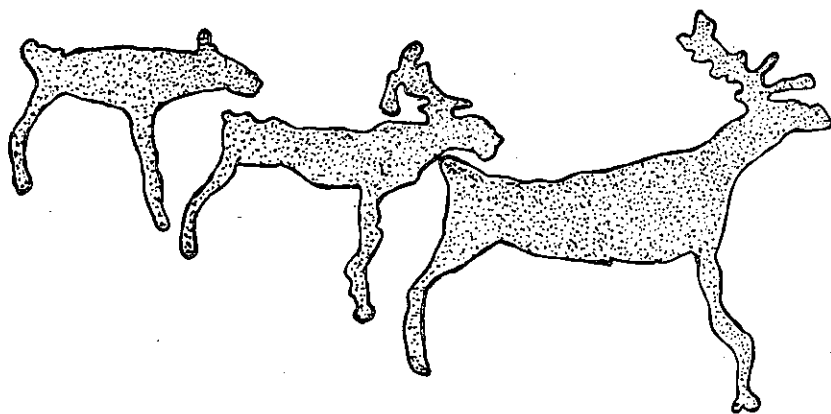


BOREALES

REVUE DU CENTRE DE RECHERCHES INTER-NORDIQUES



COLLOQUE

“La Femme nordique : mythe et réalité”

**14 / 17 Mars 1991
Institut Finlandais
50, Rue des Écoles
75005 Paris**

La Contribution (et le défi) des femmes à l'œuvre culturelle créatrice en Finlande

par Katarina Eskola*

Points de départ

Dans une société, la culture et la vie culturelle sont étroitement liées à la situation géographique d'un pays donné et à son développement économique, social et éducatif. En conséquence, les premières ne peuvent être examinées isolément de ces derniers. Dans le sens le plus large, "la culture" contient les valeurs et les orientations de la société, y compris aussi bien ses normes idéologiques (religieuses, politiques etc.) que ses valeurs et ses symboles culturels ou, d'une façon plus générale, ses règles d'interprétation. Plus spécifiquement, nous pouvons aussi limiter "la culture" à l'éducation, aux sciences, à la technologie, aux lettres et aux arts. De plus, la culture est souvent l'objet de promotion; nombreux sont les pays qui ont développé des organisations pour encadrer ou gérer une politique culturelle plus ou moins publique.

La question spécifique du sexe et de la culture ainsi que celle de la participation des femmes à la vie culturelle créatrice doit, elle aussi, être examinée dans ce cadre de référence.

Par conséquent, comme arrière-plan à ma communication sur la contribution et le défi des femmes à la création culturelle en Finlande, quelques indicateurs démographiques, économiques et culturels relatifs aux pays nordiques et à la Finlande seront d'abord présentés. Ensuite, je dirai quelques mots sur le système de "l'Etat providence" nordique et aussi sur la politique sociale et culturelle très développée dans les pays nordiques. Je me concentrerai enfin sur le rôle des femmes dans la création culturelle dans ces pays et notamment dans mon pays d'origine, la Finlande.

La Finlande sur la carte de l'Europe

A la fin des années 1980 les pays nordiques comptaient 23 millions d'habitants, ce qui est moins de la moitié de la population de la France (55 millions). De ces 23 millions d'habitants, 8,4 millions vivaient en Suède, 5 millions au Danemark et autant en Finlande, 4 millions en Norvège et seulement 240 000 en Islande. Ainsi, en parlant des femmes des pays nordiques et notamment de la Finlande et de leur rôle culturel, nous parlons de femmes et d'intellectuelles qui appartiennent à des *petits pays*.

* Chercheur et Professeur à l'Université de Jyväskylä (Finlande)

Dans le cas de la Finlande, nous nous occupons des femmes d'un pays où la population n'est que le dixième de celle de l'Hexagone. De plus, il y a une grande différence de densité de population dans ces deux pays; par rapport à leur nombre, les Finlandais disposent d'un territoire assez vaste, ce qui veut dire qu'il y a aussi beaucoup d'espace et d'opportunités pour la solitude, qu'elle soit volontaire ou, comme c'est souvent le cas, imposée. Il est fort possible que cela aussi ne puisse qu'influencer la production culturelle symbolique et également la manière dont les produits culturels sont reçus, et que cela façonne aussi ou renforce ce qui selon nous paraît caractéristique ou typique de la "finitude".

Dans ce contexte, il vaut la peine d'insister sur le fait que les femmes nordiques vivent dans des pays et des sociétés qui, d'une perspective européenne sont géographiquement *lointains - périphériques*. D'autre part, quand nous nous rappelons que l'Europe est plus vaste que la sphère des pays membres de la Communauté européenne ou du Conseil de l'Europe actuels, et en examinant la place des pays nordiques et plus particulièrement de la Finlande sur la carte de l'Europe, nous pouvons affirmer que la Finlande est, et cela depuis longtemps, ouverte à l'influence des cultures *de l'Europe aussi bien occidentale qu'orientale*.

Ce type de position particulière à la périphérie a marqué la vie sociale et culturelle finlandaise de multiples façons. Ainsi, en parlant ici de la femme finlandaise, nous ne devons pas oublier que la situation intermédiaire de la Finlande, entre l'Ouest et l'Est a, elle aussi, contribué à la vie culturelle du pays de diverses manières.

Permettez-moi d'introduire ici une illustration concrète de la position intermédiaire de la Finlande entre l'Est et l'Ouest et de ses impacts sur la culture finlandaise et particulièrement sur les opportunités données aux femmes finlandaises de participer à la vie culturelle. Cette illustration est tirée du domaine des jeunes filles et des femmes dans les périodes reculées de l'histoire culturelle de la femme finlandaise.

Dans ce qu'on appelle l'Ancienne Finlande, qui fut incorporée à la Russie au début du 18ème siècle, une école pour les jeunes filles de même type que celle prévue pour les garçons avait été ouverte dès la fin du 18ème siècle (1788). Elle n'était pas destinée uniquement aux enfants des classes supérieures. L'impulsion pour la fondation de cette école vint de la tsarine réformatrice Catherine II, à qui un projet conçu en Autriche et afin de donner une instruction à toute la population en avait donné l'idée.

Au début du 19ème siècle ces types d'établissements pour jeunes filles virent le jour à Vyborg aussi bien qu'ailleurs dans l'Ancienne Finlande. Ils répandirent l'idée de l'école publique pour les jeunes filles au point que, plus tard, des écoles similaires furent également créées dans les autres parties de la Finlande. En 1841 fut ouverte à Helsinki une école d'Etat pour les filles qui était la première de ce type en Scandinavie (cf. Vilkkama 1938, 25-49). A côté de ces écoles d'Etat, on trouvait également des écoles privées pour les jeunes filles.

La "finité" homogène

En comparant la Finlande et sa culture avec, par exemple, celle de la France, il nous est facile de montrer des différences socio-économiques fonda-

mentales qui constituent également l'arrière-plan de la situation culturelle des deux sociétés ainsi que de la position des femmes et leurs possibilités de participer à la création culturelle. Il nous faut d'abord garder à l'esprit que la Finlande a subi un processus de transformation structurelle et d'urbanisation très rapide aussi récemment que dans les années 1960 et 1970. Encore dans les années 1950 la Finlande était une *société agricole* contrairement à ses voisins scandinaves, la Suède et la Norvège aussi bien qu'à la plupart des autres pays de l'Europe occidentale. Dans les années 1960 et 1970 le pourcentage des gens employés dans la production primaire baissait considérablement alors que le nombre des travailleurs manuels et des employés de bureau dans l'industrie et dans le domaine des services augmentait. En même temps une protection sociale moderne était mise en œuvre et les niveaux de vie continuaient à monter. Cette transformation radicale du marché du travail était accompagnée par une migration à grande échelle: des centaines de milliers de gens migraient de la campagne et de la Finlande septentrionale vers les grandes villes de la Finlande méridionale ou même jusqu'en Suède (Alestalo 1986).

Actuellement la Finlande est en train de subir un nouveau changement structurel en se transformant pour ainsi dire en une *société d'information*: un secteur de métiers de l'information s'est visiblement développé au cours de la dernière décennie. Comme les changements dans les structures sociales ont été exceptionnellement rapides en Finlande, la question s'est posée de savoir quel type de changement culturel pouvait coïncider avec cette transformation économique (Allardt 1988).

On peut maintenir qu'un changement social rapide produira une large variété de formes et de systèmes de codes culturels pour interpréter le monde: d'autre part on pourrait aussi dire que les règles d'interprétation culturelle en Finlande sont si profondément fondées sur les codes qui ont leur origine dans la société agraire qu'aucun changement culturel majeur n'est à attendre dans un proche avenir.

De nombreux sociologues, et parmi eux Risto Alapuro ont insisté (1988) sur l'importance de l'arrière-plan agraire de la Finlande. Quoique la structure d'occupation des Finlandais à l'heure actuelle ressemble celle des autres pays européens occidentaux, la "structure profonde" de la culture finlandaise reste toujours d'un caractère largement agraire. Autrement dit, le grand changement structurel des années 1960 et du début des années 1970 n'a pas changé la culture finlandaise dans un sens profond.

Il existe aussi des études empiriques qui ont souligné l'homogénéité de la culture finlandaise. Par exemple plusieurs études sur le goût littéraire des Finlandais dans différents groupes de population mettent en évidence que la culture littéraire finlandaise est exceptionnellement homogène. Même si les lecteurs de classes sociales différentes choisissent parfois des œuvres de fiction différentes, de nombreux livres populaires sont lus aussi bien par les gens du peuple que par l'élite. Par exemple presque la moitié des auteurs finlandais dont les livres se vendaient bien dans les années 1980 étaient aussi très appréciés par les critiques. Beaucoup de livres populaires étaient également lus par différents groupes d'âge. Il n'y avait pas de points de rupture visibles dans ce champ homogène (voir Jokinen 1987; Eskola 1990).

Ce qui fait aussi que ces petites sociétés sont très différentes de la société française et de celles des autres pays de l'Europe centrale est que la population des pays nordiques et notamment de la Finlande est *homogène du point de vue ethnique*. Ce n'est qu'en Suède que nous trouvons environs un million d'immigrés et de réfugiés politiques qui sont arrivés pour la plupart pendant ces vingt dernières années. Dans les autres pays nordiques il n'y a que quelques milliers d'immigrés (cf. Jaakkola 1989).

Je pense qu'il est vraiment important d'examiner quelle influence cette situation exceptionnelle a sur la culture finlandaise. Je suppose qu'il est difficile pour les Français, par exemple, d'imaginer ce que c'est que d'habiter un pays dont les habitants n'ont que rarement été en contact quotidien avec des immigrants ou des gens d'origine étrangère, parlant d'autres langues ou issus d'autres cultures. En Finlande encore au début des années 1990, nous vivons et nous échangeons des idées avec des gens qui nous ressemblent beaucoup.

En même temps pourtant dans nos salons nous, les Finlandais, sommes en contact avec les étrangers à travers les médias audio-visuels, particulièrement la télévision. Beaucoup de Finlandais et d'autres Scandinaves vont également tous les ans en vacances en Europe du Sud ou sur les côtes africaines; comme touristes ils ont la possibilité de voir et parfois aussi de rencontrer des autochtones.

Mais voyager ne signifie pas toujours cosmopolitisme, comme Ulf Hannerz (1990, 241), le socio-anthropologue suédois, nous le rappelle. Il se réfère à l'auteur contemporain Paul Theroux qui dans ses livres a souvent été préoccupé par les thèmes du voyage. Selon Theroux, beaucoup de gens voyagent avec le désir du "quelque chose de plus que chez soi" - l'Espagne est "chez soi" plus le soleil, l'Inde est "chez soi" plus les serviteurs, l'Afrique est "chez soi" plus les éléphants et les lions. Hannerz dit que cela n'ouvre guère le champ à une expérience très imprévisible. Les bénéfices de la mobilité sont strictement réglés. De tels voyages ne sont pas faits pour les cosmopolites et ne font pas grand chose pour en créer.

Selon Hannerz c'est le cas d'une grande partie du tourisme aujourd'hui: "Les gens s'y engagent spécifiquement afin de partir pour une autre place, de sorte que le cosmopolitisme qui pourrait éventuellement y être contenu serait celui de combinaisons de cultures prises sous l'angle du territoire. Mais le "plus" n'a souvent absolument rien à voir avec les systèmes de signification étrangers, et beaucoup à voir avec les données naturelles comme les jolies plages."

Avant de conclure mes remarques sur la nature homogène de la finitude, il est important d'ajouter que la Finlande et les autres pays nordiques sont *homogènes aussi dans leur religion*. Bien que ces pays aient été situés aux frontières des influences latines, à l'ère de la Réforme, ils ont adopté *la foi protestante*. Les Eglises minoritaires établies par les Catholiques ou d'autres groupes religieux en dehors de l'Eglise d'Etat sont tout à fait petites.

La *langue*, pourtant, rompt cette apparente parfaite homogénéité nordique. Les langues scandinaves - danois, islandais, norvégien et suédois - se ressemblent étroitement tandis que le finnois est une langue différente qui appar-

tient au groupe des langues finno-ougriennes. Il y a toutefois en Finlande une minorité (6%) qui parle le suédois et le pays est officiellement bilingue.

La langue est, comme on l'a souvent souligné, une partie extrêmement importante de la culture. Cela est évident aussi quand nous pensons à la transmission de la culture et des produits culturels, artistiques et scientifiques, et surtout de ces produits culturels qui utilisent la langue. On a souvent, en diverses occasions, mentionné que surtout la littérature finnoise présente une difficulté toute particulière à la traduction. Je me réfère à Kirsti Simonsuuri, écrivaine et chercheuse finlandaise qui vient de publier une anthologie impressionnante "Enchanting Beasts - Lumoavat pedot" (1990, Bêtes enchantées) qui est un recueil de poèmes de onze poètes finlandaises qu'elle a traduit en anglais. En introduction de cette belle anthologie elle a souligné quelque chose de très essentiel à notre culture et à ses structures profondes. Je la cite:

"La tradition poétique finnoise est chargée de silences, de lacunes, et de véritable lutte pour survivre. Au lieu de la continuité schématique, comme les historiens de la littérature perçoivent généralement la tradition, il y a une inspiration poétique singulièrement unifiée mais intermittente qui s'étend de la tradition orale séculaire jusqu'au modernisme contemporain. Cette évolution n'a de parallèle dans aucune autre littérature d'aujourd'hui.

"La poésie finnoise s'est développée dans la périphérie des civilisations européennes, et ses caractéristiques excentrées sont accentuées par le fait que sa langue est non indo-européenne et que sa mythologie est chamaniste; mais quelques uns de ses thèmes et de ses motifs ressemblent à ceux qu'on pourrait trouver dans la poésie d'une psyché essentiellement européenne.

"Lire la littérature finnoise a toujours été une tâche notoirement problématique pour les étrangers. Les traductions du finnois sont rares, bien plus que, par exemple, celles du hongrois, une langue qui appartient au groupe ougrien. Mais il y a une certaine inaccessibilité qui va au-delà du niveau littéral. Percevoir ce style distinctif nécessiterait qu'on entre dans l'univers des métaphores, des métonymes et des symboles nourris par d'autres racines que celles qui sont familières aux lecteurs européens. La langue finnoise n'a pas d'histoire européenne; son vocabulaire ainsi que ses structures profondes coulent ailleurs. C'est cette histoire commune du langage sur laquelle les poètes comme Eliot ou Pound ont pu s'appuyer pour les effets qu'ils en tiraient et qui crée vraiment l'intertextualité, l'allusion poétique, en dernière analyse, la tradition poétique."

L'Etat providence et ses conséquences pour la participation des femmes à la vie culturelle

Les pays nordiques font partie de ces sociétés que nous avons l'habitude d'appeler Etats providences. Dans ces pays les systèmes de providence comme la sécurité sociale et culturelle visent à tout inclure. Il faut mentionner et souligner le fait que la participation massive du public à la vie culturelle, qui est caractéristique des pays nordiques doit sans doute beaucoup au système de l'Etat providence.

Un des aspects de l'Etat providence est que le niveau général de l'éducation des habitants nordiques est élevé. Il n'y a pratiquement pas d'analphabé-

tisme et les taux d'enfants scolarisés entre 7 et 15 ans avoisine les 100%. D'autres formes de participation à la vie culturelle - en ce qui concerne aussi bien la diffusion de la connaissance de la culture par des organisations que la réception des produits culturels - ne sont pas propres aux seules élites ou aux seules classes dites supérieures mais également aux autres groupes sociaux. C'est un fait bien connu que la proportion de ceux qui s'intéressent à la littérature et à la lecture en Finlande est particulièrement élevée si on la compare aux autres pays (information supplémentaire, voir Eskola 1990).

Non seulement le niveau global de participation à la vie culturelle dans les pays nordique est élevé, mais aussi les hommes et les femmes sont actifs dans la production et la réception de la culture. La participation active des femmes à la création culturelle s'est développée et tout particulièrement au cours de ce siècle. Il faut souligner que cela s'est passé en même temps que s'améliorait leur position sociale et qu'on commençait à les traiter en égales des hommes sur les plans politique, économique et éducatif. Il paraît évident que quand il y a égalité des sexes sur plusieurs plans sociaux, l'égalité des chances en est facilitée tout autant que la participation des femmes dans les autres domaines (voir Tableau 1).

J'aimerais mentionner quelques données qui peuvent vous aider à former une image des égalités politique, législative, économique, matrimoniale et familiale entre les hommes et les femmes dans la Finlande contemporaine.

Une étude comparative internationale récente relève, tout comme les chercheuses finlandaises Elina Haavio-Mannila et Kaisa Kauppinen l'ont récemment démontré (1991, 6-7), que dans le monde, c'est en Finlande et en Suède que l'on trouve le plus haut degré d'égalité sociale entre les femmes et les hommes et que le Danemark et la Norvège partagent la deuxième place avec 20 autres pays. Cette donnée sort d'une étude comparative internationale qui recouvre 99 pays et qui représente 92% de la population féminine du monde. Dans cette étude, on a utilisé trois variables pour comparer le niveau relatif d'égalité sociale entre les hommes et les femmes de chaque pays.

1. Les indicateurs de *l'égalité politique et législative* ont mesuré le degré de protection des femmes par la loi contre la discrimination sexuelle et jusqu'à quel point elles peuvent exercer des droits politiques, y compris au niveau de la prise de décision.

2. *L'égalité économique* a mesuré le degré d'égalité avec les hommes sur le lieu de travail et leur liberté de participer au même titre que les hommes à la vie économique, y compris le droit de posséder, de gérer et d'hériter en toute propriété.

3. *L'égalité dans le mariage et la famille* qui recouvre la liberté de se marier et des droits identiques pour le divorce et dans les autres actes de la loi familiale.

Nous savons que les femmes nordiques ont obtenu leurs droits politiques au début des années 1900 et comme Elina Haavio-Mannila et Kaisa Kauppinen (1991, 7-8) l'ont résumé, les femmes finlandaises ont eu le droit de vote et sont devenues éligibles à l'occasion des élections législatives de 1906; comme électrices, elles furent les secondes dans le monde après les Néo-

Tableau 1: Quelques dates sur le chemin vers l'égalité des chances entre les hommes et les femmes dans les pays nordiques.

	Danemark	Finlande	Islande	Norvège	Suède
Egalité des droits d'héritage	1857	1878	1850	1854	1845
Les femmes célibataires obtiennent la majorité à 25 ans	1857	1864	1861	1863	1858
21 ans	1898	1898	1869	1869	1874
Les femmes mariées obtiennent la majorité en	1899	1930	1900	1888	1921
Les femmes ont le droit de vote et sont éligibles					
- aux élections locales:	1908	1918	1909	1910	1919
- aux élections législatives:	1915	1906	1915	1913	1919
La première femme élue au parlement	1918	1907	1922	1922	1921
Première femme dans un cabinet ministériel	1924	1926	1970	1945	1947
Les femmes sont admises à l'université en:	1875	1901	1911	1884	1873
Droits égaux pour les femmes et les hommes dans la fonction publique	1921	1926	1911	1938	1925
Accès des femmes dans les Ordres:	1947	1988	1911	1952	1958
Travail et salaire égaux dans la fonction publique en:	1919	1962	1945	1959	1947
Travail et salaire égaux dans l'industrie/le commerce en:	1973	1962	1961	1961	1960
Egalité des chances au travail	1978	-	1973	-	1980
Egalité des chances:					
Pilules contraceptives acceptées en:	1987	1987	1976	1979	
Les femmes ont droit de décider de l'avortement:	env. 1965	1961	1966	1967	1964
Congé de paternité/maternité partagé accordé aux parents pour la naissance d'un enfant:	1973	(1970)	(1975)	1978	1975
Droit à la journée de travail de 6 heures pour les parents de petits enfants:	1984	1978	1980	1978	1974
		1988			1979

Source: Österberg & Hedman: 1990, 4.

Zélandaises, et comme candidates, les premières, avant les Danoises, les Islandaises et

les Norvégiennes en 1908-1910, quand elles obtinrent les droits politiques aux élections locales. On n'attendit pas longtemps l'entrée des premières femmes dans les parlements nordiques. Mais il fallut attendre plus longtemps les premières femmes ministres. Au Danemark et en Finlande cela se passa dans les années 1920, en Norvège et en Suède dans les années 1940 et en Islande seulement en 1970.

En dépit de ces droits (voir tableau 1), les femmes nordiques - tout comme leurs consoeurs ailleurs - sont sous-représentées dans les processus de prise de décision politique et leurs salaires sont plus bas que ceux des hommes.

Dans les pays nordiques, à la fin des années 1960, près d'un tiers des sièges parlementaires étaient occupés par des femmes, sauf en Islande où, en 1987, la proportion était d'un cinquième. En Suède 37,5%, en Norvège 34,4%, au Danemark et en Finlande 31,5% des sièges parlementaires étaient occupés par les femmes (la proportion en Finlande, après l'élection de 1991 est de 77/200èmes, donc de 33,6% tandis que la proportion des femmes ministres est de 7/17ièmes soit de 41,2% : N. d. t.). Dans les autres pays du monde, la représentation des femmes dans les plus hauts conseils gouvernementaux dépasse rarement les 10%. La relative importance de la représentation féminine dans les parlements nordiques est pour partie liée à la solidarité des électrices envers les candidates de leur propre sexe. Selon une étude finlandaise (Haavio-Mannila et autres 1985a), plus d'une femme sur deux a voté pour une candidate aux élections législatives de 1984, contre un dixième des hommes seulement.

Les femmes ont été officiellement admises dans les universités au tournant de ce siècle, d'abord en Suède (1873) et dernièrement en Islande (1911). Avant même leur admission formelle, quelques femmes ont cependant obtenu des diplômes académiques gr,ce à une autorisation spéciale. Par exemple en Finlande, les dérogations furent nombreuses et quand, en 1901, les portes de l'Université d'Helsinki s'ouvraient officiellement aux femmes, 14% des étudiants immatriculés étaient de sexe féminin (Eskola - Haavio-Mannila et autres 1984,4). Depuis, la proportion des femmes dans les établissements d'éducation supérieure n'a cessé de croître dans tous les pays nordiques. A l'heure actuelle, la moitié au moins des étudiants sont des femmes, mais elles se concentrent dans des domaines différents que ceux des hommes. Elles sont la majorité dans les sciences de l'éducation, dans la santé publique et dans les oeuvres sociales ainsi que dans les lettres, tandis que les hommes restent les plus nombreux dans les sciences techniques et naturelles.

Bien que les femmes soient aussi nombreuses que les hommes à recevoir les diplômes du baccalauréat et les maîtrises, la proportion de celles qui passent un doctorat, même si elle ne cesse de croître, reste toujours inférieure à celle des hommes. En Finlande la proportion des femmes qui ont obtenu un doctorat était de 9% entre 1966 et 1969. De 1976 à 1979 elle passait à 16% et, en 1988, elle atteignait les 27% (Hurri 1989).

Parallèlement nous possédons également des données précises qui montrent que le nombre de femmes diminue proportionnellement quand on pro-

gresse dans les hiérarchies professionnelles et dans les grades des sciences et de l'érudition d'une part et dans les arts d'autre part; le même phénomène s'applique aux honneurs publics distribués dans le cadre de chaque profession. En conclusion, on peut penser que les femmes ont aussi moins de possibilités de pouvoir définir les valeurs associées avec les connaissances intellectuelles, aussi bien au sein qu'en dehors de leur propre discipline.

Dans les sciences et l'érudition finlandaises il y a moins de 10% de femmes qui occupent des postes supérieurs. Dans les années 80, il n'y a eu aucune progression de la représentation féminine dans le personnel de l'enseignement supérieur. En 1988, il n'y avait que 7% de professeurs femmes - et on a constaté une croissance insignifiante d'1% au cours de la décennie (voir Hurri 1989).

En ce qui concerne les récompenses honorifiques dans les professions des sciences et de l'érudition, on constate qu'il existe dans les faits tels que l'édition d'un journal spécialisé, la contribution à l'édition de revue, la participation à un hommage académique ou à une élection à une académie (en Finlande, l'Académie finlandaise des Sciences ou la Société finlandaise des Sciences), une ségrégation basée sur le sexe, tous ces privilèges étant le plus souvent attribués aux hommes qu'aux femmes (voir davantage chez Bruun, Eskola & Suolinna 1982 entre autres).

L'augmentation de la proportion des femmes dans les métiers artistiques

Quand nous entrons dans le domaine de la culture artistique et y étudions le rôle des femmes, l'image générale ressemble à celle qu'on a évoqué ci-dessus. Nous pouvons aussi constater que c'est surtout pendant la dernière décennie que l'émancipation des femmes s'est développée dans le champ artistique.

Dans les années 80, le nombre de ceux qui travaillaient dans la culture et communication des masses en Finlande a cru très rapidement. Il est important d'observer qu'en Finlande dans les années 80, il y avait plus de femmes que jamais auparavant dans ces occupations artistiques en expansion. En 1985 un bon tiers (37%) de ceux qui travaillaient dans les différents champs artistiques étaient des femmes. De la même façon, près de 40% des artistes dans les arts plastiques et 42% des écrivains étaient des femmes (Karttunen 1988; Heikkinen 1986).

Les femmes comme filtres de la culture

Il est aussi très représentatif de la création culturelle finlandaise que les femmes occupent de plus en plus des postes intermédiaires et filtrants dans les métiers de la culture tandis que les hommes sont placés à leur tête. On le constate dans les sciences et l'érudition avec le nombre croissant des lectrices universitaires. Dans les arts, les femmes sont pour la plupart dans l'action culturelle locale. Par exemple, à la fin des années 80, la majorité des secrétaires des services culturels municipaux étaient des femmes, et cela concerne aussi les secrétaires des comités artistiques provinciaux. Les huit neuvièmes des secrétaires de ces derniers étaient également des femmes.

On a parfois remarqué que l'administration supérieure exerçant le pouvoir est entre les mains des hommes tandis que l'administration et l'organisation quotidiennes sont entre les mains des femmes. Bien que cette situation soit ancienne, il est possible qu'elle soit en train de changer en Finlande. Ainsi sur les neuf présidents des commissions artistiques d'Etat, nommés pour les années 1989-91, quatre sont des femmes, et depuis 1989, le président de la Commission centrale des arts est une femme (d'abord Irmeli Niemi, ensuite Tuulikki Karjalainen) - pour la première fois depuis l'établissement de la Commission en 1969.

La culture comme partie de la vie quotidienne des femmes

Il faut se rappeler que dans les pays nordiques, l'art comme loisir ou pratique fait plus souvent partie du style de vie des femmes que de celui des hommes. Cela s'applique particulièrement aux activités culturelles traditionnelles vivantes qui demandent la participation, l'effort personnel ou la présence aux événements culturels.

Les loisirs culturels sont plus appréciés des femmes que des hommes, qu'il s'agisse de jouer un rôle intermédiaire ou de participer personnellement à une activité culturelle. Les femmes sont plus actives que les hommes dans la vie culturelle locale. En Finlande, les études suburbaines conduites au début des années 80 montrent que les femmes avaient une plus grande facilité que les hommes pour trouver des solutions aux problèmes des cités ouvrières tristes et décourageantes des nouvelles banlieues. Elles étaient actives dans les clubs communaux, dans les associations de parents d'élèves, dans les comités d'enfants. Elles organisaient des événements culturels pour les enfants, des bazars, des ventes de charité ou des soirées. Elles s'arrangeaient pour aller ensemble aux représentations théâtrales qui venaient en banlieue (Eskola 1983 et 1984; Eskola et Hammerton 1983).

Les femmes participent également aux cours du soir pour adultes plus souvent que les hommes. Par exemple, les femmes sont en nette majorité dans toutes les associations et tous les établissements d'éducation pour adultes.

Dans ce sens, ce sont plutôt les femmes que les hommes qui sont les récepteurs les plus fréquents des produits culturels créés par elles-mêmes ou par d'autres. Elles font du chant, du dessin, elles écrivent et font du théâtre amateur plus fréquemment que les hommes qui ne sont les plus actifs que dans le domaine de la musique. Les femmes vont au théâtre, aux expositions et aux concerts classiques beaucoup plus souvent que les hommes. Il n'y a que dans le domaine des concerts de musique légère et dans celui du cinéma que les hommes sont aussi actifs que les femmes. (Tableau 2)

Toutefois les chiffres qui rendent compte de la reconnaissance et du respect accordés aux oeuvres artistiques ou littéraires indiquent en ce qui concerne les arts officiels ou appréciés et reconnus, que la proportion des femmes parmi ceux qui les pratiquent aujourd'hui en Finlande est considérablement inférieure à celle des hommes.

Par exemple, les études sur la répartition des sexes dans le domaine littéraire démontrent que les histoires de la littérature finlandaise, les autres études littéraires académiques, les cours académiques sur la littérature et les revues lit-

téraires dans les quotidiens parlent moins souvent des écrivains femmes qu'on pourrait s'y attendre par rapport à leur proportion réelle.

Dans les manuels d'histoire littéraire utilisés dans les années 1980, un auteur sur cinq ou, au maximum un sur quatre, était une femme. Dans la recherche académique conduite au cours de la même décennie, un écrivain étudié sur cinq était également féminin: cette proportion est encore moins impor-

Tableau 2: Activités culturelles des adultes finlandais en 1981 et en 1987, selon le sexe (pourcentage)

Pratique culturelles personnelles	Année	Femmes	Hommes	Tous
Instrumental	1981	14	18	16
	1987	9	13	11
Chant	1981	7	5	6
	1987	11	7	9
Dessin, sculpture	1981	12	7	10
	1987	14	7	10
Ecriture: poèmes, nouvelles et romans	1981	9	4	7
	1987	9	3	6
Théâtre, récitation, danse	1981	13	10	12
	1987	9	4	6
Présence aux événements culturels				
Théâtre, opéra, ballet	1981	53	35	44
	1987	52	33	42
Expositions	1981	44	29	35
	1987	45	35	40
Concerts classiques (et sacrés)	1981	9-14	4-7	6-11
	1987	25	14	19
Concerts de pop, rock, jazz et variétés	1981	-	-	-
	1987	24	26	25
Cinéma	1981	43	51	48
	1987	49	48	48
Bibliothèque (six mois seulement)	1981	53	47	50
	1987	70	58	64

1) Les enquêtés avaient plus de 15 ans en 1981 et de 15 à 64 ans en 1987.

2) On a posé la question de la présence des enquêtés à un événement culturel au moins une fois pendant les 12 mois précédents.

(Sources: Statisticals...1987; 1987-88 Time usage survey made in autumn 1987/Survol de l'emploi du temps fait à l'automne 1987)

tante quand on cherche des écrivaines mentionnées par les départements de certaines grandes universités (Helsinki, Turku, Tampere, Jyväskylä) dans le milieu des années 1980 (voir davantage et synthèse, Eskola 1988: pour de nouvelles données sur l'histoire littéraire, voir aussi Lappalainen 1990).

La situation dans les pages littéraires des quotidiens était parallèle avec celle de la critique académique. Dans les années 1970 et 1980, parmi les livres d'auteurs finlandais que recommandaient les éditeurs culturels d'*Helsingin Sanomat*, le plus grand quotidien finlandais, moins d'un sur quatre, et parmi les livres étrangers, un sur dix, était écrit par une femme (Jokinen 1987).

Quand nous comparons ces données finlandaises avec celles que contient le rapport publié par le Comité suédois sur le pouvoir (*Makturedningen*) au printemps 1990 (SOU 1990: 44), nous voyons que la proportion de la présence féminine au sommet des hiérarchies des sciences et de l'érudition, des arts et des autres domaines de la culture sont similaires dans ces deux pays.

Parmi les 128 responsables au pouvoir dans les sciences et l'érudition en Suède, 7% étaient des femmes, tandis que parmi les 275 responsables au pouvoir dans les arts et la culture, 23% étaient des femmes. Parmi les 2.546 personnes qui constituaient le pouvoir, les femmes représentaient 13%. Ainsi dans ces deux pays il est possible de parler d'une élite féminine d'un dixième dans les sciences et l'érudition et d'un cinquième ou d'un quart dans les arts et les autres cultures.

La contribution et le défi des intellectuelles à l'oeuvre culturelle créatrice

Quelles sont donc la contribution et le défi des femmes à l'oeuvre culturelle créatrice?

Sans hésiter, je veux affirmer qu'il y a divers aspects, domaines et orientations dans l'oeuvre artistique, scientifique et érudite que seules les artistes, écrivains ou chercheurs femmes ont fait apparaître. Dans mon propre domaine, la sociologie, nous pouvons trouver de multiples exemples d'aires et de problèmes que les courants principaux de la sociologie ont négligé et qui ont été étudiés par des femmes (la vie quotidienne, la nourriture, la famille), questions qui, sous le titre dit "banal", ont été des sujets de recherche pour les femmes plutôt que pour les hommes, comme le sociologue anglais Sara Delamont l'a noté - comme nous le savons ces questions sont actuellement partout à la mode (Delamont 1990).

Il est intéressant d'insister sur le fait que seules les femmes, en tant que travailleurs intellectuels et culturels et également comme consommateurs des produits symboliques culturels, se sont préoccupées de l'étude de la production culturelle du point de vue aussi bien masculin que féminin.

Pour illustrer cette question de la perspective des sexes dans la production artistique et dans la recherche, je veux vous parler de deux études empiriques que nous avons faites sur cette matière.

Le premier exemple provient d'une étude où nous avons examiné comment deux quotidiens finnois recrutent des contributeurs extérieurs et d'autres

écrivains pour fournir des matériaux pour les séries d'articles lancées par les journaux eux-mêmes (voir Eskola 1991).

Pour cela nous avons compté la fréquence des hommes et des femmes demandés par les éditeurs de ces deux quotidiens choisis, *Helsingin Sanomat* et *Keskisuomalainen*, pour contribuer aux séries d'articles thématiques, qui ont répondu à cette demande et quelle sorte de "capital culturel" ils ont possédé. Maarit Heinonen et moi avons parcouru 152 articles.

Les sujets des articles choisis par *Helsingin Sanomat* et par *Keskisuomalainen* pour l'étude étaient en relation avec trois sections du capital culturel: 1) *éducation*, 2) *sciences et érudition* et 3) *arts* (littérature).

Une des séries, *Mon école* (*Helsingin Sanomat* 5.6. - 14.8.1988) décrivait la propre scolarisation des auteurs et consistait en 18 articles. Les auteurs se rappelaient leurs jours scolaires, leur éducation scolaire, leurs professeurs et leurs camarades de classe.

La littérature était le sujet de trois séries: *L'écoute d'un livre* (*Helsingin Sanomat* 1.6. - 18.8. 1985), *Le livre que je relirai* (*Helsingin Sanomat* 1.6. - 24.8.1986) et *Ma bibliothèque* (*Helsingin Sanomat* 31.5. - 30.8.1987). Ces trois séries totalisaient 60 articles.

Dans les séries *L'Ecoute d'un livre* et *Le livre que je relirai*, les auteurs discutaient d'un livre favori ou d'un livre qu'ils trouvaient personnellement important pour eux-mêmes. La série *Ma bibliothèque* décrivait les bibliothèques personnelles et les livres qui s'y trouvaient.

Trois séries étaient consacrées aux univers des sciences et de l'érudition d'une part et de l'université d'autre part: *Sciences et recherche - qu'est-ce que c'est?* (*Helsingin Sanomat* 5.5. - 14.8.1984), *Sciences et érudition 350* (*Keskisuomalainen* 21.1. - 27.5.1990) et *Mon université* (*Helsingin Sanomat* 1.6. - 26.8.1990). En tout, il y avait 74 articles sur ces sujets.

Dans les deux premières séries des sciences et de l'érudition, les auteurs esquissaient la nature du travail scientifique et décrivaient leur propre discipline en termes généraux. *Mon université* qui faisait aussi partie des séries sur la science, différait des autres en ce que les auteurs se rappelaient principalement leurs jours d'étudiant à l'Université d'Helsinki. Ils parlaient de leurs professeurs, de leurs camarades d'étude et de leur vie d'étudiant de loisir et des événements qu'y étaient associés à cela.

En plus de leur recrutement nous avons également étudié si les textes des hommes et femmes, contributeurs de ces séries, étaient différents les uns des autres.

Nous avons analysé les références quantitatives où nous avons examiné (en fonction de leur position et de leurs relations avec l'auteur) quels auteurs femmes et hommes avaient été cités dans leurs articles et quel ton était employé à leur propos. Nous avons également analysé, à l'intérieur des groupes établis sur les bases de ces références, combien il y avait de femmes et d'hommes dans les groupes différents.

Les résultats de notre examen sur les modes de recrutement montrent que moins d'un tiers (29%) des contributeurs de ces sept séries et des 152 articles étaient des femmes. Dans les séries publiées par le quotidien régional, *Keskisuomalainen*, la proportion féminine était de moins de 10%.

La proportion des femmes parmi les contributeurs diminuait encore quand nous passions des séries de souvenirs d'école des auteurs (50%) aux articles liés à l'art (ici la littérature: 32%), et à ceux en relation avec le domaine scientifique (22%). On retrouve ainsi le même ordre que dans les institutions de ces domaines qui produisent le capital culturel, où on trouvait le plus petit nombre de femmes aux postes de commandes des sciences et de l'érudition.

Ces constatations impliquent que les médias adoptent et reflètent les structures du pouvoir dans ces institutions qui produisent le capital culturel. Ils ne font pas le choix qui pourrait leur permettre de se poser en concurrents critiques des institutions. Les médias ne remettent pas en cause les hiérarchies institutionnelles de l'université, des arts et de la culture ou les structures du pouvoir en relation avec le sexe qu'elles soutiennent.

Quel défi à la sphère publique intellectuelle est-il donc implicite dans les textes écrits par les contributeurs femmes?

La trouvaille la plus importante est sans doute qu'en fonction de leurs contenus, la contribution des femmes étend la sphère intellectuelle publique à l'univers des deux sexes. Contrairement aux auteurs hommes qui s'intéressent aux hommes, les auteurs femmes sont aussi bien concernées par les hommes que par les femmes.

Dans notre analyse de référence nous examinions séparément les rapports avec les membres de la proche famille (parents et enfants), avec la famille plus éloignée, avec les camarades de classe, les professeurs à l'école et à l'université et les collègues. En plus de ces groupes, nous avons catalogué toutes les autres personnes qui apparaissent dans les articles.

Les résultats montrent que les références les plus nombreuses aux femmes apparaissent dans les souvenirs de scolarisation des auteurs femmes, tandis que le nombre le moins important se trouve dans les articles scientifiques, d'érudition et universitaires des auteurs hommes. Les hommes se réfèrent constamment aux hommes, les femmes aux hommes et aux femmes.

Même dans les articles peu nombreux où les parents des auteurs étaient cités, les hommes se réfèrent principalement à leur père, tandis que les femmes se souviennent de leur mère en plus de leur père.

La même constatation s'applique aux hommes et aux femmes qui mentionnent les professeurs d'université.

Dans les articles sur les sciences, l'érudition et l'université, jusqu'à 94% des références aux professeurs de l'université concernent des professeurs hommes. Dans les références des auteurs hommes seuls 3% et dans les références des auteurs femmes 11% concernent des professeurs femmes.

Les références qui sortent de nos groupes classifiés, aboutissent à la même répartition entre les sexes. En plus des personnes qui appartiennent aux groupes classifiés, nous avons listé 918 autres noms propres de sexe déterminé. 821, c'est à dire 89% d'eux sont des hommes. Sans auteurs femmes, cette section de "l'univers masculin" aurait été presque complète. Un cinquième (19%) des références des auteurs femmes mais seulement 6% de celles des auteurs hommes concernent une femme.

Le deuxième exemple empirique traite de la réception de la littérature. J'ai, dans diverses études, demandé aux lecteurs ce qu'ils ont lu pendant les der-

niers jours, la semaine ou le mois précédents etc. (renseignements supplémentaires, Eskola 1990). J'ai parlé avec eux des livres qu'ils ont lus, etc. D'une année sur l'autre les résultats nous montrent qu'il y a des différences basées sur le sexe en ce qui concerne le choix des titres lus. Brièvement, les lecteurs hommes ont tendance à ne lire que des romans écrits par quelqu'un de leur propre sexe ou, simplement, des romans écrits par des hommes, tandis que les femmes lisent des romans écrits par des hommes et par des femmes.

Il est évident qu'il est difficile pour les hommes d'aller à la rencontre des idées et des sentiments des artistes femmes. Dans la production des significations symboliques ils se limitent aux thèmes et aux modes d'articulation de leur sexe et n'ouvrent pas leur "horizon des sentiments" et leurs attentes pour trouver quelque chose d'autre, peut-être différent mais en tous cas, provoquant.

Remarques de conclusion

Pour résumer ce qui a été dit ci-dessus, je veux conclure ma présentation de la façon suivante:

Pendant ce siècle, les femmes nordiques et finlandaises ont activement participé à la vie culturelle, en y contribuant aussi bien comme productrices et réceptrices des produits artistiques, scientifiques et éducatifs. Une des raisons de cette participation - ou un arrière-plan important - est que les femmes nordiques et finlandaises ont obtenu les droits politiques, économiques et sociaux dès le début de ce siècle, leur donnant l'égalité avec les hommes dans la société. La participation des femmes à la vie culturelle a également été soutenue par la politique culturelle publique, partie prenante d'un Etat providence, typique de l'ensemble des pays nordiques.

Pendant ce siècle et notamment au cours des dernières décennies, le nombre des femmes dans les domaines artistiques, scientifiques et de l'érudition s'est étendu en Finlande. Une caractéristique de la participation des femmes réside dans leur confinement aux tâches intermédiaires et filtrantes, au ras du sol. C'est là qu'elles sont les plus fortes. Mais plus on monte dans la hiérarchie des pouvoirs, moins les travailleurs culturels femmes sont nombreuses.

Les conséquences en sont évidentes. Il est plus difficile pour les femmes que pour les hommes de participer à la discussion intellectuelle et aux prises de décisions concernant les buts et les valeurs culturels. Les études empiriques ont révélé qu'il y a une grande différence entre les femmes et les hommes en ce qui concerne les manières d'envisager les diverses matières culturelles et sociales. Un exemple est que les hommes - également ceux du sommet - voient la vie du point de vue des hommes et non pas d'un angle qui englobe les deux sexes.

Comme artistes, auteurs et chercheurs, les femmes ont ouvert de nouveaux domaines culturels en insistant sur les perspectives qui auraient pu rester fermées sans leur participation et leur contribution. Il vaut la peine de mentionner et de répéter que ce n'est que grâce à leur participation que les valeurs et les buts des femmes ont été rendus visibles. Il faut également dire que ce n'est qu'à travers leur participation actuelle que leur participation future et élargie peut être garantie. Les études qui concernent les diverses sortes de réseaux de contact montrent que pour les hommes, seul les contacts avec des collègues hommes

sont "un capital culturel et social" (Bourdieu, 1979), tandis que pour les femmes les contacts avec les deux sexes donnent "un capital culturel et social".

Je veux terminer ma présentation en vous rappelant la nouvelle anthologie "Enchanting Beats - Lumoavat pedot" que j'ai mentionnée au début. Ce recueil de poèmes de onze écrivaines finlandaises interprète en une langue mondiale, donc aussi pour les lecteurs hors de Finlande, la considération intellectuelle, les sentiments et les expériences de beauté que la culture d'un petit pays nordique peut actuellement offrir. Nos femmes se mélangent ainsi, avec leurs qualités personnelles, poétiques, artistiques, érudites et scientifiques, à la discussion et au discours de l'Europe multiculturelle d'aujourd'hui. J'espère qu'elles auront la chance de s'y faire connaître.

Pour terminer, j'aimerais citer un des poèmes de cette anthologie, écrit par ma camarade de classe et amie, Satu Marttila qui combine dans ses vers diverses réalités de la vie féminine, de la vie de tous les jours à la maison avec les enfants et avec des rêves et des possibilités d'avenir:

HOUSES

I rest my head on to the lap
of silence and, in the small hours, recall
the sleepy smell of the dark room,
arms aglow from the day,
locks of hair glued onto the apple cheek,
the innocent shadow of an eye lash.
I recall the games played to the end,
set theory and the scap on the knee,
the yellow bicycle that was stolen.
I recall lego houses, whose pieces
the Hoover's greedy mouth gobbled inside the dust.
Already they are building the house of tomorrow,
youth, on whose forehead the morning shines.

(Les traducteurs souhaitent présenter également la version originale et une traduction en français:)

TALOT

Painan pääni hiljaisuuden
helmaan ja muistelen iltayön tunteina

pimeän huoneen unista tuoksua,
päivänrusoisia käsivarsia,
omenaposkeen liimautunutta suortuvaa,
ripsen viatonta varjoa.
Muistelen loppuun leikittyjä leikkejä,
joukko-oppia ja polven rupea,
keltaista polkupyörää joka varastettiin.
Muistelen legotaloja, joiden nappulat
imurin ahnas kita on hotkinut pölyyn.
He rakentavat jo tulevaisuuden taloa,
nuoruutta, jonka otsalla aamu sädehtii.

LES MAISONS

J'enfouis la tête au creux du silence
et me souviens, aux heures de la nuit tombante,
du parfum assoupi d'une chambre éteinte,
des bras dorés par le jour,
du cheveu collé sur la pommette d'une joue,
de l'ombre candide d'un cil.
Je songe aux jeux, menés jusqu'au bout,
à la théorie des ensembles, à l'écorchure d'un genou,
à la bicyclette jaune qui fut volée.
Je songe aux maisons en légos, aux cubes
dévorés par la gueule gloutonne de l'aspirateur.
Déjà se construit la maison de l'avenir,
la jeunesse au front matinal.

(Traduction de l'anglais et du finnois Anja & Henri-Claude Fantapié.)

Bibliographie:

Alapuro, Risto: *Kirjallisuudesta ja yhteisestä todellisuudestamme.* (Sur la littérature et sur notre réalité commune.) Conférence aux Journées de sociologie, organisées par The Westermarc Society, la société scientifique des sociologues finlandais du 18 au 19.3.1988 sur le Sally Albatross.

Alestalo, Matti: *Structural Change, Classes and the State, Finland in historical and comparative perspective.* (Changement structurel, les classes et l'Etat, la Finlande dans une perspective historique et comparative). Université d'Helsinki. Rapports de recherche 33. Helsinki 1986.

Allardt, Erik: *Yhteiskuntamuoto ja kansallisvaltio.* (Le système social et l'Etat-nation.) Dans la publication Allardt, Erik, Hall, Stuart & Wallerstein, Immanuel: *Maailmankulttuurin äärellä* (En marge de la culture mondiale éd. Katarina Eskola & Erkki Vainikkala). Publications 11 de l'Unité de recherche sur la culture contemporaine. Université de Jyväskylä 1988.

Bourdieu, Pierre: *La Distinction: Critique sociale du jugement.* Les Editions de Minuit. Paris 1979.

Bruun, Kerttu, Eskola, Katarina & Suolinna, Kirsti: *Väitöksestä juhlaKirjaan: naiset tieteen miesseuroissa.* (De la thèse à l'hommage: les femmes dans les sociétés d'hommes de sciences.) *Sociologia* 19, 1982: 2, 89-101.

Delamont, Sara: *Can a woman be an intellectual: Can an intellectual be a woman?* (Une femme peut-elle être une intellectuelle: une intellectuelle peut-elle être une femme?) Conférence au séminaire international "Intellectuals, University and Society", organisé lors du 350^e anniversaire de l'Université d'Helsinki du 12 au 14.9.1990.

Eskola, Katarina: *Kaupunkilaisiltamat. Kulttuurihallinnon ja paikallisyhteisön suorien yhteyksien kokeilu Vantaalla vuosina 1979-82.* (Soirées villageoises. L'expérimentation des contacts directs entre l'administration culturelle et la communauté locale à Vantaa en 1979-82.) Publications 9 du projet finlandais du projets sur l'activité culturelle de 21 villes du Conseil pour la coopération culturelle du Conseil de l'Europe. Helsinki 1983.

Eskola, Katarina: *Kohti vapaa-ajan yhteiskuntaa. Kansainvälisen kulttuuritoimintaprojektin Suomen osuus ja sen anti: kokemuksia ja päätelmiä.* (Vers une société de loisirs. La contribution finlandaise au projet international d'activité culturelle et son résultat: expériences et conclusions.) Publications 10 du projet finlandais sur l'activité culturelle de 21 villes du Conseil pour la coopération culturelle du Conseil de l'Europe. Helsinki 1984.

Eskola, Katarina: *Kaanon ja karyatidit.* (Canon et cariatides.) *Sosiologia* 25, 1988: 1, 9-15.

Eskola, Katarina: *Lukijoiden kirjallisuus Sinuhesta Sonja O:hon.* (La littérature des lecteurs de Sinuhe jusqu'à Sonja O.) Tammi: Helsinki 1990.

Eskola, Katarina: *Naiset ja intellektuaalinen tiedotusjulkisuus.* (Les femmes et la référence intellectuelle dans les médias.), dans l'oeuvre d'Eero Taivalsaari (éd.): *La démocratie apparente.* Helsinki: ArtHouse 1991.

Eskola, Katarina & Haavio-Mannila, Elina: *The role of women in creative cultural work.* (Le rôle des femmes dans la création culturelle). Rapports de recherche n° 221 du Département de Sociologie, Université d'Helsinki 1984.

Eskola, Katarina & Hammerton, Pauline: *Réflexion et action. Le rôle de la recherche dans le développement culturel.* Conseil de la coopération culturelle. Conseil de l'Europe. Strasbourg 1983.

Haavio-Mannila, Elina et autres: *Unfinished democracy.* (La démocratie inachevée.) Oxford: Pergamon Press 1985.

Haavio-Mannila, Elina & Kauppinen, Kaisa: *Women and the welfare state in the Nordic countries.* (Les femmes et l'Etat providence dans les pays nordiques.) Dans l'oeuvre d'Hilda

Kahne & Janet Giele (éd.): *Continuing struggle: Women's work and lives in modernizing and industrial countries.* Boulder, Co.: *The Westview Press.* Manuscrit, 1991.

Hannerz, Ulf: *Cosmopolitians and locals in world culture.* (Cosmopolites et locaux dans la culture mondiale.) *Theory, Culture & Society* 7, 1990: 2-3, 237-251.

Heikkinen, Merja: *Tilannekuvia kirjailijoista.* (Scènes de la vie des écrivains.) Publications 5 de la Commission centrale des arts. Bureau central des statistiques de Finlande. Helsinki 1989.

Hurri, Merja: *Naisen tie huippututkijaksi raskaampi kuin miehen.* (Le chemin de la femme vers les sommets de la recherche plus aride que celui de l'homme.) *Helsingin Sanomat*, article de tête le 20.9.1989.

Jaakkola, Magdalena: *Suomalaisten suhtautuminen ulkomaalaisiin ja ulkomaalaispolitiikka.* (L'attitude des Finlandais vis à vis des étrangers et la politique d'immigration.) Recherches du département des projets du Ministère du Travail sur l'immigration n° 21. Helsinki 1989.

Jokinen, Kimmo: *Ostajat, lukijat, arvioijat, tukijat.* (Acheteurs, lecteurs, critiques, promoteurs.) Publications 5 de l'Unité de recherche sur la culture contemporaine. Université de Jyväskylä 1987.

Karttunen, Sari: *Taide pitkä, leipä kapea.* (L'art long, le pain maigre.) Publications 2 de la Commission centrale des arts. Bureau central des statistiques de Finlande. Helsinki 1988.

Lappalainen, Päivi: *Isän ääni: kirjallisuushistoriamme ja patriarkaalinen ideologia.* (La voix du père: notre histoire littéraire et l'idéologie patriarcale.) Dans l'oeuvre "Marginaalista muutokseen" (éd. Pirjo Ahokas & Lea Rojola). Série A: 20 du Département de recherches des arts de l'Université de Turku. Université de Turku 1990.

Simonsuuri, Kirsti (éd. et trad.): *Enchanting Beasts...* (Bêtes enchantées...) Anthologie de poétesses modernes en Finlande. Forest Books: Exeter 1990. (Le poème cité:

Marttila, Satu, du recueil *Tornihuone*. Kirjayhtymä - Helsinki 1989.)

SOU (Statens Offentliga Utredningar, Comptes rendus officiels de l'Etat) 1990: 44 *Demokrati och makt i Sverige.* (La démocratie et le pouvoir en Suède.) Stockholm 1990

Statistical surveys 73. *Cultural statistics 1981. Statistical informations on arts, communication, leisure, sports and youth activities.* (Statistiques culturelles 1981. Renseignements statistiques sur les arts, la communication, les loisirs, les sports et les activités de jeunesse.) Bureau central des statistiques de Finlande. Helsinki 1984.

Time Use Survey 1987-88. (Survol de l'emploi du temps.) Bureau central des statistiques de Finlande. Helsinki 1988.

Vilkama, Sisko: *Naissivistysten periaatteiden kehitys Suomessa 1849-1880-luvuilla.* (Le développement des principes de l'instruction féminine en Finlande dans les années 1849 - 1880.) Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Kirjapaino Oy. (L'imprimerie de la Société de la littérature finlandaise.) Helsinki 1938.

Österberg, Cristina & Hedman, Birgitta: *Women and men in the Nordic Countries. Facts on equal opportunities yesterday, today and tomorrow.* (Femmes et hommes dans les pays nordiques. Données sur l'égalité des chances hier, aujourd'hui et demain.) Conseil Nordique des Ministres. Copenhagen 1990.

Les Paradoxes sociaux de la femme finlandaise

*par Liisa Rantalaiho**

Mon analyse portera sur la situation de la femme finlandaise au travers d'une analyse sociologique de la condition féminine. A cet effet, des concepts nouveaux doivent être introduits pour décrire les relations entre hommes et femmes; ce sont pas exemple le "système social des genres" et le "compromis entre les sexes". L'expression "système des genres" (genre system) désigne la manière dont les sexes sont organisés dans la société sur plusieurs plans et la manière dont ils organisent à leur tour le monde. Ce concept couvre un ensemble de relations dont les divers plans vont des structures sociales aux valeurs culturelles et à l'identité individuelle. L'organisation des genres de la société occidentale moderne est son propre produit historique et non un quelconque vestige du passé. Elle se manifeste dans des structures et des pratiques qui créent et qui maintiennent des divisions, des répartitions et des hiérarchies liées au sexe.

Voyons d'abord les structures de la société. De ce point de vue, la situation de la femme finlandaise est dans un sens paradoxale: la plupart des explications au fait que les femmes soient défavorisées par rapport aux hommes ne s'appliquent pas dans son cas – pourtant, la vie de la femme finlandaise présente du point de vue de l'organisation des genres les mêmes caractéristiques que dans les autres pays occidentaux.

Pour les femmes, en Finlande, les structures et les comportements sexualisés de la vie professionnelle sont extrêmement importants. Les femmes finlandaises ont toujours participé activement à la vie économique et elles constituent aujourd'hui la moitié de la force de travail. Presque toutes travaillent à plein temps, même les mères de jeunes enfants, et les naissances n'interrompent pas leur carrière. Les femmes ont un niveau d'étude élevé, dépassant en moyenne celui des hommes pour les générations les plus jeunes. Les femmes – et les hommes – qui travaillent sont syndiqués à près de 90%. La législation garantit le droit à l'avortement et aux congés de maternité et prévoit même en principe la garde des enfants (dont la mise en œuvre pratique est cependant variable selon les régions).

Chacun de ces facteurs est pourtant souvent invoqué pour expliquer la situation médiocre des femmes: si seulement elles avaient une meilleure formation, si elles étaient syndiquées, si la société prenait en charge l'organisation de

* Chercheuse et professeur à l'Université de Tampere.

la garde des enfants, si la durée du travail fourni par les femmes sur le marché du travail était égale à celle des hommes, etc., alors les femmes seraient certainement aussi bien payées qu'eux, accéderaient aux mêmes postes et ne verraient pas leur travail et leurs domaines d'activité sous-estimés par la société.

En Finlande – comme dans les autres pays nordiques – le marché du travail est caractérisé par une stricte ségrégation entre métiers féminins et métiers masculins; moins de 10% des métiers sont également exercés par les deux sexes. Cette ségrégation est restée pratiquement inchangée pendant des décennies. Dans chaque branche, les tâches sont également différentes selon le sexe; les filières d'enseignement sont de même frappées d'une forte ségrégation. Les femmes exercent des activités de service, de soins, de bureau et d'enseignement, les hommes travaillent dans le secteur technique (conception, utilisation, entretien et réparation de machines), la construction, les transports.

L'étude du monde du travail révèle plusieurs vérités décevantes sur la situation des femmes en Finlande. Les salaires des femmes restent systématiquement inférieurs à ceux des hommes, même si l'on ramène à une constante un certain nombre de facteurs déterminants: sur une année complète de travail à plein temps, les femmes touchent en moyenne 71% du salaire des hommes et même une bonne formation n'élève pas leur salaire au niveau de celui des hommes, même si elle améliore leur situation par rapport à celle des autres femmes. Les écarts de salaire apparaissent déjà en début de carrière. Les hommes occupent dans tous les secteurs des postes de responsabilité et de décision, alors qu'environ 1 à 10% des postes de direction des différentes branches de la vie économique et de l'administration sont tenus par des femmes. Les femmes assurent aux échelons les plus bas de la hiérarchie des tâches de réalisation et d'exécution. Dans l'industrie, le travail des femmes est étroitement surveillé, tandis que les hommes disposent d'une certaine liberté et d'une certaine indépendance. La même structure prédomine dans les bureaux, les banques et les compagnies d'assurance. La formation continue est plus souvent dispensée aux hommes qu'aux femmes, les organisations apportent leur appui aux carrières des hommes et oublient les femmes. Bien que l'on ne puisse pas parler des femmes finlandaises comme d'une main-d'œuvre secondaire, elles occupent à chaque niveau pris séparément une position sur le marché du travail secondaire par rapport à celle des hommes.

La vie professionnelle a donc une importance capitale. Dans la société ainsi construite, les femmes sont confrontées à la difficulté constante de concilier sur le plan pratique leur travail et leur famille. Selon de récentes statistiques, les femmes finlandaises effectuent chez elles deux fois plus d'heures de travaux ménagers que les hommes, qui disposent donc à l'inverse de plus de temps libre. (Le rapport est cependant plus favorable aux femmes que dans beaucoup d'autres pays occidentaux). Les femmes ont donc clairement conscience de supporter le plus gros des responsabilités pour la vie quotidienne de leur famille.

Dans la vie professionnelle des pays nordiques, comme en Finlande, la structure des relations entre hommes et femmes fait l'objet d'un compromis tacite-

te entre les sexes (selon la formule de Joan Acker). La conciliation et la séparation de la production et de la reproduction, dichotomie de l'Etat-providence capitaliste moderne, sont résolues dans la pratique sociale par la division du travail entre les sexes. Le travail rémunéré et non rémunéré des femmes règle au quotidien le conflit entre production et reproduction. Le travail salarié est organisé de telle sorte que le "travailleur de base" ne soit pas responsable du travail social de reproduction mais soit un individu libre de toute contrainte. Une séparation institutionnelle est ainsi maintenue entre la production et la reproduction, tandis que la reproduction est subordonnée à la production. En vertu du compromis tacite entre les sexes, les femmes ont le droit – et en fait le devoir – d'exercer une activité et d'être indépendantes, mais elles jouent un rôle secondaire sur le marché du travail. En signe de quoi, elles acceptent les hiérarchies dominées par les hommes, les salaires féminins et les règles du jeu du monde du travail établies par les hommes. Les métiers et les tâches salariées sont régis par une ségrégation selon le sexe. Les femmes ont la responsabilité de veiller au bien-être de tous, dans la vie privé comme sur le marché du travail.

Deux discours sociaux distincts se créent et se maintiennent ainsi: un "discours de classe" masculin tenu dans les arènes corporatives du pouvoir qui traite de travail et de capital, d'économie, de normalisation des conditions de travail, de garantie de l'emploi, etc. et un discours tenu essentiellement par les femmes et par les appareils bureaucratiques de l'Etat, qui porte sur la famille, la prise en charge, les sexes et l'égalité. Chacun de ces discours s'inscrit dans le cadre de l'Etat-providence nordique, ce qui fait que nous avons en quelque sorte deux Etats-providence parallèles: l'Etat des hommes, qui garantit les droits des travailleurs et en cas d'incident une protection sociale financière, et l'Etat des femmes, qui offre des services et une assistance dans l'organisation de la vie quotidienne.

Du point de vue des femmes, l'Etat-providence nordique est un système abaissant et directif d'une part, mais libérateur de l'autre. Les chercheurs femmes ont critiqué l'idéologie de l'Etat-providence, en ce qu'elle prend pour norme le salarié masculin, dont les femmes diffèrent à leur désavantage économique. L'Etat conserve également dans ses propres structures un rapport de force hiérarchisé entre les sexes. Certains chercheurs ont considéré qu'il s'agissait là d'un "patriarcat public" qui a remplacé le patriarcat privé propre à la famille. Les femmes ont certes acquis leur indépendance économique et leur individualité par rapport à la famille au sens large, mais leur dépendance vis-à-vis de l'économie et des décisions politiques de l'Etat-providence est d'autant plus grande, en tant que travailleuses comme en tant que mères.

Il est cependant important de noter que les femmes n'ont nullement été passives dans la naissance du compromis entre les sexes dans les pays nordiques. Elles ont elles-mêmes activement contribué à sa construction. De nombreux services médicaux et sociaux, les congés de maternité, la garde des enfants, la gratuité des cantines scolaires, etc. sont des innovations demandées et obtenues par les femmes en tant que citoyennes politiques.

L'activité politique des femmes finlandaises remonte aux mouvements de "suffragettes" du siècle dernier. Quand les femmes obtinrent le droit de vote, en 1906, elles apparurent aussitôt dans l'arène politique comme un groupe significatif. Nous ne pouvons même pas évoquer "la première femme élue au parlement finlandais", puisqu'elles furent d'emblée 18. La division de la société en classes était profonde (elle aboutit une douzaine d'années plus tard à la guerre civile) et les femmes étaient avant tout en politique des membres de partis de classe. L'idéologie communément admise au début du siècle, cependant, voyait les femmes dans la politique comme les représentantes d'une certaine "maternité sociale". Elles pouvaient de ce fait, dans une certaine mesure, travailler en commun dans les domaines dits "féminins", au-delà des divisions entre partis. Le compromis social entre les sexes, en séparant les domaines des femmes et des hommes et en plaçant ces derniers au sommet de la hiérarchie, a maintenu une division selon le sexe entre organisations "générales" et féminines des partis. Paradoxalement, cette position secondaire a renforcé l'influence des femmes dans leur domaine, en tant que représentantes de leur propre cercle de partisans qui ne pouvaient être écartées, même au plus haut niveau. Les femmes ministre des premières générations atteignirent les sommets de la politique précisément grâce à ces organisations féminines.

On peut donc dire que les femmes, en Finlande, ont aussi depuis longtemps un certain pouvoir politique démocratique – dans leur propres affaires, et à condition de ne pas perturber les positions des hommes. Le système de pouvoir corporatif, par contre, a été la forteresse du pouvoir masculin. Dans le mouvement syndical, les femmes n'ont longtemps été qu'une masse d'adhérentes dirigée et représentée par des hommes, tant en public que dans les débats internes.

Dans les dernières décennies de notre siècle, les conflits traditionnels de la société finlandaise ont fait place au consensus. Les hommes restent cependant divisés entre eux par des démarcations sociales visibles – ils sont ouvriers dans l'industrie à l'échelon le plus bas ou directeurs à l'échelon le plus haut, ils conduisent des camions à travers l'Europe ou s'envolent pour Bruxelles pour des négociations de politique économique. La réalité des femmes est devenue beaucoup plus uniforme, car leur quotidien est régi par des conditions communes. La vie quotidienne d'une femme ayant fait des études supérieures et celle d'une femme de ménage de maison de retraite s'ordonne autour de la même structure d'utilisation du temps et des mêmes responsabilités.

Nous sommes là face à un nouveau paradoxe: plus les femmes se sont individualisées en tant que salariées et plus leurs conditions de vie se sont faites semblables. De ce fait, une nouvelle identité collective propre aux femmes s'est développée, conduisant à une mobilisation sociale et politique, remettant en cause l'actuel compromis entre les sexes et faisant naître des pressions en faveur de sa révision. Une évolution des salaires féminins est d'ailleurs perceptible depuis quelques années. On exige aujourd'hui aussi bien une augmentation des bas salaires féminins qu'une revalorisation de divers métiers: la réparation d'une

voiture en panne ne peut pas avoir plus de valeur que les soins prodigués à une personne âgée malade. Les syndicats où les femmes sont majoritaires ont commencé à élire des dirigeants femme. Les femmes contestent ouvertement la division du travail selon le sexe. Parmi les jeunes générations, celles qui ont fait des études n'admettent pas que leur travail soit évalué aux 3/4 de sa valeur et comme les possibilités sur le marché du travail sont nombreuses, elles n'acceptent plus de tâches traditionnellement féminines aux conditions habituellement proposées aux femmes.

Dans le développement social des relations entre les sexes, il est autant question des femmes que des hommes – qu'en est-il par exemple de la vie professionnelle d'une homme si ce dernier veut prendre un an de congé parental à la place de sa femme, situation dans laquelle le manque d'enthousiasme de ses supérieurs peut être un obstacle psychologiquement plus acceptable que les ricanements de ses collègues. Un dicton anglais veut qu'il faille trois générations pour faire l'éducation d'un gentleman – faudra-t-il aussi longtemps pour former des pères? Les femmes auront-elles la patience d'attendre?

Les femmes et la problématique féminine sont des questions de plus en plus présentes dans le débat public. La politique semble aujourd'hui être un domaine dans lequel les femmes finlandaises peuvent apparaître et agir précisément en tant que femmes et non comme des hommes imparfaits. En d'autres termes, l'activité politique peut construire une identité féminine positive.

L'un des problèmes du système social des genres en Finlande – et plus généralement dans les pays nordiques – est qu'il est principalement axé sur le travail. Dans ce contexte, les femmes sont essentiellement perçues au travers de leur maternité et de leur identité dans le cadre de la division du travail. Les questions relatives à la sexualité, à la violence et au corps restent relativement cachées et donc inanalysées. (La liberté de l'avortement, par exemple, qui a été dans de nombreux pays demandée par les mouvements de femmes au nom du droit de disposer de leur corps, a été instituée en Finlande à l'instigation des professionnels de la santé, préoccupés par la santé publique et soucieux d'égalité économique et régionale.) Le système des genres ne repose cependant pas seulement sur la division du travail et l'ancienneté, mais aussi sur la définition des relations entre les sexes par la sexualité. De ce point de vue, la caractéristique dominante du système des genres en Finlande est l'hégémonie incontestée de l'hétérosexualité.

La tension hétérosexuelle entre les sexes et l'identité sexuelle individuelle sont produites par les mêmes processus et les mêmes situations d'influence réciproque qui produisent les rapports entre positions structurelles. C'est pour cette raison que la remise en cause du compromis entre les sexes ne reste pas limitée à l'arène politique, mais touche aux fondements des rapports personnels et du système de valeurs de chacun. Il est difficile de rester indifférent devant la mobilisation des femmes, car elle remet en question les solutions personnelles de chacun, ce qui peut évidemment avoir des conséquences au plan individuel. Par exemple, si la situation des femmes s'améliore sur le marché du travail, il en résulte parallèlement un plus

grand nombre de relations de couple où le système social des genres est violé. La violation de l'organisation établie dans sa relation conjugale est certainement pour l'homme un défi plus grave à son identité masculine que d'avoir dans le travail une femme comme supérieur hiérarchique ou d'être supplanté par un collègue.

Mais beaucoup de gens cherchent aussi de nouvelles solutions dans leur vie privée. Modifier les structures prend du temps et exige une double stratégie permanente: dans la vie professionnelle comme dans la vie familiale, l'objectif est de parvenir simultanément à briser la ségrégation en fonction du sexe et à accroître la valeur accordée par la société à la fonction de reproduction sociale. En remettant en question nos valeurs culturelles et personnelles, nous donnons à chacun les moyens et les forces qu'exige cette modification.

Traduit du finnois par Anne Colin du Terrail

Influence et pouvoir: les femmes et leur carrière

Bodil Bierring

Bodil Bierring a traité de la question de la femme sur le marché du travail uniquement du point de vue du haut-fonctionnaire, c'est-à-dire de la position de la femme parvenue au sommet de la pyramide de sa profession. Elle démontre que du point de vue féminin, il existe toujours une différence entre pouvoir fictif et pouvoir réel et que faire carrière n'a pas le même sens pour une femme que pour un homme. En s'appuyant sur des cas particuliers, elle montre que les femmes susceptibles d'occuper, en politique, dans l'administration supérieure, l'Université ou l'industrie, des places de premier plan restent malgré tout une minorité.

On a pu assister au cours des dernières années à une évolution des mentalités et des milieux professionnels. Les femmes maîtrisent les nouvelles technologies de la bureautique et de l'informatique, elles possèdent les qualités nécessaires aux professions de la communication ou de la recherche scientifique et médicale, il reste cependant que, sauf cas exceptionnels, elles accèdent rarement aux places de "décideurs". L'auteur estime que cela tient aujourd'hui davantage aux femmes elles-mêmes plutôt qu'au marché du travail. Des siècles de "subordination" font que les femmes ont tendance à se sous-estimer elles-mêmes, à rester dans l'ombre, même si l'ombre est moins profonde qu'avant, tendance à s'effacer. Il leur faut apprendre à se persuader elles-mêmes qu'elles ne sont ni supérieures ni inférieures, mais qu'elles sont autres, différentes. Il leur faut apprendre à oser, à faire ou dire des choses désagréables, apprendre à déplaire, apprendre qu'il est indispensable de ne pas plaire à tout le monde. L'auteur insiste sur ce fait que au plus haut niveau la situation actuelle de la femme tient davantage à la psychologie féminine qu'à toute autre raison sociale, professionnelle et que c'est cette psychologie qui doit maintenant être modifiée.

* Agrégée de l'Université.

La femme lituanienne pendant la période transitoire de 1988 à 1991

*par Ozelyte-Vaitekuniene**

L'intervention de Madame Ozelyte-Vaitekuniene présentant un caractère trop personnel et le manque de place nous ont conduit à faire un résumé:

Il n'existe pas de mouvement féministe proprement dit en Lituanie, seules des tentatives à caractère corporatiste ont été faites pour créer des organisations communes aux diverses activités... Il faut comprendre que depuis des siècles, la femme lituanienne jouit d'un statut particulier qui tient à la conscience qu'elle a de sa position sociale, morale et spirituelle, au fait qu'elle ne se sent ni inférieure ni supérieure à l'homme. La femme lituanienne sait qu'elle est autre, ni plus ni moins, que c'est à elle que revient le rôle de gardienne des valeurs spirituelles. Rôle que des années de régime communiste ont rendu très difficile. Respecter la femme est en Lituanie une tradition, aussi nulle lutte ne lui est-elle nécessaire pour revendiquer ou conserver des droits qui lui sont naturellement acquis. Dans le plus ancien statut juridique du XVe siècle, il est stipulé que les insultes et blessures corporelles infligées à une femme devaient être sanctionnées par une condamnation deux fois plus lourde que s'il s'était agi d'une homme. Il est également intéressant de savoir que dans la tradition populaire lituanienne le mariage et la mort ont la même signification: dans ces deux cas l'individu subit un changement irréversible. De plus, l'univers imaginaire et légendaire abonde en hauts faits d'héroïnes féminines – un univers qui a trouvé un prolongement naturel et évident dans les années de dépendance vis à vis de l'URSS. Il apparaît que dans la résistance passive qui s'est développée au cours des dernières années, la femme ait été, dans ce pays, un pivot en même temps qu'un stimulant spirituel.

L'intervention de Madame Ozelyte-Vaitekuniene met l'accent sur l'importance de la femme dans l'évolution spirituelle et morale de son pays en particulier dans la question linguistique. Alors que la langue était officiellement peu recommandée, ce sont les mères qui ont appris aux enfants à conserver, en dépit des interdictions, leur langue maternelle, une des plus anciennes du monde.

* Député au Parlement lituanien, actrice.

Langage des femmes en Laponie : la parole réinvestie?

par M.M.Jocelyne Fernandez *

Joik: "Guvva-Káre"

♩ = 126



Luu-uj la luj la luj la gluuj luu / go luuj la luj la luj la luuj luu (...)

Muhto čáhcegátgánda gárten váldit / go vieljat ledje nu láikkit hállat / lo-o loj la loj la loj la loj luu / lo-o loj la loj la loj la gloj luu / lo-o loj la loj la loj lan gloj luu

Ja in beassan meahccái vuolgit / dat leai agi beaivve mu juo niehku / lo-o loj la loj la loj la gloj laa

Ja gárten boarásmuvvat deike / čáhcegáddai vel juo loj la loj luu / ja de gárten dákkár dillái vel juo / ahte gádden siidii ledjen mannamin / go boarrásiid siidii galgen dolvot / loo loo la loo la loo la loo laa

In de beassan meahccái vuolgit loj laa / loo loo la loo la loo la loo la loo laa

Luu-uj la luj la luj la gluuj luu / go luuj la luj la luj la luuj luu (...)

Mais le garçon du bord de l'eau m'a fallu prendre / puisque les frères étaient si paresseux pour parler / lo-o loj la loj la loj la la loj luu / lo-o loj la loj la / loj la gloj luu / lo-o loj la loj la loj lan gloj luu // Et je n'ai pu alors pour la forêt partir / c'était depuis toujours oui mon rêve / lo-o loj la loj la loj la gloj laa // Et fallut rester vieillir ici / au bord de l'eau eh oui loj la loj luu / et puis j'en ai encore été réduite à ça / que je croyais être en route pour la siida¹ / alors que c'était à l'hospice qu'on devait m'emmener / loo loo la loo la loo la loo la loo laa (*Le joik sans frontières*, A.6)

Ce joik est à la fois relativement rare par son thème et très caractéristique d'une situation qui ne fait qu'affleurer dans la tradition orale same, celle de la femme.

Le joik en effet, chant traditionnel same, expression poétique unique de cette civilisation de l'oralité, ne comporte, sous sa forme simple, probablement la plus ancienne, que peu de mots: mélodie et rythmes sont marqués par des "syllabes vides". Les thèmes en sont empruntés à l'environnement - animaux

* Directeur de recherche du C.N.R.S.

1. *Siida*, village de tentes des éleveurs de rennes nomades, utilisé aussi dans le néologisme (composé) "village des vieillards" càd. "hospice", d'où le malentendu présent.

sauvages et familiers, toponymes -, mais l'humain n'en reste pas moins la source d'inspiration la plus féconde. L'origine chamanique du joïk ressort de la construction syntaxique même du verbe: on ne joïke pas à propos de / mais on joïke (objet direct) telle ou telle personne, parmi lesquelles beaucoup de femmes. Le texte est généralement allusif, les portraits du joïk classique sont brossés par la mélodie, le rythme et la mimique plus que par les paroles. Ici pourtant, il est fait explicitement allusion à la situation d'une femme, bonne ouvrière (artisanat) certes, mais condamnée à "rester au bord de l'eau" par la négligence de ses frères, peu soucieux de lui "négociant" un époux dans la forêt. A l'opposition topologique entre "gens du bord de l'eau" vs. "de la forêt/montagne" correspond une différence sociale: les riches éleveurs (ou "gens du haut", *badjeolmmoš*) opposés aux pauvres pêcheurs des vallées fluviales. La dépendance familiale se double ici de la différence sociale, contribuant à l'échec d'un rêve / d'une vie.

Si la condition de la femme est rarement dépeinte dans la tradition same, si la femme est en fait peu présente, il y a à cela plusieurs raisons, dont l'androcentrisme interne comme externe de l'éclairage porté sur cette civilisation n'est pas la moindre.

De l'animisme originel (culte des pierres "sieidi") au polythéisme, le rôle de la femme n'est guère renforcé, dans cette version officielle des croyances: elle ne figure pas parmi les grands dieux (Dieu du Tonnerre, Dierbmes-Horagállis-Aige; dieu-Soleil Beaiivi), parmi les dieux secondaires son rôle consiste, aux côtés des Hommes du Vent (Biegg'olmai), de l'Eau (Cáhceolmmai), de l'Aulne (Leaibeolmmai), de l'Etre Suprême (Rádien, Váralde Olmmai ...) garant de la fertilité universelle, à assister les femmes dans leur fonction de génitrices. Les déesses de la naissance, Sáráhkku (qui séparera les organismes de la mère et du bébé), Uksáhkku la "Vieille-Porte" et Juksáhkku, la "Vielle-Arc", patronnes des enfants, ont pour mère la "Mère originelle", Máttaráhkku. Cette triade fut supposée longtemps d'inspiration scandinave, copiée sur celle des Nornes, mais la recherche récente a dégagé leurs correspondances dans la mythologie ouralo-altaïque (samoyède en particulier). La grande popularité de ces déesses s'explique par la nécessité d'une protection de la femme et de l'enfant dans des sociétés rudes et "primitives" (M.M.J. Fernandez 1986).

Qu'en est-il de la femme dans la version officieuse des croyances, celle qui transparaît dans les récits populaires recueillis auprès des transmetteurs quasi anonymes de la tradition orale? Pour l'apprécier à sa juste valeur, il faudrait pouvoir disposer de matériaux comparatifs recueillis auprès de conteurs ou de locuteurs femmes et hommes respectivement. Le problème est que la dominance des hommes dans ce contexte - mais ce n'est pas la seule civilisation sans écriture dans laquelle ce déséquilibre a pu être observé - est omniprésente. Voir les recueils de contes, coutumes, croyances édités par les finno-ougriens finlandais de renom: ce sont les produits d'une enquête réalisée par des hommes auprès d'hommes, réputés en général pour leur "bonne mémoire" et leur bonne maîtrise de la langue (cf. la question tant controversée en ethnolinguistique du "bon informateur" pour l'authenticité des corpus) - voir par ex. T. Ikonen 1971.

Pedar Jalvi, l'un des premiers praticiens de l'écriture autochtone (recueil de poésie "Flocons de neige", 1915) fait exception dans la mesure où, premier collecteur same et samophone dépêché dans l'observatoire privilégié de la cul-

ture same majoritaire (les Sames du Nord) par la Société de Civilisation Same ("Lapone" à l'époque), il s'est attaché à recruter ses informateurs parmi des locuteurs des deux sexes. On peut en conséquence se livrer à une comparaison des deux types de sous-corpus publiés à titre posthume (par Samuli Aikio, 1966).

Y a-t-il des différences nettes quant à la langue utilisée? Apparemment non, ce qui peut être dû au parti-pris adopté par le collecteur-transcripteur: textes brefs, succincts, peu "bavards", d'où sont éliminés les répétitions et ratés de l'oral naturel.

Y a-t-il des différences nettes dans la thématique traitée? Le tableau ci-dessous récapitule les récits recueillis auprès des différents informateurs et dégage leur thématique.

Auteur et titre

Résumé - Thème

Hommes

Samuel HELANDER

Le maître impitoyable et l'orphelin
Jusse Juholaš
Nilas-Nilas
Le renne empenné

tribunal et châtement surnaturel
épreuves → épouse fille du roi
chaman se venge du commissaire rural
vengeance des divinités négligées par un éleveur

Ola VUOLAB

Les *Gufihtar*

origine de ces êtres surnaturels

Samuel JOHANSON

La Toussotte et le Godillot

aventure / humour

Rasmus LARSEN

Pavvus-Nilas et Pavvus-Bigga

chamans / humour

Nils JOMPAN

Cuolda-Simma chaman (voleur) berné par ses victimes, vengeance

Erkki KATAKEETTA

Les contes du Grand Jon

aventures, pouvoirs surnaturels, humour

Femmes

Birit HELANDER

La *Gufihtar* et le jeune Same

Same s'enrichit, conseillé par son épouse
Gufihtar

L'enfant caché de la mère originelle

Johan l'ingrat

(+ traditions nuptiales)

enfant échangé par les *Gufihtar*, humour
les effets de l'alcool, humour

Siri BTTI	
Les fils du géant	
Le conte d'Ande-Aslat-Heika	apparition de jeunes filles dans cabane isolée = présage heureux pour chasseur
Le père du Vieux Banne	duel avec <i>Stállu</i> , classique
Heimmo-Heika	retrouve objet perdu, aidé par mystérieuse <i>áhkku</i>
La Vieille Čeavan	revenante, apparaît à un ancien voisin
Le Johkan	trésor enfoui sera changé en pierre, mythe, morale
La colline du Halde	toponymie / humanisation
La Vieille Catherinette	toponymie / humanisation

Tableau 1: Pedar Jalvi: *Contes et récits sames*

Les différences peuvent se schématiser ainsi:

Pour les hommes:

- 3 motifs traditionnels ("folkloriques") principaux: chaman, divinités des éleveurs, *Gufihtar*

- 3 thèmes conceptuels: châtement/vengeance, bravoure/exploit, humour.

Pour les femmes:

- 3 motifs traditionnels: *Gufihtar*, *Stállu*, *áhkku*

- 3 thèmes conceptuels: succès, humanisation des éléments, humour.

Quelques extraits de textes suffiront à illustrer ces thèmes:

Homme - exploit

L'origine des contes du Grand Jon est rapportée comme suit:

John Johnsen Jompan habitait le village de Nuvvus à Outakoski (commune d'Utsjoki). Riche éleveur de Norvège, il s'était, après la fixation des frontières entre les deux pays, installé en Finlande. Appauvri, il y construisit une cabane en rondins.

Il avait du bétail, vaches et moutons, dont sa femme s'occupait à la maison. Mais Jompan ne se plaisait pas à la maison: la vivacité et la diversité de la vie dans la montagne le ramenaient sans cesse sur les sommets. Il séjournait sur les monts de Rástegaisa et y chassait les cerfs sauvages. (P. Jalvi [1916] 1966)

L'analphabète, vieillissant, racontait ses aventures pour survivre. On perçoit certaines similitudes avec les aventures du Baron de Münchhausen, bien qu'une influence directe semble exclue.

Homme - chaman / humour

Pavvus-Nilas et Pavvus-Bigga.

[PN & PB, éleveurs dans les monts de Norvège, remarquent rennes plus nombreux en Finlande, entreprennent de joiker pour les attirer sur le Rástegaisa, puis préparent sacrifice à la Terre. Mais trois sorciers finlandais s'avancent, pour une expédition punitive.]

(...) Et Pavvus-Nilas de dire à sa soeur qu'il allait se changer lui-même en renne mâle pour aller combattre les intrus. Mais Bigga lui dit: "Voivoi, mais

*non voyons, fréro, ce n'est pas comme ça que nous nous en tirerons. J'y vais, moi." Et elle court à leur rencontre, soulève le pan de sa jupe et l'agite en tous sens: il s'en échappe 9 loups portant 9 noms d'enfants (Pavvu-Bigga avait 9 enfants). Et ces loups pourchassèrent les rennes vers le Sud. Ainsi disparurent les trois sorciers finlandais. On ne sait d'ailleurs si les loups finirent ou non par les rattraper: les loups non plus n'ont jamais reparu. Toujours est-il que depuis ce temps-là on a des rennes sauvages à Rástegaisa. Jalvi, *ibid.*)*

Homme - aventure / humour

La Toussotte et le Godillot

La Toussotte et le Godillot décidèrent un jour d'aller voir le monde, chacun de son côté. La Toussotte se rendit chez les Messieurs. Mais ces Messieurs lui brûlèrent les yeux avec leur café, car ils boivent beaucoup de café. La Toussotte fut obligée de s'enfuir, car cela devenait insupportable. Le Godillot, lui, se rendit chez une bonne vieille Same. Elle lui fit très bon accueil. Elle le décrota, le détrempa, le tanna, le graissa et le fit sécher.

*A quelques temps de là, nos deux compères se retrouvent. La Toussotte raconta ce qui lui était arrivé: les Messieurs lui avaient brûlé yeux, visage et tête avec leur café. Le Godillot, lui, raconta comme les choses avaient bien tourné pour lui. Il s'était rendu chez une bonne vieille Same qui l'avait bichonné de son mieux et l'avait même couvert de baisers (c'est que les Sames ont coutume de triturer leurs vieilles chaussures avec les dents pour leur redonner forme.). - Ma vieille, tu n'as qu'à voir dans quel état je suis et comparer: toi rossée et moi graissé. (P. Jalvi, *ibid.*)*

Femme - toponymie / légende

Le père du Vieux Banne

*(...) Le Stállu s'en fut donc garnir ses vêtements d'argent, et se ceindre la ceinture d'or, puis il revint, fin prêt pour la lutte. Ils se rendirent au mont de Mánnevárás (près du bourg de Kárásjohka), et la lutte commença. Par deux fois, l'homme se laissa renverser, la troisième fois il jeta le Stállu à terre mais le chien du Stállu faillit le mordre. Il sut pourtant s'en protéger, et tua le Stállu, s'empara de ses biens et devint si riche en or et en argent que sa lignée fut surnommée Gollit (les "Delor"). On trouve encore des descendants de cette famille en Laponie norvégienne. On raconte qu'encore aujourd'hui on peut observer dans les monts du Mánnevárás une plaine à la surface égale, comme rabotée. Ce fut, paraît-il, le lieu du pugilat.. (P. Jalvi, *ibid.*)*

Cette exploitation de la légende pour expliquer, avec la configuration géographique, la toponymie, est caractéristique d'une civilisation dans laquelle imaginaire et réel n'ont cessé de se côtoyer. Le nom same de Kárásjohka (> No. Karasjok) proviendrait ainsi de celui de Kárenásjohka, "fleuve de Catherinette", nom donné au cours d'eau par la vieille Catherinette, puissante chamane originaire d'Ohcejohka, qui s'était installée sur sa berge pour y pratiquer l'élevage du renne.

Femme - toponymie / humanisation

La Colline du Halde (*ibid.*, p. 59),

en amont de Kárašjohka, doit son nom à ce que les gens entendirent une fois quelqu'un crier "Birihaš, Birihaš, attention, n'écrase pas les enfants!" (on en déduit que la colline était habitée par un halde, génie souterrain).

Système de la langue

Les travaux existant sur la langue same ne nous renseignent guère sur l'aspect qui nous concerne ici, la **relation entre langue et sexe**. Non seulement les études sociolinguistiques sont quasi inexistantes (voir cependant, pour le plurilinguisme, les thèses d'E. Helander et de M. Aikio), mais des recherches les plus solides consacrées à la langue same, dont les auteurs sont jusqu'à une époque récente non autochtones, se dégagent trois courants majeurs:

la spéculation sur l'apport de la langue same pour le comparatisme finno-ougrien et ouralien;

l'inventaire des traits spécifiques du same, son système quantitatif (alternance consonantique) en particulier;

un intérêt croissant pour l'avenir de la langue, qui se résume, jusqu'à l'adoption de l'orthographe commune au moins (1979), aux problèmes de transcription.

Rien d'étonnant à ce que les Sames aient fait les frais de plusieurs théories sur l'acculturation, sur le "semilinguisme".

L'état présent de la **lexicologie** same reflète de même les intérêts des observateurs - outre ceux des finno-ougriens proprement dit, l'engouement des ethnologues pour l'"exotisme renniculteur". Le lexique, on le sait, favorise, comme chez d'autres populations autochtones, l'expression riche et nuancée des éléments de la nature et de l'économie ancestrale. La richesse des termes désignant la neige et l'eau sous leurs différentes formes, la terminologie vouée à l'élève du renne n'ont en principe plus de secret pour les exégètes extérieurs. L'importance du vocabulaire concernant la société humaine et ses membres - hommes et femmes donc - est proportionnellement moindre, sans parler du vocabulaire psychologique dont la jeune littérature (écrite) s'essoufle à suppléer les lacunes.

Le tableau des termes de base pour ce qui est de la différence sexuelle se présente comme suit².

FEMMES

Générique (neutre)	<i>nissonolmmoš, nisu</i>
Femme mariée, épouse	<i>áhkká, áhkku, eamit</i> (d'un certain âge), <i>eammi, gálgu</i> (femme braillarde, dialect.)
Femme mariée +	<i>ruvvá, fruvvá</i>

2. Ma source principale est, selon la méthode adoptée systématiquement pour l'étude du lexique qui ne saurait surgir spontanément dans le dialogue, le Dictionnaire en 5 volumes de K. Nielsen & A. Nesheim, *Lappisk (samisk) ordbok - Lapp dictionary* ([1932-62], 2e éd. 1979), soumis pour la majorité des occurrences au jugement des usagers actuels de la langue. + = connotation positive; — = connotation négative.

Femme célibataire		<i>boaresbiigá</i> (litt. "vieille fille"), <i>nieidalaš</i> , <i>nieidaolmmoš</i>
Vieille femme		<i>áhku</i> , <i>geret</i>
Jeune fille		<i>nieida</i>
Femme	+	<i>áhku</i> , <i>dánagotnu</i> (admirable), <i>eammi</i> , <i>gába</i> (capable), <i>geret</i> , <i>muore</i> (autorité naturelle)
Femme	—	<i>máisá</i> (grasse, sale), <i>njirru</i> (1. renne femelle agitée, 2. femme crieuse, 3. coureuse, dialect.), <i>doarku</i> (femme frivole / enfant terrible); <i>hailu</i> , <i>hállju</i> , <i>háipa</i> , <i>háská</i> (< animal mis en pièces par bête de proie); <i>hillu</i> , <i>linci</i> (< vêtement en lambeaux / trempé); <i>limški</i> (< quelque chose qui frétille, ex. queue du chien); <i>šlivgá</i> (flirte en trémoussant du "volant"); <i>nieidasahpal</i> (< vêtement, filet usagé)

HOMMES

Générique (neutre)		<i>Almmáiolmmoš</i> , <i>almmái</i> , <i>dievdolmmoš</i> , <i>dievdu</i> (homme marié, d'âge mûr)
Homme marié, époux		<i>boadnji</i> , <i>gállis</i> , <i>isit</i>
Vieil homme		<i>áddjá</i> , <i>eaddji</i> , <i>gállis</i> , <i>uhku</i>
Homme (jeune)		<i>bárdni</i> , <i>gánda</i> , <i>lunia</i>
Homme	+	<i>bánne</i> , <i>bárrehuoš</i> , <i>bocce</i> , <i>bojá</i> , <i>boigá</i> , <i>gállis</i> (type bien, chic, brave homme, brave gars)
Homme (jeune)	—	<i>gándabuici</i> , <i>gándabušku</i> (gringalet); <i>juŋká</i> , <i>juŋkor</i> (moussaillon; garnement)

Tableau 2.

Hommes et femmes en same: principaux lexèmes et leurs connotations

Pour ce qui est de l'usage de ces termes, càd. de leurs contextes d'emploi, les dictionnaires ne sont pas d'un grand recours, puisque l'on ne dispose pas de l'équivalent du Robert pour le français, ni du *Nykysuomen kielen sanakirja* pour le finnois qui, par définition, se fondent en grande partie sur l'existence de corpus écrits (encore que reflétant aussi, pour le finnois du moins, une tradition orale).

On trouve cependant un certain nombre d'emplois révélateurs des termes au hasard des 1000 et quelques pages consacrées par T.I. Itkonen aux "Lapons de Finlande jusqu'en 1945" (1948, 1984), I-II, un ouvrage devenu un classique et réédité récemment, bien qu'il n'ait toujours pas été traduit dans une langue accessible. Plusieurs des emplois ainsi relevés seront regroupés ci-dessous, en qu'ils touchent au domaine des croyances.

Les croyances

Pour ce qui est des croyances rapportées par la tradition orale, on peut citer en effet diverses occurrences, ex.

- *Ei naaraskarhukaan tule miehen päälle*
"Même l'ours femelle n'attaque pas l'homme",

dit-on lorsque quelqu'un prétend s'attaquer à plus fort que lui (T.I. Itkonen, I, p. 170).

Les croyances (ou rites) ayant trait à la chasse à l'ours semblent le mieux conservées chez les Sames de l'Est (Est d'Inari, Skolts).

Ainsi l'ours mâle ne tue pas la femme, sa femelle ne tue pas l'homme. Pourtant l'ours peut poursuivre la femme s'il sait qu'elle attend un enfant mâle. La femme doit alors lever ses jupes, faire face et montrer son "fardeau" —> l'ours s'enfuit, honteux. (*ibid.*, p. 365).

Chez les Sames comme chez les autres populations de pêcheurs-chasseurs (les Finnois, par ex.), la rencontre d'une femme au moment où on part à la chasse/pêche est un mauvais présage (*ibid.*, p. 374)

De même la vision d'une jeune fille ou son apparition en rêve est sont aussi présages de malheur ou de maladie (*ibid.*, p. 382).

Les proverbes

Par ailleurs, les proverbes et dictons ne sont pas non plus d'une extrême utilité quant à l'image de la femme dans la langue et/ou la société: ils sont relativement peu nombreux chez les Sames, et pour la plupart d'origine étrangère.

Je n'ai pas trouvé dans les corpus classiques de proverbes sames (publiés) l'équivalent par ex. de l'émouvante formule connue sous différentes variantes dans l'ensemble des langues balto-finnoises:

- *Ämmätöön mies on niinkun hännätöön koira*

"Homme sans femme est comme chien sans queue"

- *Mies akatta on kuin lehmä kellotta*

"Homme sans femme est comme vache sans cloche"

Kuusi éd. 1985, N° 254, + exemples caréliens, estoniens, vepses).

Par contre, certains des qualificatifs qui ont déjà fait couler beaucoup d'encre en Finlande, tel "*Mokomakin isosuu akka*" (cf. L'ouvrage collectif *Isosuinen nainen* (Lea Laitinen éd.), en particulier l'article de Mari Siironen, "Aito naisellinen tunteen purkaus eli Nykysuomen Sanakirjan naiskuva", p. 41-46), se trouvent, à peine voilés, dans des expressions sames, dont je donne ici la version finnoise:

- *Sinne on kokoontunut satakielisiä*

"Les rossignols sont en réunion"

- *Sillä on niin suuru suu, että sanat tulevat poikittain*

"Elle a la bouche si grande que les mots sortent en biais" (T.I. Itkonen, I, p. 170).

Que la parole féminine ne soit pas par définition bien intentionnée, cette différence dichotomique en témoigne:

- *Milloin päätä kiristää oikealta puolen, puhutaan asianomaisesta hyvää (tai: miehet puhuvat), jos vasemmalta puolen, puhutaan hänestä pahaa (tai: naiset puhuvat).*

"Quand la tête "tire" à droite, c'est qu'on parle en bien de la personne (ou: les hommes en parlent), si c'est à gauche, c'est qu'on en parle en mal (ou: les femmes en parlent)" (*ibid.*, p. 381).

Mais plus que par la psychologie ou par la parole, c'est par sa puissance de travail que l'homme s'affirme:

- *Joka eniten talossa työtä tekee, se on isäntä*

"Celui qui fait le plus de travail dans la maison, c'est le maître / mari" (*ibid.*, p. 381)

- *Kyllä suopunki löytää poron, kun on mies heittämissä*

"Pour sûr que le lasso atteint le renne, si c'est un homme qui le lance" (*ibid.*, p. 453).

La valeur accordée à la femme peut également s'apprécier

. relativement à la cellule familiale,

- *Koiraansa ei viitsi ruokkia, miten sitten eukkoansa!*

"Il pense pas à nourrir son chien, alors sa bonne femme!"

dit-on d'un éleveur dont le chien traîne dans le village (*ibid.*, p. 170, 179)

. ou dans l'absolu

- *Ei kallokas ole kenkä, ei nulppo ole ajokas, eikä nainen ole ihminen.*

"Le mocassin n'est pas une chaussure, le *nulppo* (renne mâle qui a perdu ses andouillers < Sa. *nulpu*) n'est pas un renne de trait, ni la femme un être humain" (*ibid.*, I, p. 571).

Qu'émerge-t-il de ces structures mythiques profondes dans les consciences de l'ère scripturaire?

Avec la prise de conscience favorisée par les Etats s'affirme aujourd'hui une volonté d'autogestion, laquelle entraîne aussi, processus bien connu d'autres sociétés post-coloniales, une remise en question des autorités jadis incontestées: les chercheurs non autochtones, ethnologues et ethnographes bientôt suivis des linguistes (reproches d'illisibilité des systèmes de transcription, de carriérisme dans la sélection de l'objet d'étude, etc.). L'exigence d'une gestion autonome des moyens d'expression s'est concrétisée jusqu'ici dans une planification linguistique à l'évidence favorisée par le démocratisme ambiant (scandinave d'inspiration: Ecole de base, réformes respectueuses d'enquêtes pluralistes ...):

je ne reviendrai pas ici sur l'harmonisation polémique de l'orthographe commune, se substituant à l'issue d'une longue procédure aux trois systèmes de transcription utilisés en concurrence, ni sur les tribulations de la création lexicale, présentement écartelée entre un purisme susceptible de consolider l'identité ethnique et un internationalisme destiné à garantir l'implantation des néologismes (tendances respectivement plus marquées chez les Sames de Finlande, vs. de Scandinavie) - voir M.M.J. Fernandez 1983; 1987, p. 204 sq.

L'évolution peut être qualifiée de globalement positive.

Du point de vue du fonctionnement naturel et diversifié de la langue, la samophonie est en passe de gagner son combat - du moins dans les régions où elle était quantitativement dominante, ce qui est le cas de la commune d'Utsjoki-Ohcejohka en Finlande (observatoire privilégié de mes travaux sur le same du Nord) comme du Finnmark norvégien. Promue par les différentes

administrations scolaires, l'orthographe commune s'est installée sur le terrain; la rénovation lexicale, s'appuyant sur un équipement médiatique puissant (radios samophones locales et internordiques, organes de presse subventionnés) obtient progressivement, non sans conflits intercommunautaires, l'aval des locuteurs. La qualification de "semilingue", si elle fut jamais justifiée, ne semble plus l'être aujourd'hui: un rééquilibrage fonctionnel s'est instauré entre les langues, une meilleure adéquation de la langue same est perceptible dans la parole quotidienne des jeunes (moins de silences, d'hésitations, d'auto-corrections; un recours moins fréquent à l'alternance codique). Seule une promotion sociale audacieuse, fondée sur la compétence dans la langue minoritaire, garantirait à celle-ci la survie de sa spécificité. Et encore ... Mais ce n'est pas là l'unique problème.

Identité

L'identité de la communauté same elle-même est extérieurement renforcée par des manifestations symboliques, dont la substitution quasi généralisée du terme autochtone, *sámi*, à l'emprunt "colonial". Sur le plan interne, ce retour aux sources s'accompagne d'une radicalisation de la relation à l'oralité ancestrale, laquelle n'est pas sans aléas. Car l'activité de "ressourcement", ici comme dans d'autres processus de renouveau ethnique, se heurte à l'inadéquation communicationnelle des structures traditionnelles, quand ce n'est pas à l'ignorance de leurs particularités. En dehors même de considérations linguistiques qui nécessiteraient des développements techniques (chap. "Système de la langue et motivation d'oralité", M.M.J. Fernandez 1987), je citerai un exemple de revivification - partiellement réussie - d'une pratique langagière liée à l'oralité: la dénomination des personnes, prénom double (combinable), ex. Elle-Biret Káre-Máret, ou surnom (lieu, fonction), se substituant au patronyme de l'Etat civil (*id.*, 1991).

Cette démarche, malgré ses échecs ponctuels, traduit la consécration d'une solidarité de groupe, symbolise déjà la reprise en mains d'un destin linguistique.

Ecriture

De même, l'on peut constater que le nombre des samophones qui s'exercent à l'écriture va croissant. Deux d'entre eux ont été nommés ces dernières années pour le Prix Internordique de Littérature (décerné par le Conseil nordique), le premier Prix du roman d'expression same vient d'être attribué par un grand éditeur norvégien.

L'oeuvre de ces écrivains s'inscrit dans deux traditions: l'une, pluriséculaire et de nature exclusivement orale, qui a permis à la langue same de se transmettre de génération en génération et de survivre, malgré la pression constante de l'environnement scandinave, dans ces régions désertiques du Nord de l'Europe; l'autre, une tradition écrite ébauchée il y a quelques décennies à peine

- "Récit de la vie des Sames" (1910) de Johan Turi en Suède et "Flocons de neige" (1915) de Pedar Jalvi en Finlande - et consolidée récemment par l'adoption d'une langue unifiée.

Mais si l'orthographe commune adoptée en 1979 pour le same du Nord par les trois Etats sur lesquels s'étend la Laponie (Finlande, Norvège, Suède - environ 40 000 locuteurs en tout) facilite la reprise en mains par les samophones de leur destinée culturelle, la quête identitaire a des racines autrement profondes. C'est la poésie qui est le fil conducteur d'un dialogue longtemps anonyme, furtif et discret car tributaire des aléas de la distance, de l'isolement, mais un dialogue sans cesse alimenté, revivifié, répercuté d'un bout à l'autre de la Laponie, depuis les rivages austères et abrupts de l'Océan arctique, le long des interminables vallées fluviales - jadis carrefours joyeux de la transhumance, aujourd'hui nostalgiques marqueurs des frontières imposées par les Etats -, jusqu'aux forêts feuillues vers lesquelles finissent par glisser les monts arides de Laponie.

Le *juoiggus*, vision du monde et art du souvenir plus que musique proprement dite, constitue bien l'attribut le plus ancien et le plus authentique d'une oralité devenue aujourd'hui le symbole unificateur d'une ethnie dispersée.

L'écriture au masculin

Nils-Aslak Valkeapää ("Áillohaš")

Originaire du Sud de la Laponie finlandaise (Eanodat - Enontekiö, 1943 -), Áillohaš est né au sein des montagnes, il a grandi au rythme de la transhumance, en lui résonne du joik ancien l'infinie mélodie. La trilogie de Valkeapää s'inspire du rythme lancinant du joik, dont il est lui-même un interprète éminent, connu dans l'ensemble de la Ferno-Scandie. Au fil des ouvrages édités initialement (1974 -) aux couleurs de la Laponie - livre jaune, livre bleu, livre rouge - monte peu à peu, tenu mais tenace comme le joik, un hymne à la différence. Cette poésie porte en elle toutes les contradictions d'une civilisation qui, contrainte de chercher un second souffle, souhaite ancrer dans la modernité son particularisme ancestral.

Et nous avons là les quatre thèmes principaux de cette néomythologie identitaire:

- fraternité (solidarité interne) entre nomades ("Migrante est ma demeure")

- retour aux croyances anciennes

- rejet de l'envahisseur

- solidarité élargie aux autres populations naturelles.

Cette démarche engendre occasionnellement l'élaboration de fragments d'épopée sur un fond de matériaux traditionnels: chants laconiques et lancinants d'origine chamanique. Mais c'est ici au cycle des "Frères et sœurs" que je ferai allusion plus précisément, avec l'extrait suivant.

Toi tu sais, mon frère / toi tu comprends ma soeur // Mais lorsqu'ils demandent où est ta demeure / peux-tu dire que c'est tout cela / Sur les pentes de Skuolfedieva nous plantions notre tente / à l'époque de la migration de printemps / Dans le fjord de Cäppavuopmi nous avons notre goahti à la saison du rut / L'été nous le passons

sur la presqu'île d'Ittunjárga / et l'hiver nos rennes sont dans la contrée de Dálvadas // Toi tu sais ma soeur / toi tu comprends mon frère (N.A. Valkeapää, 1985).

D'autres ouvrages dont les auteurs sont des hommes, en prose, jettent un éclairage nouveau sur la condition de la femme dans une société en mutation. Dans le premier roman, autobiographique, de J.A. Vest le rôle de défenseur des valeurs sames dont le père se sent soudain investi, justifie toutes ses absences: ne se doit-il pas d'animer un "débat contradictoire" à la boutique du coin?

(...) Le marchand et sa famille étaient les premiers Finnois de notre village. C'est sans doute pourquoi ils attireraient chez eux tant de curieux. (...) La discussion, il avait ça dans le sang, Papa, or il avait trouvé dans la femme du marchand un débateur à sa mesure (...). Très souvent, l'enjeu du débat c'était savoir lequel était supérieur, du Same ou du Finnois. (...) D'ordinaire, la querelle prenait fin lorsque ma mère, la nuit tombée, venait chercher mon père. Que ma mère s'avisât de lui faire des reproches, et mon père avait sa défense toute prête.

- C'est elle qui a commencé. Je ne vais tout de même pas laisser une Finnoise me faire la leçon. (...) Il faut bien que quelqu'un reste là pour défendre nos intérêts aussi. Parce que sinon ils auraient vite fait de nous piétiner ... (J.A. Vest, 1989)

L'écriture au féminin

Kirsti Paltto, même génération (1947 -) et même origine sociale qu'Áillohäs a choisi, elle, de faire passer dans les nouveaux champs sémantiques de l'ère scripturale une autre variante de l'Oralité: celle des contes et des récits qui bercèrent son enfance à Ohcejohka.

Cette oeuvre comprend des pièces radiophoniques et scéniques, des récits pour enfants, des romans. Sa pierre angulaire reste pourtant le recueil *Soagru* ("La demande en mariage", 1971); de ces quatorze nouvelles, certaines reflètent l'environnement immédiat de l'existence same ("Le départ des glaces", "Le saumon mâle"), mais l'univers spirituel surtout prend corps - une oeuvre qui se veut moins de narration (cf. l'explicite préface) que de médiation de l'invisible. Le lecteur plonge dans la pénombre trouble des chamans, des spectres, des génies malfaisants. A peine échappe-t-il aux "Tchoudes", brigands impitoyables, qu'il doit affronter les "Visiteurs nocturnes", ces esprits de défunts frustrés qui exerçaient leur vengeance posthume. "L'Or du Stallu" met en scène le duel ritualisé du géant et du Same. La visite "Chez le noaidi" rappelle le culte mystique de la pierre. Le personnage le plus marquant est celui de la *Gufihtar*, fille des riches génies de la terre, ici sous les traits d'une enfant mal aimée.

Koufitar, l'enfant volée des génies de la terre

Anne avait espéré qu'Inga deviendrait une jolie petite fille, dont elle pourrait vanter les mérites d'un bout à l'autre de la siida. Mais maintenant tout le monde savait qu'Inga était une enfant de Koufitar. Ces cheveux de jais et ce visage pointu, ce n'était ni sa lignée ni celle de son époux, Mihkku. Au premier regard, dès que la petite avait levé les yeux sur elle, elle avait su que ce n'était pas là sa fille. (...) Elle n'avait pas l'intention de supporter plus longtemps la vue de ce rejeton du diable. Elle le prouverait, que ses dires étaient vrais.*

Et l'occasion s'en présenta en effet. Par un soir lumineux de clair de lune, Anne était à l'étable, occupée à traire les vaches. Avant de s'y rendre, elle avait bien sûr fouetté Inga, pour que la gosse n'ose pas faire de bêtises. Elle s'appêtait à décrocher le seau destiné à la traite. Et voilà-t-il pas qu'elle entend au dehors des vociférations: du coup le seau resta pendu au clou. Il s'agissait de prêter l'oreille et la bonne.

Inga, là-bas, sanglotant bruyamment, martelait le sol gelé de ses bâtons de ski. Mais ce n'est pas tout. La fille chantait aussi un joïk!

Les paroles parvenaient clairement jusqu'à l'étable:

*"La nuit prochaine, il va le loup dévorer les rennes,
au bord du Skierreáddja, au fond des boulaies naines,*

Il va le loup les dévorer les rennes, lul-lul luu!"

- Tiens tiens, c'était donc ça, se disait Anne en retournant à ses vaches. On va bien voir!

Quand vint le jour, ils apprirent que le loup avait décimé tout un troupeau à la source des Bouleaux Nains, et qu'il s'était acharné surtout sur les rennes de Mihkku.

- Et qu'est-ce que je disais! jubilait Anne. - Ça fait belle lurette que je m'évertue à te le répéter, cette diablesse n'est autre qu'une Koufitar! Quand finiras-tu par comprendre qu'il faut que tu emportes la gosse dans la montagne et que tu la fouettes jusqu'à ce que la Koufitar rapporte mon enfant véritable?!

Ce que fait le père, de guerre lasse. Pourtant l'histoire connaîtra une fin heureuse, puisque l'enfant, recueillie par sa grand-mère, s'épanouira et deviendra un parti convoité. Le surnom de "Koufitar" deviendra, lui, symbole de la séduction.

Le génie personnel de Kirsti Paltto consiste à avoir su, en imbriquant cette croyance traditionnelle dans un récit réaliste et quotidien, individualiser la mythologie collective et nous attendrir par le sort de cette fillette mal aimée, soupçonnée d'être le fruit d'un échange malin, "Koufitar, l'enfant volé des génies de la terre" (Sa. *Gufihitar-lonuhus*).

Une autre nouvelle du même recueil est révélatrice de la différence entre hommes et femmes, d'un certain âge cette fois, telle qu'elle est perçue par l'auteur. Il s'agit d'une "Histoire de possession", possession dans les deux sens du terme, bien que le titre same, *Bijadat*, se réfère au sort que l'on peut jeter, ou plus exactement aux démons que l'on peut déchaîner sur un ennemi pour se venger.

Deux hommes, Biera et Davvet, sont voisins sur une Ile Froide, l'un plus fortuné que l'autre, mais tous deux plus qu'aisés. C'est l'histoire de la jalousie qui s'installe, obsédante jusqu'à la folie, dans l'esprit du plus riche. Davvet avait prêté la partie négligeable de ses eaux de pêche à Biera, et l'autre y réalise des pêches fabuleuses; or il refuse de renoncer au territoire prêté, prenant les menaces du propriétaire devenu jaloux pour de simples caprices. Les deux femmes restent la plupart du temps dans l'ombre, mais interviennent pour raisonner leurs hommes. Lorsque Magga comprend que Davvet est vraiment décidé, elle le met en garde:

Ne t'avise pas de jouer avec les mauvais esprits, Davvet. Ils se retourneront contre toi, si tu n'as pas la sagesse de renoncer à temps. A ton âge, voyons, ne pas comprendre que chose promise est chose due!

Mais l'autre la rabroue et s'éloigne au pas de charge.

De son côté, Inga, femme de Biera, impuissante à arrêter ce processus infernal, fait appel au chaman lorsque la menace se précise: un renard surgit chaque nuit dans la chambre des époux et tente d'étouffer Biera. Niga, le chaman, lui suggère que deux adultes devraient pouvoir régler eux-mêmes leur différend.

- Hélas Niga! Tous les hommes n'en sont pas capables. Ils ont besoin pour les aider d'un homme fort, et Davvet et Biera ont besoin de toi. Ils se trouvent dans la situation de deux gamins qui ont commencé à se bagarrer pour une affaire de sucreries, sans comprendre que le partage éviterait bien des complications.

Et Niga de penser:

Quelle femme subtile il avait, Davvet (...). Comment être assez fou pour vouloir lâcher les mauvais esprits sur quelqu'un!

Et s'il intervient in extremis pour sauver le bonhomme, et délivrer son compère, obsédé mais déjà repentant, son admiration pour la femme est sans doute beaucoup dans cette décision.

Près de 20 ans plus tard, K. Paltto revient à la nouvelle avec un recueil intitulé "La femme à deux têtes" (*Guovtteoaivvat nisu*, 1989). La nouvelle-titre illustre à merveille, encore que de façon particulièrement pessimiste, le dilemme que souligne aujourd'hui la recherche folklorique d'inspiration féminine (voire féministe). La tradition en effet en dit long sur l'adaptation des femmes à une image de la femme imposée par l'homme / et sur ses efforts pour préserver néanmoins une identité fragile. Dans "La femme à deux têtes", l'héroïne, dominée, bafouée, malmenée par son père d'abord, par d'autres hommes ensuite, s'est laissé pousser une deuxième tête, celle qui saura plaire aux hommes et refouler sa révolte intérieure. Mais cette "stratégie de survie" a ses limites, elle conduira Aira à l'internement psychiatrique, d'où elle n'aspire plus qu'à rejoindre son aïeul, seule image rassurante du mâle qu'elle ait entrevue. Cette fuite, non pas en avant, mais vers un passé mythique encore si proche, rejoint, certes, le culte admiratif voué par d'autres écrivains contemporains à ces "Sames d'antan" que chante aussi Valkeapää. Mais combien plus poignante, combien plus pathétique elle est sous la plume de la femme same - y compris dans le dénûment total, voir le portrait d'une "jeune fille same ordinaire", par opposition au *Nouveau politicien same*:: jamais conviée, jamais consultée quant aux affaires sames, confinée par son incompétence linguistique et son instruction lacunaire à un emploi subalterne, "tout ce qu'elle avait".

Biggá et Simon s'étaient rencontrés à Barjjasmohki.

Simon avait la quarantaine, il se mouvait dans les meetings sames depuis plus de dix ans. Il avait l'habitude de traiter les affaires politiques des Sames, il avait été Secrétaire Général de différents organismes, s'était déplacé maintes fois pour se rendre dans la capitale ou participer au Conseil mondial des Populations Autochtones (...).

Biggá, elle, c'était une jeune fille same ordinaire. Elle ne faisait pas de voyages, elle n'était rien de spécial dans son emploi, elle ne pouvait pas régler d'une simple pression sur un bouton les affaires sames. (...) Si quelque chose échouait dans sa vie, elle recommençait avec la conviction de la jeunesse, elle s'acquittait de son mieux de son travail à l'hospice de vieillards, elle l'aimait bien son boulot quand même. C'était tout ce qu'elle avait.

Perspective quant au langage des femmes

La recherche "féminine" s'est illustrée surtout, en linguistique, dans les domaines de la sociolinguistique, de l'Analyse conversationnelle et de l'interaction. On a pu montrer que ce sont moins les composantes structurelles spécifiques de la langue que l'emploi de la langue qui reflètent le statut de la femme dans la société - perspective à laquelle une ethnolinguiste énonciativiste ne peut que souscrire.

Ainsi, bien que je me sois jusqu'ici attachée surtout à étudier

- dans quelle mesure la qualification de "semilingue" serait appropriée à la compétence des femmes,

- dans quels domaines les femmes, tout en perpétuant certaines spécificités de la langue, d'une langue orale donc en l'occurrence (ex. les schémas de cohésion iconique, plus fréquents que ceux de cohésion logico-syntaxique popularisés par l'écrit), apparaissent comme novatrices, sur le plan lexical notamment (cf. *Le finnois des Sames bilingues*, 1982),

la connaissance de leur positionnement discursif est plus qu'un simple complément. La domination constante des hommes dans le dialogue, observée dans d'autres situations culturelles, repose en effet sur des critères déjà bien connus: disproportion de la longueur des tours de parole, du débit, pauses stratégiques, etc. Ces critères sont éminemment repérables dans certains des dialogues récents chez K. Paltto. Pourtant, les analyses conversationnelles modernes nous l'enseignent, si la plupart des situations quotidiennes de communication sont caractérisées par l'inégalité, les locuteurs sont rarement prisonniers de leur code (cf. F. François et al., 1990). Aussi l'analyse d'interactions réelles, y compris entre locuteurs-femmes, s'avère-t-elle être une dimension essentielle de cette situation ethnolinguistique.

Malgré les lourdes charges qui pèsent présentement sur elle, écartelée entre une tradition dépossédée de ses moyens d'action et une modernité dont elle ne dispose que par le truchement des décideurs masculins, la femme same s'emploie à construire sa "place discursive", comme disent les linguistes. Nul doute qu'elle parvienne aussi à consolider sa place tout court. N'était-ce de certain commandement venu d'en haut, qui suscite chez une vieille femme, par novelliste interposée, une amicale supplique au Seigneur:

La prière du soir de la Vieille Risten.

C'est-y vrai, Seigneur, que l'homme doit être le maître de la femme? Tout allait pourtant bien entre Sámmol et moi, même si j'étais le capitaine à bord (...). Il est écrit dans la Bible que la femme doit obéir à l'homme.

Pourquoi? La femme serait-elle plus sotte, moins capable? (...)

Crois-moi, Seigneur, à ta place je supprimerais ce commandement, qui n'est juste en rien. (...) Les femmes sont souvent beaucoup plus raisonnables et plus fortes que les hommes, et elles ont d'ailleurs le droit de vote depuis longtemps dans ce pays. (...) Il serait grand temps d'apprendre aux hommes à faire la cuisine et à s'occuper des enfants - ils savaient bien les hommes d'antan, pourquoi pas ceux d'aujourd'hui?

Mais c'est toi, Seigneur, qui devrait montrer l'exemple, là-haut dans le ciel. Mets donc tes anges mâles aux fourneaux, apprends leur à bercer les bébés, et puis faisons savoir ici-bas comment ça se passe chez vous (...), que ça a changé là-haut et que le monde aussi doit changer. M'entendras-tu, Seigneur? (K. Paltto, 1989).

Au cas où ce grand monsieur, là-haut, persisterait à faire la sourde oreille, les femmes sames, ici-bas, ont pris les choses en mains: leur investissement est sensible dans les organes internordiques (Conseil same, Institut same, Parlement same ...) comme dans le texte de la Loi sur la Langue same qui, s'inspirant partiellement du Bilinguisme national finno-suédois, devrait remodeler à court terme le paysage linguistique de la Laponie finlandaise. Dans quelle mesure cette parole qui s'affirme infléchit-elle aussi le profil de la langue? C'est ce que l'approche contrastive de dialogues quotidiens authentiques devrait nous permettre, dans un second temps, d'apprécier³.

Paris, janvier 1992

Laboratoire de langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO) du C.N.R.S.

Indications bibliographiques

AIKIO, Marjut, 1988, *Saamelaiset kielenvaihdon kierteessä - Kielisosiologinen tutkimus viiden saamelaiskylän kielenvaihdosta 1910-1980*, Helsinki, SKS, 374 p.

COATES, Jennifer & CAMERON, Deborah (eds.), 1989, *Women in their speech communities*, London-New York, Longman.

FERNANDEZ, M.M.Jocelyne, 1982, *Le finnois parlé par les Sames bilingues d'Utsjoki-Ohcejohka (Laponie finlandaise) - Structures contrastives, syntaxiques, discursives*, Paris, SELAF (L'Europe de Tradition Orale, 1), 343 p.

"L'unification de la langue lapone (same): le crépuscule des lapologues, ou une aube nouvelle pour la lapophonie??" in I. FODOR & C. HAGEGE (eds.), *Language Reform: History and Future - la réforme des*

3. Voir l'ouvrage collectif en préparation (Section Europe du LACITO) *La femme — image et langage — de la tradition orale à l'oralité quotidienne*.

langues: histoire et avenir - Sprachreform: Geschichte und Zukunft , II, Hamburg, Buske, p. 1-25.

"L'univers des croyances chez les Sames", in *Mythes et croyances du monde entier* , Paris, Lidis-Brépols, II, p. 15-27.

La Finlande trilingue, 1 - Le discours des Sames - Oralité, contrastes, énonciation , Paris, Didier Erudition, 990 p.

"Etre bilingue en Fenno-Scandie: un modèle pour l'Europe?", in F. de SIVERS (éd.), *Questions d'identité* , Paris, PEETERS-SELAF (Sociolinguistique, 4), p. 77-112.

"Les anthroponymes sames: dynamique d'une identité plurilingue et gestion de l'oralité", in *Symposium Balticum - A Festschrift to honour Professor Velta Rūķe-Draviņa* (B. METUZALE-KANGERE & H.D. RINHOLM, eds.), Hamburg, Helmut Buske Verlag, 1990, p. 83-98.

FRANÇOIS, Frédéric & al., 1990, *La communication inégale* , Neuchâtel, Delachaux & Niestlé (Actualités pédagogiques et psychologiques).

HAKULINEN, Auli & LAITINEN, Lea, 1989, "Kvinnan i språkbruket", in *Framtidsstrategier för humanistisk kvinnoforskning* (Nordisk konferens, Hanaholmen, 28-30/5/1989), NOS-H , p. 55-68.

HELANDER, Elina, 1984, *Om trespråkighet. En undersökning av språkvalet hos samerna i Övre Soppero*, Umeå0, Acta Universitatis Umensis, Almqvist & Wiksell International (Umeå Studies in the Humanities, 67), 247 p.

ITKONEN, T.I., 1984 [1948], *Suomen lappalaiset vuoteen 1945* , I-II, Porvoo-Helsinki, WSOY.

ITKONEN, Terho, 1971, *Uskomus-, tarina- ja satuaineistoa Tenon varresta*, Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirja, 71, Helsinki.

JALVI, Pedar, 1966 [1916] *Sabmelaččai maidnasak ja muihtalusak - Lappalaisten satuja ja tarinoita* (Samuli AKIO, ed.), Helsing-Helsinki, Sami Čuvgetusseärvi toaimatusak (Nr 28).

Le joik sans frontières - Chants et poésies du Pays des Sames , Paris, SELAF-ORSTOM (Tradition Orale, 12), 1984 (M.M.J. FERNANDEZ éd.), disque, cassette, livret.

KUUSI, Matti (ed.), 1985, *Proverbia Septentrionalia - 900 Balto-Finnic Proverb Types with Russian, Baltic, German and Scandinavian Parallels* , Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia (Coll. FFC Communications, 236).

LAITINEN, Lea (ed.), 1988, *Isosuinen nainen - Tutkielmia naisesta ja kielestä* , Helsinki, Yliopistopaino.

PALTO, Kirsti, 1971, *Soägnu* , Pieksämäki, Sami Čuvgetusseärvi toaimatusak (Nr 31) (Trad. française, "Koufitar, l'enfant volé des génies de la terre", *Nouvelles nouvelles* , Paris, 1991 [Voyages en Septentrion - Panorama de la nouvelle nordique actuelle], "Histoire de possession", *NIX* , Paris, 1991 [Nouvelles de Finlande]).

Guovtteoaivvat nisu , Vaasa, Gielas.

VALKEAPÄÄ, Nils-Aslak, 1985, *Ruoktu váimmus*, Munkedal, DAT (Trad. suéd. *Vidderna inom mig*, Munkedal, DAT, 1987; trad. franç. *Migrante est ma demeure*, UNESCO, Coll. Oeuvres représentatives, à paraître.)

VEST, Jovvna-Ánde, 1988, *Čáhcegáddai nohká boazobálggis*, Kárašjohka, Davvi Media (Trad. norv. *Reintråkket ender ved bredden*, Oslo, Aschehoug, 1989; Trad. finn. *Poropolku sammaloituu*, Oulu, Pohjoinen, 1990).

*

Résumé

La civilisation same baignait tout entière, jusqu'à une époque récente, dans un climat d'Oralité. Doit-on considérer comme surannées la force de la parole proférée, la richesse d'une mémoire collective intériorisée? Mais le passage à l'ère scripturaire (adoption d'une orthographe commune internordique en 1979) s'accompagne aussi, dans les trois Laponies de Fenno-Scandie, d'une reprise en mains de la gestion culturelle par les usagers natifs des parlers locaux.

Au premier rang desquels les femmes.

Quel sort réserver aux héros et aux mythes qui firent la fortune des premiers contes et récits consignés dans le dialecte du Nord - ceux de Johan TURI (1910), ceux de Pedar JALVI (1916)? Leur exploitation consciente, un demi-siècle plus tard, prendra valeur de symbole. L'identité ethnique, d'abord proclamée par articles et pamphlets, s'affirme, après la reconnaissance scolaire de la langue same, par une néomythologie volontiers provocatrice. Tandis que s'écologise, sur fond d'obsessions chamaniques, le credo des anciens nomades joyeux (*Migrante est ma demeure*, trilogie poétique de Nils-Aslak VALKEAPÄÄ, 1974-85), aux esprits tutélaires humanisés par les premières nouvelles ("Koufitar, l'enfant volée des génies de la terre", 1971) se substitue chez Kirsti PALTTO l'inquiétante ambivalence de *La femme à deux têtes* (1989).

La mise en perspective de quelques récits samophones coulés depuis deux décennies dans le moule de l'écriture éclairera la construction, subjective et souvent contradictoire, d'une identité sociale minorisée. L'analyse ethno-linguistique d'un corpus de dialogues recueillis en situation durant la même période suggérera quelques compléments au dossier instruit dans des sociétés voisines par nos collègues chercheurs (conversationnalistes scandinaves et finnoises notamment):

– le "système de la langue" - acontextué - offre-t-il une vision sexiste de la communauté?

– le langage des femmes révèle-t-il, avec leur visibilité accrue, des traits énonciatifs spécifiques?

Cette version féminisée d'une oralité en mutation relance enfin un débat plus général: dans quelles conditions l'écriture, normative et sélective, peut-elle être aussi l'instrument d'une libération?

Le prix qu'il faut payer pour l'égalité

par Laila Freivalds*

J'aimerais citer un extrait d'une nouvelle revue de la Scandinavian Airlines, "Upp & Ner" (*Up Side Down-Sens dessus dessous*), que j'ai lu récemment: "*Au début des mouvements de libération de la femme on s'en souciait guère, on ne pouvait préjuger de l'émancipation de la femme. Mais tout à coup, on eut peu peur - les femmes étaient partout, au travail, à la télévision; et en plus, elles étaient belles; elles réussissaient tellement bien que cela agaçait un peu.*"

La mode internationale veut que la femme nordique soit réservée, distante, mystérieuse et belle. Cette image, je pense, a peu en commun avec la vraie femme nordique. Une autre image lui est attribuée: celle d'une femme égale à l'homme, indépendante, menant à bien ses entreprises; celle-là est en partie vrai.

La Suède et les autres pays nordiques sont souvent cités en exemple lorsqu'on parle d'égalité entre les sexes, et ceci dans une grande mesure avec raison.

En effet, l'année dernière, 48% de la population active étaient composés de femmes, 87% d'entre elles ayant des enfants de moins de sept ans.

De nombreuses femmes sont engagées dans la vie politique et représentent 38% des membres du Parlement, 34% des collectivités locales, et 42% des conseils municipaux. Le système des gardes d'enfants en Suède est unique au monde. Les autorités locales possèdent les moyens d'accepter presque tous les enfants dans un établissement de garderie. Notre régime d'assurances, financé par les cotisations et les impôts des employeurs, permet à l'un des parents de rester à la maison pendant les douze premiers mois suivant la naissance d'un enfant, tout en recevant 90% de son salaire. Le résultat se traduit par un des taux de naissance les plus élevés de l'Europe.

De ce fait, les filles et les garçons atteignent les mêmes niveaux d'éducation, avec une majorité féminine dans les premiers cycles universitaires.

Le progrès pour l'égalité des droits de la femme fut acquis par les générations antérieures qui ont mené une lutte longue et délibérée. Il faut maintenant consolider ces droits, car rien n'est *acquis*. Il faut que les femmes qui n'ont jamais eu à se battre pour réussir leur vie professionnelle, pour faire accepter le droit à l'avortement, sachent qu'il faut continuer de se battre pour préserver ces droits car, sinon, les hommes risquent de ne pas se sentir impliqués et de ne pas participer, par conséquent, à cette lutte.

En Suède, l'un des plus grands obstacles à une véritable égalité est la supposition que les femmes et les hommes sont égaux et qu'il ne reste plus rien à

* Ministre de la justice de Suède.

1. "sens dessus-dessous", et non "sans dessus-dessous".

faire parce que notre législation ne fait aucune différence entre les sexes et garantit les mêmes droits à la femme. Mais ceci ne veut guère dire que nous ayons effectivement acquis cette égalité. C'est pourquoi notre gouvernement a présenté un nouveau projet de loi, le *Equal Opportunities Act*. Son premier objectif est d'améliorer la condition de la femme sur le marché de l'emploi, c'est à dire de nous aligner aux termes de la CEE en vue d'obtenir des salaires égaux.

Deuxième objectif, réunir une commission pour analyser les raisons de l'écart entre les salaires. Troisièmement, mettre fin à la violence contre les femmes. Un projet de loi est à l'ordre du jour maintenant pour les raisons suivantes:

- le temps et le travail fournis par les femmes échappent à la connaissance des statistiques publiques et sont rarement reconnus à leur juste valeur; le travail au foyer non-rémunéré des femmes constitue une contribution à la productivité globale tant économique que sociale; or, depuis longtemps négligé, il n'est pas pris en compte.

- le travail des femmes de jadis, qui ont toujours œuvré pour le bien de la famille, reste sous-estimé; plusieurs formes d'emploi, que cela soit à mi-temps, saisonnier, temporaire ou permanent, restent aussi dans l'ombre.

- les risques pour la santé des femmes dans leurs conditions de travail n'ont pas fait l'objet d'études assez approfondies. Les luttes syndicales et politiques prenant l'homme comme point de départ ont contribué à cet état de fait.

L'homme dicte les normes sociales et économiques. Notre histoire témoigne d'une société qui opprime la femme, et l'homme demeure l'unique point de référence.

Quant au marché de l'emploi, non-seulement il est divisé en deux, un pour les femmes et un autre pour les hommes, mais il est de plus, divisé verticalement, écartant souvent les femmes des postes de cadres supérieurs ou de managers, leur laissant les fonctions subalternes. Ceci n'est pas acceptable.

Près de la moitié des femmes en Suède travaillent à mi-temps, en particulier celles qui ont des enfants en bas âge; elles ne peuvent donc, la plupart du temps, subvenir aux besoins de leur famille.

Le travail des femmes dans l'industrie, bien que monotone, peut paraître facile. En fait, il est source de problèmes physiques et dans les cas où il est effectué dans les hôpitaux ou dans les centres de troisième âge, il n'y pas, comme dans l'industrie, de robots pour se substituer à elles. On se demande si le même effort sur le plan technologique a été fourni pour améliorer la condition féminine que celle que l'on a consenti pour les hommes.

La valeur du travail effectué par les femmes est jugé moins importante que celle du labeur des hommes. Bien qu'il y ait une réduction de l'écart entre les deux salaires grâce aux efforts d'une politique consciente des syndicats, il s'agit-là d'une augmentation portant sur les faibles salaires et non sur les salaires élevés. Depuis les années 80, l'écart entre les salaires ne cesse de grandir, et maintenant le salaire moyen des femmes ne représente que 78% de celui des hommes. Bien que cette différence soit plus petite par rapport à d'autres pays, nous estimons qu'il existe toujours une injustice envers les femmes.

L'absentéisme féminin est dû aux responsabilités familiales traditionnelles. Sans un partage équitable de ces responsabilités, ce taux d'absentéisme restera élevé. Une minorité d'hommes utilisent leur droit de congé parental, et

la responsabilité principale du foyer revient de ce fait à la femme. En conséquence, elle est plus souvent malade. Nous attribuons ce fait aux mauvaises conditions de travail associées à une activité menée sur deux fronts: celui du foyer et celui du bureau.

On constate les mêmes différences dans le domaine politique. Les femmes, sont confinées à la Santé, aux Affaires Sociales, à l'Éducation; les hommes gèrent l'Économie, la Planification et la Construction. C'est seulement depuis les vingt dernières années que les femmes participent aux affaires politiques, bien qu'elles aient le droit de vote depuis 70 ans. Il nous semble donc, que dans le monde politique les valeurs de l'homme prédominent en ce qui concerne les types de problèmes et les priorités à résoudre.

Il nous reste, évidemment, encore beaucoup de travail pour atteindre notre objectif d'égalité. Les femmes finalement se demandent, si leurs efforts en valent vraiment la peine! Nous voilà, confrontées aux doubles responsabilités de notre métier et de notre famille; on nous demande de contribuer au financement des parents plus âgés. Et il faut être belles en plus si l'on veut être heureuses!

C'est une formule qui ne peut être résolue. Les femmes, dont on exige trop à leur détriment, vont peut-être finir par se lasser; si la situation n'évolue pas dans le bon sens, alors on risque de voir croître le nombre de celles qui ne voudront plus payer ce prix.

Il faut mettre en oeuvre des moyens nous permettant de contenir ce nombre, et de freiner l'accroissement du prix à payer. Pour cela, le gouvernement a entrepris une étude dont l'objectif est de savoir comment les individus, d'origine rurale et urbaine, appartenant à des générations différentes, utilisent leur temps.

Le gouvernement doit connaître ces données afin de comprendre notre société et notre économie, et pour faciliter notre intégration dans le marché européen.

Tout d'abord, notre but pour l'avenir est de voir la disparition du chômage, la mise en place d'un système social financé par les *assurances sociales* et un secteur publique efficace.

Deuxièmement, les femmes doivent avoir le même droit que les hommes pour gagner leur vie. Le *Equal Opportunities Act* contient des exemples de décisions politiques qui vont dans ce sens.

Troisièmement, si on veut assister à une réduction plus rapide de l'écart des conditions de vie entre les deux sexes, des efforts particuliers doivent se faire pour donner les mêmes opportunités aux filles comme aux femmes.

Quatrièmement, il est impératif d'analyser les valeurs dans la société, sur le marché de l'emploi, et dans la vie de famille, et leurs influences sur le statut des femmes et des hommes, leurs chances et leurs obligations.

Les femmes doivent se mobiliser pour aboutir à cette égalité.

Les décisions politiques doivent être fondées sur l'étude préliminaire faite par le gouvernement qui prend en compte les facteurs et recommandations du point de vue de l'égalité. Ces facteurs doivent être intégrés tôt dans le système de décisions.

Pour que des modifications puissent voir le jour, les hommes doivent se rendre compte que l'égalité améliore la qualité de leur vie. Leur participation à notre quête peut les amener à bénéficier de leur droit aux gardes d'enfants à la maison, leur donnant une expérience similaire à la notre, en créant ainsi une

base de compréhension mutuelle importante, et en facilitant la réintégration de la femme au travail.

Le gouvernement commence une campagne d'information pour définir les termes de congé parental. Nous voulons influencer les attitudes masculines *négligentes* qui les empêchent de bénéficier de ce congé. Cela implique une attitude plus positive des employeurs vis-à-vis des hommes qui choisissent l'option de congé paternel. 1993 est la date limite pour changer l'environnement, et celle où il faudrait que les deux tiers des hommes décident de prendre leur droit de congé paternel. Sinon, d'autres mesures devront être envisagées.

Pour que les hommes s'engagent dans notre lutte, il faut leur parler en d'autres termes que de désavantages et d'injustices. Nous devons leur demander s'ils sont prêts à payer le prix, celui de ne plus être égaux. L'égalité présente des avantages pour eux, par exemple le rapprochement avec la famille, qui peuvent enrichir leur vie.

Une évolution dans les attitudes est certes fois plus difficile à obtenir que la fission d'un atome. Mais ici, il s'agit plutôt d'une redistribution du pouvoir entre les femmes et les hommes dans tous les domaines de la vie active et familiale. Une nouvelle attitude peut protéger la femme contre la violence, facteur qui joue un rôle important dans la lutte pour l'égalité.

Selon un vieux dicton suédois, *c'est aux femmes de choisir leur partenaire une danse sur deux**. Il appartient aux femmes de faire le même choix dans les partis politiques, les syndicats, et les associations sportives. Il faut les encourager à participer à des manifestations de ce genre car il y a des retombées démocratiques aussi.

Les efforts pour améliorer les conditions de travail de la femme doivent se poursuivre ainsi que ceux fournis pour réhabiliter celles qui ont été victimes d'accidents du travail.

La situation de la femme en Suède n'est pas due au hasard. C'est le fruit d'une politique déterminée par des demandes et des modes de vie nouveaux. L'État a dû prendre des mesures pour assurer le financement et le développement d'un autre art de vivre.

Les efforts consentis pour atteindre l'égalité doivent bénéficier à tous les êtres humains. Nous devons donc nous concentrer sur les ouvrières, qui subissent les plus mauvaises conditions de travail. La réponse n'est pas d'augmenter le nombre de femmes de ménage, mais de partager de façon plus équitable les responsabilités envers les enfants et le foyer.

Pour conclure, j'aimerais dire un mot sur le débat autour de notre intégration à la CEE et des implications que cela peut avoir sur les femmes. Ce débat indique que de nombreuses femmes redoutent l'intégration, craignant y perdre une partie de leurs droits. Mais, à mes yeux, nous n'avons pas à nous inquiéter. La participation de la Suède au sein d'une coopération européenne plus large et approfondie constitue un élément d'une importance capitale si nous voulons maintenir et développer notre bien-être. Un travail pour toutes et pour tous et des prestations sociales, nécessitent une économie forte. Je suis de l'avis qu'un rapprochement de tous les pays d'Europe peut nous apporter une nouvelle connaissance qui pourra aider nos pays respectifs dans la marche vers l'égalité.

Adapté de l'anglais par Katrine Wong

* souligné par nous NDLR

La femme et la tradition marine dans la culture insulaire

résumé

par Gyrid Högman*

L'archipel des Aland, peuplé d'environ 25.000 habitants, est situé entre la Finlande et la Suède. Dépendant de la Finlande, il jouit toutefois d'une grande autonomie politique.

Spécialiste de l'histoire des pays nordiques, je suis diplômée de l'Académie d'Abo (Turku), je me consacre depuis cinq ans à une étude historique de la condition féminine dans les îles d'Aland. J'ai notamment tenté d'analyser les changements qui sont intervenus dans l'existence des femmes de la région entre 1700 et 1950. Le fruit de ces recherches a fait l'objet d'un livre qui a été publié en 1990.

Dans cet ouvrage, j'aborde divers problèmes liés à la condition féminine. J'ai choisi de présenter lors du colloque un exposé sur le rôle de la femme dans les activités maritimes, dans la mesure où les habitants des îles d'Aland ont toujours étroitement dépendu de la mer.

L'archipel a connu trois époques, auxquelles correspondent trois types de navigation:

- jusqu'au milieu du siècle dernier, le trafic visait essentiellement à satisfaire les besoins domestiques des insulaires;
- vers 1850 commence à se développer une flotte marchande. Les navires, appartenant à de petits patrons, visitent alors bon nombre de ports européens;
- à la fin de la Première guerre mondiale, les petits patrons laissent la place aux grandes compagnies maritimes modernes, dont les gigantesques bâtiments vont écumer les mers du monde entier.

Les activités maritimes ont laissé leur empreinte non seulement sur l'économie, mais aussi sur la vie sociale des insulaires. Traditionnellement réservées aux hommes, elles ont cependant conditionné le mode de vie des femmes des îles d'Aland.

Lors de la première période, lorsque les navires servaient surtout à l'approvisionnement de l'archipel, les femmes participaient directement à la navigation. Selon les premières statistiques fiables dont nous disposons, qui remontent

* Chercheur, Îles d'Aland (Finlande)

au début du dix-neuvième siècle, 30 à 40% des équipages de l'époque étaient mixtes.

Plus tard, les femmes marins ont eu tendance à disparaître, ou ont de plus en plus été confinées aux cuisines.

Toutefois, le capitaine était fréquemment accompagné de sa femme. Celle-ci le suivait souvent jusqu'en Australie, en Inde ou en Amérique et passait parfois de longs mois à bord. Mais la tâche principale de la majorité des femmes des îles était de gérer l'exploitation familiale en l'absence des hommes, pendant la période de navigation. Or, comme celle-ci commençait au printemps et se poursuivait tout au long de l'été, c'est-à-dire en pleine saison des récoltes et de la pêche, les femmes assumaient le plus gros du travail. A leur retour, les hommes trouvaient les greniers pleins. Cependant, la mer se montrait parfois meurtrière, et bien des femmes y perdirent soit un mari, soit un fils.

La majeure partie de l'année, bon nombre de femmes des îles d'Aland ne pouvaient compter que sur leur seules ressources. Elles ont ainsi appris à être indépendantes, voire totalement autonomes.

Mais cette indépendance se traduit surtout dans la réalité de tous les jours. En effet, avant 1950, les femmes étaient presque totalement absentes du Parlement local. Ce manque d'intérêt pour la politique se retrouve dans d'autres sociétés occidentales, où la plupart des fonctions officielles sont accaparées par les hommes. J'ai néanmoins le sentiment que beaucoup de femmes considèrent tout simplement que la politique est une affaire sans grande importance, tout juste bonne à amuser les hommes.

On chante souvent, dans nos îles, une vieille chanson qui parle d'un marin et de sa fiancée, qui pleure sur le quai en lui disant adieu. Cette chanson ne raconte pas toute l'histoire, car, en fait, la jeune fille doit bien vite sécher ses larmes et retourner au travail qui l'attend!

La femme lettone

par Anna Zigulen*

En janvier quand j'étais encore en Lettonie et que je pensais à ce voyage à Paris, ce qui, sur les barricades m'apparaissait alors utopique, il m'est venu à l'esprit que si ma grand'mère, le poète Elza Sterste, était à ma place, elle n'aurait pas eu besoin d'interprète, puisqu'elle parlait français ; au début du siècle elle avait étudié à la Sorbonne et traduisait en letton prose et poésie françaises.

Me voilà donc face à vous malheureusement sans connaître votre langue. C'est à mon adolescence au moment où ma grand'mère aurait pu m'enseigner le français qu'elle a été arrêtée, condamnée comme traître à la patrie et déportée en Sibérie. A l'école, on ne considérait pas alors l'enseignement des langues étrangères comme une chose importante. D'une part on n'avait aucun contact avec le monde extérieur et d'autre part on n'arrêtait pas de développer une image de l'ennemi et cet ennemi, c'était l'Occident sous toutes ses formes d'expression.

La méconnaissance des langues qui est notre grand défaut diminue maintenant rapidement. Les contacts qui durant les deux dernières années ont continué à se développer créent des motivations nouvelles. Les Lettons apprennent des langues, dont le français. A cela on trouve des racines historiques. Le rôle de la culture française fut très important dans les années 1920-30. Il y a 70 ans, en 1921 on ouvrit à Riga un lycée français avec l'aide de l'Etat français.

Mais pour en venir à mon sujet véritable, je poserai la question : qu'est-ce que c'est qu'une femme lettone? Selon moi la question paraît rhétorique : être femme en Lettonie aujourd'hui est une tâche presque impossible. Pourtant cette tâche doit être accomplie et pour cette raison je vais remonter à un lointain passé.

Que sont les Lettons, sinon un très vieux peuple indo-européen. Les Lettons d'aujourd'hui et les Lituaniens forment un groupe balte minoritaire. Avant nous sur ces terres vivaient des tribus finno-ougriennes, les ancêtres des Finnois et des Estoniens d'aujourd'hui. Nous étions donc d'une certaine façon des envahisseurs. Tout cela eut lieu en un temps où les contrées de la Baltique étaient pour le reste de l'Europe Terra incognita. Pour partie c'est toujours le cas.

Aussi vieux que notre langue, nos airs populaires, les *daina* sont très particuliers, brefs, à quatre vers. Au cours des siècles on en a collecté près de

* Ambassadrice de Lettonie en Finlande.

1,5 millions. Comme il y a 1,5 millions de Lettons dans le monde, ainsi chaque Letton possède son air populaire.

Nos airs populaires se distinguent de ceux des autres peuples dans le sens qu'ils n'évoquent ni campagnes, ni luttes héroïques et sanglantes. Ils ne sont point agressifs. Tout au plus ils peuvent inviter à protéger la patrie.

De quoi ces chansons parlent-elles ? De la vie. De la vie de l'homme de la naissance jusqu'à la mort, mais aussi de ce qui précède la naissance et qui arrive après la mort. On y illustre beaucoup la nature et y loue sa beauté. On y trouve également des conseils pour presque tous les instants de la vie. On y parle du travail et de l'amour. Elles sont optimistes, positives. Parfois tristes. Jamais tragiques. Le drame y manque.

Insister sur ces airs populaires est important, car ils sont toujours actuels, on les chante encore, on y prend ses forces dans les situations difficiles. Ils sont anciens mais en même temps modernes d'une façon surprenante. La plupart d'entre eux ont été créés par des femmes.

La chanson populaire a été un appui moral qui a permis au peuple de supporter les siècles d'esclavage. C'est grâce aux chansons que le peuple letton a pu préserver ses propres valeurs éthiques jusqu'à la fin du siècle dernier au moment où les échos des grandes révolutions européennes sont arrivés jusqu'en Lettonie et ont sonné le temps du réveil national.

Si un peuple a une soif de liberté aussi profonde que celle des Lettons, les contraintes extérieures signifient beaucoup mais pas tout. Pendant 700 ans les Lettons ont conservé leur liberté intérieure, leur joie de vivre, leur sens de l'humour et leur goût de la plaisanterie.

Dans tout cela, c'est la femme lettone qui a joué la plus grande rôle. C'est elle qui a toujours été le membre le plus important de la famille. L'homme avait la responsabilité du travail et des décisions, mais seulement en ce qui concernait le bien-être matériel. La tâche de la femme, en plus des rôles traditionnels, fut d'être le réceptacle des valeurs spirituelles. La vie dans le passé n'était pas facile, mais la femme trouvait toujours le temps pour créer quelque chose de beau. Cela pouvait être une chanson ou un simple bel objet. On accomplissait le travail d'esclave en chantant, mais on chantait également en préparant de beaux objets, comme des costumes nationaux entre autres. D'ailleurs l'une des explications du nom "balte" en dehors de "blanc" (ou "un champ blanc de neige") est "beau".

La position de la femme en Lettonie a été importante et c'est pour cette raison qu'on n'a pas beaucoup lutté pour les problèmes de l'égalité chez nous. Déjà au siècle dernier alors que les Lettons avaient la possibilité d'étudier, il y avait beaucoup de femmes parmi les étudiants. Il était même courant que les femmes de la campagne soient instruites. Le mépris de la femme est chez nous chose étrangère ; c'est peut-être pour cette raison que les Lettones sont des femmes plus libérées que les autres.

Notre histoire a comporté des périodes pendant lesquelles nous nous sommes sentis européens. Pour la dernière fois, ce fut de 1920 à 1940. Pendant ces années de l'indépendance les Lettones participèrent au travail des différentes organisations internationales, voyagèrent et étudièrent aussi bien en

Lettonie qu'à l'étranger. Ces vingt ans ont en effet été la seule période où chez tous les Lettons et Lettones a régné une liberté interne et externe.

Les 45 ans suivants ont été dramatiques. Dans les années 1940-50 on a déporté des dizaines de milliers d'hommes en Sibérie. Parmi eux il y avait naturellement beaucoup de femmes, aussi. Dans les camps de travail il dépendait de chaque personne de trouver son propre degré de liberté interne. Dans ses mémoires de Sibérie ma grand'mère disait : *"Même alors que j'étais entourée de fil de fer barbelé je n'oubliais pas un instant que les étoiles du ciel et donc tout l'espace m'appartenaient."*

Les hommes sont morts à la guerre, ils ont été tués dans les camps, mais parmi les survivants qui rentrèrent en Lettonie il y avait une majorité de femmes. Leur ténacité leur permit de supporter ce que les hommes ne purent pas toujours.

Après la guerre, dans les années 50-60-70 on fit des femmes des héros du travail : le propagande soviétique louait ces femmes qui faisaient le même dur travail que les hommes. Par exemples celles qui conduisaient des tracteurs ou construisaient des murs en béton. On louait la femme qui oubliait qu'elle était une femme. Qui oubliait la famille, les enfants, et qui ne faisait que travailler et le soir s'engageait à présider une réunion.

On en parlait dans le monde comme d'une égalité idéale et véritable, mais ce n'était que la liberté discutable de travailler beaucoup plus que ne le faisait l'homme. A vrai dire on faisait de la femme une esclave. La natalité baissa radicalement. Les femmes furent chargées de jouer une grande partie du rôle qui ailleurs dans le monde, au moins en Europe, était dévolu aux hommes, et les hommes cédèrent avec plaisir et se vautrèrent dans l'apathie.

La frontière entre le passé et l'avenir passe par l'année 1988 quand commença ce que nous appelons le troisième réveil national. On a aussi dénommé cette période la révolution en chantant. On chantait beaucoup de chansons populaires faites par les femmes depuis des siècles. La révolution fut initiée par les intellectuels, les écrivains, les artistes, les compositeurs. Parmi ceux-ci il y avait beaucoup de femmes. C'est peut-être pour cette raison que la lutte fut non violente. Le chemin de la Baltique est un chemin démocratique et pacifique et toutes les femmes baltes le suivirent.

Malheureusement cette voie pacifique fut rompue par la violence. Alors qu'on construisait des barricades à Riga, aussi bien les femmes que les hommes y participèrent. Au début tous se tenaient jour et nuit dans les marchés et dans les rues. Plus tard les rôles divergèrent, tandis que la situation tendait à devenir extrêmement critique. Les hommes restèrent sur les barricades et les femmes rentrèrent à la maison préparer la nourriture et soutenir spirituellement le combat. Je pense que ce que le peuple letton faisait en janvier, en protégeant son pays et son gouvernement, fut une très grande chose dont on parlera beaucoup dans le monde. La résistance pacifique des peuples baltes est la forme de lutte de notre temps qui devrait devenir un exemple pour les autres. C'est là, le modèle à suivre et non celui de la guerre du Golfe.

Comment est la Lettone aujourd'hui? La vie quotidienne est si compliquée qu'on ne peut que s'étonner devant les forces de la femme. Mais je pense

qu'aujourd'hui encore on s'inspire de la chanson populaire : *Mon chagrin est grand, mais je le dépose sous une pierre et je le surmonte en chantant.*

La femme lettone, qu'elle soit simple campagnarde ou intellectuelle, est consciente de son rôle et le joue avec détermination et fierté. Les années d'après-guerre ont faussé notre vie et notre vision du monde. Nous souhaitons pouvoir bientôt nous sentir Européennes et nous rattacher à cette culture. C'est là, notre vraie place, dont nous avons jusqu'à présent été privées.

(Traduit du finnois Anja Fantapié.)

Le terme “compositeur” existe t'il au féminin?

par Henri-Claude Fantapié*

“Compositeur, pris absolument, s'entend toujours d'un homme qui compose de la musique.” Littré (Emile), mort le 2 Juin 1881, Dictionnaire, édition de 1887.

Aujourd'hui, Anthony Burgess, d'une manière d'ailleurs équivoque soulève le problème dans un article intitulé “Grognements d'un cochon sexiste” et indique qu'il souhaiterait que l'on essaie d'avoir en ce domaine une attitude “neutre” et, partant de ce choix, refuse le terme de compositrice.

On aurait pu s'attendre à plus de discernement de la part de Marguerite Duras, elle aussi ambiguë dans sa comparaison entre la situation des femmes créatrices et celle des juifs ou des prolétaires: “La pratique compositionnelle est, avant tout, par dessus tout, une pratique de la démesure. L'endroit de la musique (...) est l'endroit même où tous les interdits doivent se perdre. L'endroit de la musique est celui de la mégalomanie (...)”. Plus fine, Betsy Jolas pense qu'aujourd'hui, “il s'agit moins d'un rapport de forces entre hommes et femmes que de la réticence, voire du refus de la femme de transformer fondamentalement l'image qu'on a d'elle depuis des siècles.”, tandis que la musicologue et compositeur américaine Anna Rubin¹ parle d'une esthétique féminine qui serait une forme “d'expression dramatique”, résultante de la diversité des expériences masculines et féminines au cours de la vie.

Peinture, écriture, l'histoire des arts au féminin semble donc éviter les femmes compositeurs. Le sujet ne peut être contourné ce soir, même si nous ne ferons que l'effleurer.

Sans remonter au temps de la nonne poétesse mystique et philosophe Hildegard von Bingen ou de l'enfant prodige Elisabeth Claude Jacquet de la Guerre, protégée de Madame de Maintenon née dans une célèbre lignée de facteurs, ni à Barbara Strozzi noble vénitienne élève de Cavalli ni même à Maria Theresia von Paradies, autre enfant prodige aveugle que l'Impératrice Marie-Thérèse aida jusqu'à sa mort et les deux seules dont Choron et Fayolle retinrent les noms dans leur Dictionnaire Historique des Musiciens de 1811 car à cette époque les pays Nordiques avaient d'autres préoccupations plus vitales que le maniement de l'épINETTE. Nous considérerons donc la femme compositeur dans le contexte des seuls XIX^{ème} et XX^{ème} siècles dans des pays qui, malgré leur

* Chef d'orchestre.

1. Tonfallet, 20 octobre 1986.

système monarchique sont plus sous l'influence des morales conjuguées bourgeoise et luthérienne qu'héritiers de traditions aristocratiques et à une période où le statut de la femme dans la société se modifie considérablement .

L'un des aspects essentiels de la différence entre les arts réside dans leur mode de diffusion. Au contraire de l'écriture et de la peinture que l'on peut pratiquer en grande partie seul(e) et chez soi, la composition implique un rapport au monde extérieur, à la réunion d'interprètes et d'auditeurs. A moins bien entendu de s'en tenir à un cercle d'appartement, ce qui, nous le verrons plus loin, s'est largement pratiqué et ne modifie en rien l'aspect plus profondément social de la musique et représente, quel que soit l'angle sous lequel on aborde le sujet, un écueil incontournable.

Affirmer qu'à la base des règles sociales établies par les hommes se trouve une forme d'hypocrisie qui souvent en justifie les aspects les moins défendables ne nous empêche pas d'évoquer un autre point primordial: la femme a-t-elle vocation à la création artistique et notamment musicale et dans le cas d'une réponse affirmative, doit-on parler de musique de femme ou de musique féminine...?

Je reviendrai plus tard sur cet interrogation. On a suffisamment asséné de vérités sur les capacités, ou plutôt les incapacités des femmes à trahir leurs vocations premières qui sont, en vrac, les fourneaux, la maternité, la tenue du foyer, l'ornementation de la maison, l'alcôve et donc d'être autre chose que mère, épouse, amante, maîtresse, bref la compagne inférieure de l'homme - sous-entendu "de génie" -, mais aussi la Muse, l'inspiratrice, l'Idole, pour trop insister sur le sujet.

Le XIXème siècle ne se définit pas en quelques mots, George Sand était issue de la génération du Romantisme, Augusta Holmès compositeur arrivée plus tardivement sera contemporaine de la Bonne dame de Nohant à une époque où celle-ci est revenue à une littérature bien plus "féminine" qu'à ses débuts. Dans le domaine graphique et pictural, de Rosa Bonheur à Camille Claudel, on connaît les limites d'un art souvent cantonné à la peinture de roses ou de scènes morales et les dangers de vouloir en sortir et d'aspirer à concurrencer le génie des hommes. Même pour une féministe aussi convaincue que Marie Bashkirtseff on ne pouvait rivaliser qu'entre consœurs (Journal). Encore aujourd'hui, le compositeur suédois Kerstin Jeppson s'étonne de ce que les auditeurs de ses œuvres soient surpris par l'agressivité qui s'en dégage, comme s'ils attendaient de la part d'une femme à une production uniquement d'harmonie et de joliesse...

Au XIXème siècle, seules deux attitudes restent possibles et on peut considérer que les femmes soit se cantonnent dans une forme d'expression bien-séante que l'on qualifie de "féminine" soit outrepassent leur sexe et magnifient une violence ultra-masculine.

Et pourtant, la musique aurait pu être un domaine privilégié, un art où, quand on analyse les œuvres classiques on parle déjà de désinence masculine ou féminine, de thème masculin ou féminin... Ainsi, naturellement l'œuvre musicale serait-elle nantie d'attributs sexuels, donc duale, même si la hiérarchie entre les éléments féminins et masculins de l'œuvre pré-Romantique et

Romantique est déséquilibrée en faveur des derniers qui presque toujours sont présents en son début et à sa fin. Cette dualité pourrait laisser supposer un créateur hermaphrodite ou pour le moins apte à assumer cette ambivalence. Le paradoxe est que cette dualité est réservée à une seule catégorie de créateur. De sexe masculin.

Le XIX^{ème} siècle est également paradoxal quand il trace une frontière entre le créateur et l'interprète. N'oublions pas que, longtemps après que Vivaldi ait consacré de nombreux concerti à ses protégées de l'orphelinat del Pio Ospedale della Pietà di Venezia et dont certaines connurent une gloire certaine d'interprète, c'est dans la première partie du siècle dernier qu'apparaît la notion de Diva, de Prima Donna, la cantatrice qui sur la scène d'opéra remplace le castrat lequel ne subsistera encore un siècle que dans les Eglises. Mais on n'en est pas à un paradoxe près: dès lors, on ne peut plus se passer des "dive" mais dans leur domaine bien classifié, elles ne concurrencent pas réellement les hommes et après tout, il faut bien suivre tout à la fois l'évolution des moeurs, de la société et des techniques; et je veux ici parler des techniques d'écriture vocale. Par contre, là où la concurrence peut naître, il n'est plus question de céder d'un pouce. Cette dernière décennie a encore vu les machos de la Philharmonie de Berlin refuser une clarinettiste femme en leur sein et le chef russe d'un célèbre orchestre de chambre moscovite affirme aujourd'hui même qu'il ne veut pas de femme dans son ensemble; il consent toutefois à admettre qu'il n'est pas contre les orchestres féminins, qu'il peut les apprécier (sans plus d'ailleurs) et qu'il descend même à les diriger occasionnellement (sans pour cela admettre la réciprocité). Quant aux solistes, depuis les allusions à la moustache naissante de Ginette Neveu, on vante surtout les "qualités masculines" de Martha Argerich quand on n'est pas soulagé de penser que Joao Pires n'a que des qualités féminines. Pour Clara Haskil, on pouvait, sans crainte de se tromper, admettre qu'elle était la plus grande, son physique disgracié ne la cataloguait pas parmi l'élément féminin et on préférerait magnifier la souffrance de son corps d'infirme et parler "*d'être asexué*".

La guerre des sexes existe bien et Gérard Gefen² a parfaitement raison de dire que pour le XIX^{ème} siècle, de toutes les activités artistiques, la composition musicale – activité intellectuelle (à la rigueur amusement de "bas-bleu") et créatrice (la femme n'est que pro-créatrice, et encore ne peut-elle rien en ce domaine s'il n'y a pas un homme dans le coin) – est la moins adaptée à "l'âme féminine". Depuis longtemps, entre hommes et femmes, les rôles sont distribués et on ne les transgresse pas facilement et surtout sans une motivation exceptionnellement forte.

Ce qui ne veut pas dire que les femmes soient totalement absentes de ce domaine, et pour le seul XIX^{ème} siècle nous citerons:

– Louise Farrenc, élève de Reicha, Fétis, Moschelès et Hummel, pianiste, pédagogue et compositeur reconnu par son temps, bien que ses trois symphonies aient été publiées précédées du prénom de son mari, Aristide.

2. In Augusta Holmès l'outrancière. Ed. Belfond.

– L'infirme (donc pas tout à fait femme) Louise Bertin, autodidacte, fille du directeur du Journal des débats, auteur de l'Esmeralda sur un livret de Victor Hugo (mais l'infirmité ne suffisant pas, on a suggéré que la plume de Berlioz avait rôdé fort à propos aux alentours...)

– Maria Szymanowska: parée du titre de "Première pianiste de LLMM les Impératrices de toutes les Russies" une imitation prémonitoire, sorte de "Chopin" féminin... qui naquit 21 ans et disparut 18 ans plus tôt que lui... Vous aurez remarqué que, comme la plupart de ses prédécesseurs, (-ceuses -trices -resses?)³ Maria Szymanowska est la protégée d'une femme qui en quelque sorte trouve ainsi matière à justifier ses bonnes oeuvres...

– Katharina Cibbini-Kozelüh, qui trichait car elle était fille de compositeur, un simple problème qu'en cette époque pré-freudienne on ne savait pas encore définir comme probablement œdipien...;

– Fanny Mendelssohn-Bartholdy Hensel étouffée par la gloire d'un frère qui a signé quelques uns de ses ouvrages, par la volonté de respectabilité bourgeoise de sa famille et surtout probablement, comme certains le suggèrent, par la crainte de ses proches que l'on s'aperçoive que son talent créateur dépassait le génie fraternel;

– Clara Wieck-Schumann, surtout pianiste, tant admirée par ce misanthrope de Brahms et qui n'est plus pour nous que l'épouse de Robert;

– Teresa Carreño, autre grande vedette du piano déjà plus indépendante car avant tout interprète, mariée avec le célèbre Eugen d'Albert, mais également cantatrice et directrice de compagnie d'opéra;

– Cécile Chaminade, élève de Benjamin Godard et auteur (-trice?) de 145 oeuvres, la plupart jouées dans les salons mais aussi de quelques oeuvres orchestrales;

– et la Comtesse de Grandval, et Marjorie Kennedy-Frazer et la grande Marie Jaell et surtout

– Augusta Holmès, l'une des plus fortes personnalités de toutes et qui - suivant en cela l'exemple de George Sand - signalait dans sa jeunesse du pseudonyme de Hermann Zenta, la seule femme qui ait volontairement choisi d'être libre, à la fois acceptée et rejetée par la société, rejetée pour ce qu'elle représentait, mais acceptée par sa beauté, son talent, l'estime de ses pairs et surtout de Saint-Saëns et la présence de son amant, le redoutable et redouté Catulle Mendès.

Plus près de nous, mais sans aborder le domaine strictement contemporain, il faut citer Lili Boulanger, Germaine Tailleferre, Amy Marcy Cheney Beach, Grazyna Bacewicz, Alma Mahler, Ethel Smyth élève de Brahms et protégée de l'Impératrice Eugénie, compositeur fécond d'opéras et anecdotique auteur de la Marche des femmes, ainsi que Claude Arrieu.

Je m'arrêterai ici dans l'énoncé d'une liste qui, si l'on aborde le domaine contemporain deviendrait vite fastidieuse, d'autant qu'à de rares exceptions près,

3. Qui ne se souvient de l'annonce de la mort de Germaine Tailleferre par un présentateur radio soudain paniqué: "Le compositeur G.T. est mort... Non... est morte... Excusez-moi: La compositeur G.T. est morte... Non... est mort..."

aucune femme n'égale en renommée les mâles du sérail musical. Autre élément de relativisation, ces listes de noms sont d'autant moins impressionnantes que la réalité de la musique interprétée et entendue par l'intermédiaire des moyens audiovisuels est quasi nulle. Ostracisme prolongé ou insignifiance de ces ouvrages de dames, il faudrait encore nuancer notre jugement, et même si aucun chef d'œuvre ne saurait rester totalement méconnu de la postérité, il faut reconnaître qu'à valeur égale un ouvrage masculin de seconde zone a plus de chance de perdurer que s'il était signé par une femme.

Et nos pays Nordiques dans tout cela?

Je le regrette infiniment, mais tant pis pour la femme Nordique, il semble que le pourcentage de femmes compositeurs ne dépasse pas la moyenne observée ailleurs, et même que, par rapport à la France, il soit très inférieur.

– Le catalogue des compositeurs norvégiens de musique de chambre et d'orchestre de ces 100 dernières années (paru en 1969) ne cite que trois femmes: Maj Sønstevoid, née en Suède en 1911, Anne-Marie Ørbeck, née la même année à Oslo et Pauline Hall (1890-1969) qui fut la présidente de Ny Musikk, la section norvégienne de l'ISCM de 1938 à 1961 et qui eut le mérite de rompre avec les traditions musicales norvégiennes des années 1920-1930. 3 femmes sur 77 compositeurs. Plus récemment se sont rajoutés les noms de Ruth Bakke, née en 1947, de Åse Hedstrøm, de Synne Skouen (toutes deux nées en 1950) et de Cecilie Ore (née en 1954).

– Au Danemark, de 1871 à 1971, le catalogue de la musique danoise paru en 1972 sous l'égide du Samfundet – Dansk musik, ne cite aucune femme dans les 94 noms retenus.

Aujourd'hui, nous ne relèverons, après la pionnière Else Marie Pade, que les seuls noms de Gudrun Lund, une indépendante dont la carrière ne commence que la cinquantaine passée, de Christina Wagner-Smitt et de Birgitte Alsted. Tout aussi important encore, il faut signaler la création de l'association Kvinder I Musik qui, avec Birgitte Alsted cherche, depuis 1980 à défendre et à promouvoir la femme musicienne.

Social démocratie oblige, la Suède a souvent organisé des manifestations de féministes. Selon Carin Malmöf-Forssling et Kerstin Jeppson⁴, les Festivals consacrés aux œuvres de femmes attirent un public plus nombreux que ceux de musique contemporaine, mais on s'y sent comme dans une "réserve" (d'Indiens?). Elles notent que, comparativement à leurs collègues masculins, les femmes ne sont pas assez soutenues, ni par la société ni par leurs conjoints.

– En Finlande, le catalogue des compositeurs d'œuvres orchestrales Suomalaista Musiikkia de 1973 qui part des origines de la musique finlandaise ne cite parmi les 140 noms retenus, outre Helvi Leiviskä, que celui de Heidi Sundblad-Halme, qui dirigea un orchestre féminin, totalement méconnue aujourd'hui. Bien sûr, le fait d'omettre les compositeurs de piano, de mélodies et

4. Musikrevy n°7, 1985.

de romances n'arrange pas les choses, ces domaines étant plus spécialement réservés aux femmes.

En Suède, il est intéressant que dans son Histoire de la musique dans les pays Scandinaves des origines au XIX^{ème} siècle, édité à Paris en 1901, Albert Soubiès cite pour le XIX^{ème} siècle le nom de Elfrida Andrée, une des pionnières, organiste et compositeur; il faut savoir que jusqu'en 1861 les femmes ne pouvaient accéder à la tribune de l'orgue car c'eût été "inconvenant et dérangeant"; pour pouvoir concourir, elle dut d'ailleurs utiliser le patronyme de Monsieur Andrée. Il retient également Armanda Maier-Röntgen, Laura Netzel, Valborg Aulin (sic), et la déjà rencontrée Ingeborg Stark (sic) mais, visiblement, il ignore tout de leur musique et cite de confiance. Tout comme il cite le nom de Helena Munktell, (1852-1918), pianiste et compositeur, auteur de l'opéra A Florence qui fut donné à l'opéra de Stockholm et d'une Cantate pour le Congrès International des femmes en 1897. C'est d'ailleurs la seule qui subsiste parmi les 2.000 biographies du Musik-lexicon de Natur och Kultur de 1978. Il oublie par contre Sara Wennerberg-Reuter (1875-1959), élève d'Elfrida Andrée qui connut un grand succès pour ses œuvres vocales.

La première femme qui a pu faire des études officielles en Suède est Karin Rehnqvist, dans les années -80.

L'édition du Swedish composers of the 20th century de Svensk Musik de 1990 retient 8 femmes parmi les 227 membres de la Société des Compositeurs Suédois, soit 3,5%. On notera que cet ouvrage présente 23 photos et, parmi celles-ci 5 de femmes, soit 28%. Le rapport ne faisant l'objet d'aucune explication de choix, on peut supposer qu'il s'agit d'un aveu de mauvaise conscience... Outre Elfrida Andrée, on y trouve les noms de Kerstin Jeppsson, Carin Malmjöf-Forsling, Helena Munktell, Darcas Norre, Karin Rehnqvist, Sara Wennerberg-Reuter et Inger Wikström.

L'Islande, enfin, nous réserve une bonne surprise. Si le catalogue des compositeurs du Centre d'Informations Musicales le plus récent dénombre 41 noms, il y a 3 femmes parmi ceux-ci. Si la première personnalité connue a été la pianiste Olufa Finsen, l'histoire commence avec le compositeur Jórunn Vidar, aujourd'hui moins active que Karólína Eiríksdóttir, la plus connue et que sa cadette Mist Thorkellsdóttir

Ceci pour la quantité.

Avant d'aborder la dernière partie de notre sujet, il nous reste encore à dire un mot de la situation du créateur dans la société. Au XIX^{ème} siècle, la vie d'un compositeur est d'autant plus difficile que les postes officiels sont peu nombreux et mal rémunérés, les bourses sont inexistantes et le mécénat des Princes de l'Ancien Régime ne trouve pas d'équivalent dans les sociétés républicaines ni dans les pays luthériens-bourgeois du Nord.

Le seul domaine rémunérateur, pour un compositeur qui ne mène pas une carrière parallèle de soliste international, est celui de l'opéra. Au pire, l'enseignement permet de ne pas mourir de faim.

En outre, dans une société où la femme respectable ne travaille pas, le compositeur chargé de famille devra se préoccuper de faire bouillir la marmite, responsabilité incompatible avec les risques que l'on encourt pour organiser les concerts nécessaires à la diffusion de sa musique.

On pourrait donc supposer que l'état protégé de la femme mariée aurait pu être assez favorable à celle-ci, mais dans ce cas les interdits sociaux sont inséparables de sa situation familiale. Donc totalement réducteurs. Le cas extrême de la femme libre la place à la fois en face des mêmes interdits sociaux, compliqués des problèmes financiers identiques à ceux des hommes. Situation inextricable qui fut celle d'Augusta Holmès.

En ce sens, rien ne différencie par exemple la carrière de la Norvégienne Agathe Backer-Grøndhal (1847-1907) de celle de ses consœurs du Sud. C'est à son propos que Bernard Shaw écrivait en 1888 dans "London Music" qu'elle était "*une des plus grandes pianiste européenne... Une grande artiste... sérieuse, incomparable et unique*". Son oeuvre qui – comme la majorité de celle de ses contemporains des pays Nordiques – est influencée par le style mendelssohnien montre un don mélodique certain qui s'observe plus encore dans ses mélodies que dans ses pièces pour piano. Elle n'a d'ailleurs, contrairement à Holmès et à Chaminade, conçu aucun ouvrage d'envergure.

A dix neuf ans elle écrivait que "*ce serait un avenir merveilleux et indépendant pour une femme d'apporter de la joie aux autres en donnant des concerts*" et à Bernard Shaw elle avouait plus tard qu'elle composait quand son devoir journalier à la maison était terminé. Travail qui consistait à tenir son foyer, élever ses enfants, travailler son piano et à donner trois heures quotidiennes de leçons. Paradoxalement elle ajoutait que c'était cette expérience de maîtresse de maison et de mère de famille qui faisait d'elle une artiste... Plaidoyer pro domo ou concession aux moeurs du temps, je ne sais comment interpréter ce que je considère comme une boutade.

Comme pianiste, elle joua dans toute la Scandinavie, en Allemagne, à Londres et à Paris. Son oeuvre publiée comprend 70 numéros d'opus, soit quelques 190 romances et 120 pièces pour piano ainsi que quelques arrangements de mélodies traditionnelles norvégiennes.

Une autre femme peut être associée à la Norvégienne, il s'agit d'Ingeborg von Bronsart, née Starch et épouse du compositeur et pianiste Allemand Hans Bronsart von Schellendorf. Elle est née à Saint Petersburg de parents suédois et fut l'élève de Liszt. Elle écrivit des opéras et de nombreuses pièces pour piano.

Ce n'est que récemment que la situation du compositeur a changé. Et aujourd'hui, les femmes sont tout à fait libres de mener de front une multiple carrière d'épouse, de mère et de ménagère avec des ambitions créatrices personnelles.

Tout humour mis à part la société a un peu amélioré la situation de ces ambitieuses. L'enseignement et l'administration culturelle offrent des postes nouveaux et prennent le relais de bourses d'études de plus en plus nombreuses.

Je ne parlerai pas aujourd'hui de Sofia Gubaïdulina en Russie, ni de Thea Musgrave en Angleterre, de Karólína Eiríksdóttir en Islande, pour ne m'attarder que sur l'exemple d'un seul pays.

En Finlande, il n'y a pas eu de correspondance avec l'apparition au XIX^{ème} siècle d'artistes peintres femmes ou de littératrices, poétesses ou romancières de très grand talent et surtout aucun nom ne vient qualitativement égaler ceux, par exemple, d'Hélène Schjerfbeck ou d'Edith Södergran.

A peine peut-on citer outre Heidi Sundblad-Halme, Ida Moberg qui n'est plus aujourd'hui qu'une notice nécrologique disparue des dictionnaires de son propre pays et Helvi Leiviskä, un peu plus connue dans son pays, mais totalement ignorée des jeunes interprètes.

Leur carrière est d'ailleurs révélatrice.

Ida Moberg était-elle une féministe, je ne sais. Au moins était-elle engagée dans la vie musicale de son pays à une époque où la Finlande s'entre-déchirait. Elle étudia à Saint Petersburg, Dresde, Berlin et en Suisse à l'Institut Dalcroze. Son oeuvre comprend un opéra, des pièces pour orchestre et de nombreux choeurs.

Je n'ai trouvé aucun document sonore les concernant ni aucune partition encore éditée.

La carrière d'Helvi Leiviskä est plus classique. Diplômée en 1927, elle effectue son voyage d'études à Vienne et en 1933 occupe le poste de bibliothécaire à l'Académie Sibelius. Son oeuvre est principalement symphonique. Son style n'a pas une forte personnalité, mais pas moins que celle d'un Armas Launis.

Quelques noms apparaissent comme plus révélateurs aujourd'hui et certainement plus intéressants dans le cadre que nous nous sommes fixé, à l'islandaise Karólína Eiríksdóttir j'ajouterais Anneli Arho et Kaija Saariaho en Finlande.

Kaija Saariaho a rencontré des difficultés au début de ses études de composition en Finlande, notamment dans sa recherche d'un professeur. Paavo Heininen passait heureusement par là et il put infirmer le caractère patriarcal de la société finlandaise qu'elle déplorait récemment au cours d'un entretien radio-phonique. Pour contrebalancer cette mauvaise impression, je dois dire que cette opinion n'est pas corroborée par Karólína Eiríksdóttir qui affirme que sa position de femme ne l'a jamais handicapée même si elle bémolise l'assertion en remarquant qu'à l'occasion du Festival des Femmes de l'été 1985, les habitués des salles de concerts n'ont pas cru bon de se déplacer pour l'événement. Ce qu'elle ne constate pas personnellement semblerait pourtant vrai dans l'absolu.

Dire que la Finlande est représentative parce qu'elle compte aujourd'hui deux femmes-compositeur relève de l'exagération et une telle proportion ne serait admirable que si la partie féminine de ce pays n'était que de – disons – environ 2% de la population totale du pays.

D'autant qu'on ne peut mettre en parallèle la situation de ces deux compositeurs.

Anneli Arho est l'épouse d'un compositeur très connu: Jukka Tiensuu, également claveciniste de réputation internationale. Mère de deux enfants, enseignante à l'Académie Sibelius, elle se trouve dans une situation familiale que je comparerai à la fois à celle de Backer-Grøndhal, de Clara Wieck et d'Alma Mahler et son oeuvre, même si elle est de qualité, est actuellement peu importante. De plus, elle se complait dans la petite forme et les ensembles réduits sont peu aptes à réellement attirer l'attention sur elle.

Kaija Saariaho, née en 1952 a choisi de s'expatrier, elle vit à Paris où elle a tout d'abord travaillé à l'IRCAM. Bien qu'épouse du compositeur Jean-Baptiste Barrière, elle s'impose pour l'instant comme la forte personnalité musicale du couple et, elle aussi mère de famille, n'a pas sacrifié sa carrière, son fils étant l'un des bébés parmi les plus voyageurs que je connaisse tandis que son époux partage équitablement des voyages ainsi rendus doublement profitables. Son oeuvre est non seulement qualitativement mais aussi quantitativement importante.

Toutes deux ont des points communs et on pourrait s'amuser à tenter d'en dégager les éléments "féminins" car ni l'une ni l'autre n'écrit de la musique de femme mais bien une musique qu'on pourrait qualifier de féminine ou, pour le moins, une musique où la dominante féminine me semble plus importante que les éléments masculins.

Analyser cette diversité entre les deux conceptions "d'ouvrage de femme" et "d'ouvrage féminin" va au delà de notre but d'aujourd'hui. Vouloir la définir précisément dépasse aussi mes capacités. Vous suffira-t-il que je dise que mon impression subjective et mon expérience sont mes principaux arguments? J'en doute. Aussi, essaierai-je simplement de dégager quelques uns des caractères les plus remarquables.

Tout en vous précisant que je ne suis pas sûr de croire un seul mot de ce que je vais dire.

La musique de femme serait un peu le correspondant de ce qu'on appelle "l'ouvrage de dame" et qui, génie mis à part, convient parfaitement à une forme de divertissement familial dans le goût du jour. Pédagogique souvent, sans personnalité particulière sinon à la remorque des modes, elle ne vise à rien d'autre qu'à une ornementation et à un passe-temps instructif et moral. Elle est censée diffuser un "chaste plaisir". C'est le cas de la majorité des oeuvres de salon du XIXème siècle et des pièces dites pédagogiques de notre XXème siècle, le critique de "La Bachelière" de George Sand disait "*marqué(e)s au coin de l'esprit le plus délicat*" tandis que Sainte-Beuve ne manquait pas de dire qu'ils étaient écrits d'une "*fine plume*", Marguerite Yourcenar leur attribuant une prédilection pour "*Dieu, la tradition, les principes, la science exquise de ce qui se fait et de ce qui ne se fait pas*".

Entre parenthèses, on pourra rattacher au genre tout un pan de la création masculine de salon ou non, qui permet par exemple aux noms de Benjamin

Godard, Reynaldo Hahn, Arenski, Pierre-Petit de culminer et de produire nombre de Lettre(s) à Elise et autres Valses Mignonnes et Caractéristiques.

Le caractère féminin serait bien différent de l'ouvrage de dame.

Il paraît qu'en de telles oeuvres on n'y trouverait pas le besoin de "prouver" ni sa force, encore moins sa virilité, ni la nécessité d'être la meilleure et que la grandiloquence de beaucoup d'ouvrages masculins en serait absente. Ce qui consisterait à dire que, Margaret Thatcher ou Golda Meyr exclues, aucune femme n'aurait pu écrire de manière identique le finale de la 5ème ou de la 9ème symphonie de Beethoven ni n'aurait cherché à englober dans son oeuvre un cosmos alla Mahler. Et par la même occasion s'éloigner de l'image type du compositeur, tel que Marguerite Duras se l'imagine. A moins de redéfinir les termes de "démésure" ou de "mégalomanie", ce qui est tout à fait faisable. Pour abonder dans ce sens, le cosmos de Arho et de Saariaho est d'ailleurs plutôt un macrocosme. L'analyse des spectres sonores, le développement cellulaire, la métabole leur conviennent tout particulièrement. Ce qui ne veut pas dire, dans le cas de Saariaho que la grande forme lui soit interdite, une réussite comme Lichtbogen est le témoignage qu'elle n'éprouve aucun problème devant un ouvrage de vastes dimensions. C'est une musique dépourvue d'agressivité et qui se situe hors des chapelles, deux caractères qui sont typiquement "masculins". C'est aussi une musique raffinée, équilibrée, parfois un peu passive dans son cisèlement. Toute comparaison stylistique mise à part, on peut rapprocher cette attitude de celle d'une Germaine Tailleferre. L'importance de la sensation pourrait faire croire que ces oeuvres sont plus matérielles qu'intellectuelles, mais l'analyste ne s'y trompera pas. Il s'agit plutôt d'un équilibre qui pourrait sembler nouveau mais qui existe pourtant chez Chopin ou dans l'oeuvre des post-debussistes et qui n'est pas non plus si éloigné de "l'esprit d'enfance" de nombre de compositeurs de Mozart à Ravel, en passant par Schumann et Debussy.

Pour contrebalancer ce qui précède, Kerstin Jeppson s'étonne que le public soit choqué par l'agressivité de sa musique, signe que d'une femme on ne peut s'attendre qu'à des harmonies suaves...

J'ai dit plus haut que je ne me sentais ni la capacité, ni la possibilité de parler précisément des caractéristiques féminines de la musique, voilà que maintenant je me demande s'il existe vraiment une musique féminine et une musique masculine (donc si le terme de compositrice a bien un sens). Accepter cette idée pourrait nous entraîner à parler aussi de musique d'homosexuel avec ses corollaires masculins et féminins, et ses classifications passive ou active, ou d'évoquer les caractéristiques des compositeurs juifs qui, pour certains d'ailleurs, n'existent guère plus que les compositeurs femmes et, pour aller plus encore dans le détail que serait le type du compositeur japonais, du rouquin ou du noir, du compositeur pianiste, chef-d'orchestre ou cuisinier et que sais-je, évoquons les catégories de compositeurs de musique des sphères, de musique de nuit, de midi ou du soir, les différences entre les militaires de carrière et les réservistes, entre les habitants de la Rive-Gauche et ceux des numéros pairs de l'Avenue Henri-Martin, etc.

C'en est trop pour moi. Je m'en tiendrai donc là et préfère laisser une dernière fois la place à la musique, c'est à dire à l'impression et à la sensation,

autrement plus importantes dans ce domaine que toutes les élucubrations imaginables.

Et pour les plus intellectuels, dans l'attente d'un Choron du XXII^{ème} siècle qui citera autant de noms de femmes compositeurs d'une importance égale aux vieux Bach et Mozart de l'ère machiste, j'invite à méditer – si toutefois, après tout ce que j'ai dit, vous vous en sentez physiologiquement capables – ce délicat aphorisme du très célèbre Pichard du Page, meilleure justification à mon intervention: "*La femme est infiniment moins apte que l'homme à l'effort de concentration cérébrale*"⁵.

Index des noms de composit(rices)eurs cité(e)s :

- Andrée**, Elfrida (1841–1929) dite Monsieur Andrée: organiste et compositeur. Suède.
- Alsted**, Birgitte (née en 1951): compositeur, fondatrice de l'Association K.I.M. (KVINDER I MUSIK) en 1980. Danemark.
- Arho**, Anneli (née en 1951): enseignante et compositeur, épouse de Jukka Tiensuu. Finlande.
- Arrieu**, Claude (née en 1903): compositeur. France.
- Aulin**, Valborg (1860–1928): pianiste et compositeur oublié, soeur du compositeur Tor Aulin. Suède
- Bacewicz**, Grazyna (1913–1969): compositeur, élève de N. Boulanger. Pologne.
- Backer-Grøndhal**, Agathe (1847–1907): pianiste et compositeur, auteur de pièces pour piano et de Romances, épouse de Olaus Andreas, professeur de chant. Norvège.
- Bakke**, Ruth (née en 1947): compositeur. Norvège.
- Beach**, née Amy Marcy Cheney (1867–1944): compositeur. Etats-Unis d'Amérique.
- Bertin**, Louise (1805–1877): compositeur oublié, auteur notamment de l'opéra "l'Esmeralda". France.
- Bingen**, Hildegard von (1098–1179): abbesse mystique, philosophe et inspirée. Allemagne
- Boulanger**, Lili (1893–1918): Compositeur, soeur de Nadia. France.
- Bronsart**, Ingeborg von née Starch (1840–1913): élève de Liszt, compositeur, épouse de Hans, pianiste allemand. Suède.
- Carreño**, Teresa (1853–1917): pianiste célèbre, impresario et compositeur, élève de L.M. Gottschalk, épouse du pianiste Eugen d'Albert. Vénézuéla.
- Chaminade**, Cécile (1857–1944): compositeur et pianiste très connue de son temps, auteur fécond pour le piano et l'orchestre. France
- Cibbini-Kozelüh**, Katharina. (1790–1858): pianiste et compositeur, fille d'Anton, élève de Clementi. Autriche.
- Eiríksdóttír**, Karólína (1951): compositeur qui commence à être connue dans les pays Nordiques. Islande.

5. in Une musicienne versaillaise: Augusta Holmès.

- Farrenc, Louise**, née Dumont (1804–1875): pianiste, pédagogue et compositeur, auteur d'un excellent "Octuor" à redécouvrir, épouse de Aristide, musicologue. France.
- Finsen, Olufa**: pianiste. Islande.
- Grandval, Marie, Félicie, Clémence, Vicomtesse de** (1830–1907): compositeur oublié, élève de Flotow et Saint-Saëns, a écrit sous pseudonyme (?). France.
- Gubaïdulina, Sofia** (née en 1931): compositeur, probablement la plus célèbre femme compositeur actuelle. Russie.
- Hall Pauline** (1890–1969): compositeur et personnalité de la vie musicale de son pays. Norvège.
- Hedstrøm, Åse** (née en 1950): compositeur, présidente de NY MUSIK de 1976 à 1978, a obtenu de nombreuses récompenses dans les pays Nordiques. Norvège.
- Holmès, Augusta** (1847–1903): compositeur à redécouvrir, auteur fécond, notamment d'oeuvres symphoniques, élève de C. Franck (pseudonyme Hermann Zenta). France.
- Jacquet de la Guerre Elisabeth Claude** (1666 ou 67–1729) claveciniste et compositeur de talent. France.
- Jaell, Marie née Trautmann** (1846–1925): pianiste virtuose célèbre et compositeur. France.
- Jeppsson, Kerstin** (née en 1948): compositeur. Elève de M. Karkoff et de K. Penderecki. Suède.
- Jolas, Betsy** (née en 1926): compositeur et enseignante. France.
- Kennedy-Frazer, Marjorie**: compositeur. Etats Unis.
- Leiviskä, Helvi** (1902–1982): compositeur. Finlande.
- Lithander, Charlotte** (née vers 1770–?): compositeur membre d'une célèbre famille de compositeurs et interprètes finlandais, auteur de 3 cahiers de "Recueils de différentes danses" (Petersbourg). Finlande.
- Luff, Enid**: compositeur. Grande-Bretagne.
- Lund, Gudrun** (née en 1930): compositeur assez prolifique malgré des débuts tardifs. Danemark.
- Mahler, Alma née Schindler** (1879–1964): pluridisciplinaire non réalisée et épouse de créateurs célèbres. Autriche.
- Maier-Röntgen, Armanda**: compositeur oublié. Suède.
- MalmLöf-Forsling, Carin** (née en 1916): compositeur. Suède.
- Mendelssohn-Bartholdy Hensel, Fanny** (1805–1847): compositeur hélas non réalisé, soeur de Félix. Allemagne.
- Moberg, Ida** (1859–1947): compositeur oublié. Finlande.
- Munktell, Helena** (1852–1918): compositeur, élève de d'Indy. Suède.
- Musgrave Thea** (née en 1928): compositeur, élève de N. Boulanger. Ecosse.
- Netzel, Laura**: compositeur oublié. Suède.
- Norre, Darcas** (1911–1985): compositeur. Suède.
- Ore, Cecilie** (née en 1954): compositeur. Norvège.
- Pade, Else Marie** (née en 1924): compositeur, elle fut l'une des pionnières de la musique électro-acoustique dans son pays. Danemark.

Paradis, Maria Theresia von (1759–1824): pianiste célèbre et compositeur, élève de Kozeluh et Salieri. Autriche.

Rehnqvist, Karin (née en 1957): compositeur. Suède.

Saariaho, Kaija (née en 1952): compositeur déjà célèbre et confirmé, vit en France. Finlande.

Skouen, Synne (née en 1950): compositeur. Norvège

Smyth, Ethel (1858–1944): compositeur, célèbre en son temps. Angleterre.

Stark, Ingeborg, voir Bronsart

Strozzi, Barbara (née vers 1619–morte apr. 1664): cantatrice et compositeur. Italie.

Sundblad-Halme, Heidi (1903–1973): compositeur oublié. Finlande.

Sønstevoid, Maj (née en 1917): compositeur. Norvège.

Szymanowska, Maria (1789–1831): pianiste célèbre et compositeur. Pologne.

Tailleferre, Germaine (1892–1988): compositeur, membre du GROUPE DES SIX. France.

Usher, Julia: compositeur. Grande-Bretagne.

Thorkellsdóttir, Mist (née en 1960): compositeur. Islande.

Vidar, Jórunn (née en 1918): compositeur aujourd'hui peu actif. Islande.

Wagner-Smitt, Christina (née en 1960): compositeur. Danemark.

Wells, Jane (née en 1952): compositeur. Grande-Bretagne.

Wennerberg-Reuter, Sara (1875–1959): compositeur de romances et oeuvres vocales. Suède.

Wickström, Inger (née en 1939): compositeur. Suède.

Wieck-Schumann, Clara (1819–1896): pianiste et compositeur, épouse de Robert. Allemagne.

Wilkins, Margaret Lucy: compositeur. Grande-Bretagne.

Zenta, Hermann: voir Holmès.

Ørbeck, Anne-Marie (née en 1911): compositeur. Norvège.

etc.

Discographie sélective des femmes compositeurs nordiques:

ARHO, Anneli (1951) SF
FINLANDIA FACD 367: Minos

BACKER-GRØNDAHL, Agathe (1847-1907) N
NKK NKF 30 008: Klaverstykker.
NKK NKF 30 007: Romanser.

EIRÍKSDÓTTÍR, Karolina
ITM 7-01: Sinfonietta–In Vultu Solis - Trio - Rhapsody - Fimm lög fyrir kammersveit - Ljóðn-muland - Någon har jag sett II -ttur.

HALL, Pauline (1890-1969) N
SIMAX PSC 3105: Verlaine suite - Suite de Julius Caesar - Suite pour quintette à vent - 4 tosserier pour soprano et vents - Petite suite de danse pour vents.

HEDSTRØM, Åse (1950-) N
 AURORA ACD 4961: Sorti
MALMLÖF-FORSSLING, Carin (1916-) S
 WISLP-510: Release för Stråkorkester
ORE, Cecilie (1954-)
 AURORA ACD 4961: Praesens subitus
SAARIAHO, Kaija (1952-) SF
 BIS LP 307 : Verblendungen-Jardin Secret 1 - Laconisme de l'aile -
 ...sah den Vögeln.
 FINLANDIA FACD 374: Verblendungen-Stilleben - Lichtbogen - Io.
 FINLANDIA FACD 357: Jardin Secret 2.

Bibliographie succinte:

Barillon-Bauché, P.: Augusta Holmès et la femme compositeur. 1912.
Burgess, Anthony: Hommage à Qwert Yuiop, Ed. Grasset. 1988.
 Contemporary Norwegian Orchestral and Chamber music. Grundt. Society of
 Norwegian composers.
Gefen, Gérard: Augusta Holmès l'outrancière. Ed. Belfond. 1988.
Horer, Suzanne et Socquet, Jeanne: La création étouffée. Ed. Pierre Horay.
 1973.
 Musik-lexicon: Svensk 1900-talsmusik från opera till pop. Natur och Kultur.
 Stockholm. 1978.
Myers, Rollo: Augusta Holmès, a meteoric career. MQ. 1967.
Pichard du Page, R.: Une musicienne versaillaise, Augusta Holmès. 1921.
Soubiès, Albert: Histoire de la musique dans les pays Scandinaves des origines
 au XIXème siècle, Paris. 1901.
 Swedish Composers of the 20th Century. Svensk Musik. SMIC.
Wallner, Bo: Vår tids musik i Norden. Nordiska musikförlaget. Stockholm.
 1968.

Revue Tonfallet, Nomus, Musikrevy, bulletins des Centres d'Information Musi-
 cale;
 Remerciements aux Centres d'Information Musicale de Suède, Norvège, Dane-
 mark, Islande et Finlande.

Femmes compositeurs:

Programme musical présenté au Centre Culturel Finlandais le mercredi 13 mars à 18 heures en ouverture du Colloque et de la conférence sur la femme compositeur, avec la participation de **Jacqueline Pouillard**, pianiste et avec des pièces de **Clara Wieck-Schumann**, **Agathe Backer-Grøndahl** (Romances) et la Sonatine de **Helvi Leiviskä** (Con moto – Andante cantabile – Allegretto Scherzando).

Les exemples sonores présentés à l'issue de la conférence étaient les suivants: **Pauline Hall**: 4 fooleries, Nocturne parisien de la Verlaine suite, Suite pour vents, **Ase Hedstrøm**: Sorti, **Cecilie Ore**: Praesens subitus, **Kaija Saariaho**: Verblendungen, Lichtbogen, **Anneli Arho**: Minos, **Karolina Eiriksdottir**: Sinfonietta, 5 pièces pour orchestre de chambre.

B O R E A L E S

La Musique Finlandaise

PETIT DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE DE L'HISTOIRE,
DE LA VIE MUSICALE, DES COMPOSITEURS, DES INTERPRETES
avec une bibliographie, une discographie et de nombreux hors-texte,

par **H-C. et A. FANTAPIE**

à l'usage des étudiants, musicologues et musicographes, des critiques musicaux,
des historiens ainsi qu'à celui des voyageurs mélomanes, des auditeurs de
musique, des directeurs artistiques et des organisateurs de concerts,
sans oublier les autres.

Prix: 100 F. à faire parvenir à BOREALES

Centre de Recherches Inter-Nordiques.

28, Rue Georges Appay, 92150 SURESNES.

Vie littéraire et artistique

Nouvelles des lettres et des arts

par Denise Bernard-Folliot

Islande

Reykjavik, *Listasafn Islands* (Galeries nationales): Exposition des Surréalistes danois, 1930-1950, en particulier œuvres de Wilhelm Freddie (avril-mai).
Musée de la ville de Reykjavik-Kjarvalstair. Exposition Native American Art (avril-mai). Exposition: Karval et la nature (mai-juin).

Finlande

Helsinki. *Le Musée national des Beaux Arts-Ateneum* ouvre de nouveau ses portes après une interruption de six ans et une restructuration totale de ses départements. Les travaux considérables ont empêché que soit célébré en 1987 le centenaire de sa création. C'est en effet en 1887 que la galerie nationale de peinture pouvait, grâce au soutien, entre autres du futur Alexandre III, et de personnalités finlandaises ouvrir ses portes dans un bâtiment néo-Renaissance. En 1991, le nouvel Ateneum abrite: le *Musée d'art finlandais*, les *Archives nationales des Beaux-Arts* et le *musée d'Art contemporain*. Cependant ce dernier pourra dans quelques années posséder son propre bâtiment, non loin du célèbre Finlandia, de Alvar Aalto.

Rettrei-Savonlinna: Exposition annuelle d'été: L'œuvre de Rubens.

A Paris, à l'Institut Finlandais, colloque Carl Gustav Mannerheim et le destin de la Finlande, le 28 et 29 septembre 1991. En même temps Exposition Mannerheim du 28 septembre au 2 novembre 1991.

Suède

Stockholm-Millesgården. Exposition *Tage Andersen*.

Waldemarsudde: Exposition "*De vita båtarna*" (Les bateaux blancs). Œuvres du prince Eugen, de Karl Nordström, etc. (6 juin-31 août).

Château de Läckö (célèbre château de la famille De la Gardie): Exposition pour la durée de l'été: *Les Bernadotte*, action politique et culturelle. Nombreux documents inédits et objets d'art, tableaux, gravures, ainsi que les œuvres des membres de cette famille qui compte nombre d'artistes de talent

exceptionnel, le plus remarquable demeurant le prince Eugen. Cette exposition révélerait entre autres une lettre de Beethoven au roi Karl XIV Johan Bernadotte dans laquelle il offre de donner des leçons de musique au prince héritier, futur Oscar I. (mai-fin août 1991).

Norvège

Oslo-Fondation Sonja Henie-Nils Onstad (Høvikodden). *Exposition Paris-Oslo*, (1954-1965) Œuvres de l'école de Paris, leur importance pour les artistes norvégiens. La Fondation Sonja Henie possède un nombre particulièrement important de toiles de Bissière, Matisse, Manessier, Estève, Vieira da Silva, etc...

Modum Blåfarveværk. Exposition des *peintures, aquarelles et photographies de S.M. la reine Margrethe de Danemark* qui est également écrivain, traductrice et artiste-designer.

Exposition de peintures de Bruno Liljefors prêtées par le National Museum de Stockholm et le musée Waldemarsudde-prins Eugen.

Exposition de sculptures de *Carl Milles*.

Paris. Grand Palais: Saga 91, les peintres de la Galerie Christina Höglund, à Stockholm.

Galerie Alma-George V, Paris: Exposition du peintre norvégien Lind-Arnold Solstad (juin 1991).

Cité Internationale des Arts. Exposition du groupe Nord-Artistes des cinq pays nordiques (avril 1991).

Galerie Josette Mayer: Exposition Elena Majjala (octobre-novembre 1991).

Musée d'Orsay: Munch et la France (26 septembre-5 janvier 1992), sous le haut patronage de S.M. la reine Sonja de Norvège.

En réalité, en France la fin de l'année est marquée par la présence de la Norvège en France. Outre la considérable exposition Edvard Munch et la France on pourra voir au Centre Pompidou – du 12 au 30 novembre – une exposition organisée par la Bibliothèque Royale de Norvège *Ibsen et la France*. A cette occasion l'Association Dialogue entre les Cultures – dépendant du Ministère de la Culture français, a organisé une semaine de présentation de la littérature norvégienne contemporaine. Précisons que plusieurs romans d'écrivains norvégiens des deux dernières décennies sortent cette année en France et parmi eux Adams Dagbog, de Knut Falbakken traduit sous le titre *Le journal d'Adam*, par Eric Eydoux.

Parallèlement à l'exposition du Musée d'Orsay, on pourra voir au niveau médian *Edvard Munch photographe* et à l'espace audio-visuel des films du peintre, ainsi d'ailleurs qu'une série de films muets datant de la même époque.

Le 17 et 18 octobre, colloque Munch et la France. Relations du peintre avec les milieux intellectuels français, avec la participation de Régis Boyer, le professeur Usselman et Thomas Millroth, historien d'art suédois.

Quand le vent du Nord atteint le Sud

A propos d'une exposition à Cap Dorset

par Catherine Bouruet-Aubertot

Catherine Bouruet-Aubertot

Née à Paris en 1958, établie à Sainte-Agathe, Québec)

Travaille à l'Atelier de l'Ile, situé à Val David, à 80 km. de Montréal – où vit une communauté d'artistes graveurs qui depuis plusieurs années organise des expositions et des échanges avec des graveurs d'autres cultures (en particulier, avec la communauté inuit de Cap Dorset, sur la Terre de Baffin). L'Atelier de l'Ile compte une quarantaine de membres qui l'administrent et le financent avec l'appui du Conseil des Arts du Canada et du ministère des Affaires Culturelles du Québec.

A 80 kilomètres de Montréal, se trouve une communauté d'artistes graveurs regroupés dans un atelier du nom de: "Atelier de l'Ile". L'atelier comprend une quarantaine de membres. Je suis de ce nombre. Ces dernières années nous avons mis l'accent sur le besoin d'échanger avec des graveurs d'autres horizons, nos pratiques créatrices, les problématiques reliées à notre art qui nous sont communes ou différentes. Des échanges de ce type ont eu lieu avec le Mexique et aussi avec la communauté Inuit de Cape Dorset sur la Terre de Baffin.

Cape Dorset est un petit village de 1100 habitants. Réputé pour sa sculpture esquimaude de grande qualité, la coopérative du village produit aussi environ 40 éditions de lithographies et de gravures au pochoir par année, provenant de dessins des "artistes" du village. J'utilise ce mot entre des guillemets pour souligner que cette appellation n'a de signification que pour nous car les Inuit n'utilisent pas le concept "art", ce mot n'existant d'ailleurs même pas dans leur langue. Pour eux, la culture n'est pas un "produit culturel" mais plutôt une matière vivante qui est reliée étroitement à leur coutume, mode de vie et rites ancestraux. Pas de musée comme témoin du patrimoine culturel, celui-ci est détenu par les anciens, la légende et la tradition qui perdurent dans le temps.

Par cet échange nous voulions savoir comment les Inuit vivaient le changement dû à l'influence du sud, survenu dans leur milieu de vie en compagnie de ceux œuvrant dans notre domaine: l'estampe.

Je suis donc allée passer deux semaines à Cape Dorset avec une autre artiste de notre atelier. A notre arrivée Jimmy Manning, un des responsables, nous montra les installations ultra-modernes de leur atelier en nous invitant à nous servir de tous les équipements comme bon nous semblait. J'ai senti chez lui la fierté et le plaisir de pouvoir nous offrir un espace de travail idéal qu'on ne s'attendrait pas d'avoir dans ce bout du monde.

En même temps, je me sentis mal à l'aise: l'atelier est divisé en deux sections. Une partie est réservée aux imprimeurs éditant les lithographies esquimaudes, l'autre aux "artistes invités". J'avais entendu parler des graveurs qui étaient venus travailler, de leur enthousiasme pour cet endroit. Je comprenais maintenant que certains n'y avaient vu que l'intérêt d'utiliser la machinerie moderne pour leur travail et que le contact avec les Inuit avait été probablement nul. Quant à moi je recherchais l'inverse: je ne voyais pas l'intérêt de venir si loin parmi des gens si différents de ma culture pour m'enfermer dans le monde de mes images.

Je dis à Jimmy que je n'avais pas l'intention de travailler mais plutôt d'apprendre à mieux connaître la vie des Inuit et de partager avec eux leurs intérêts et préoccupations quotidiennes. "Very easy" me répondit-il. J'étais encouragée. Je déchantai vite car les journées suivantes m'apprirent que les obstacles étaient nombreux.

Je découvris peu à peu combien le fossé était grand entre blancs et Inuit et combien "l'influence du sud" mettait en danger ce fragile équilibre de l'homme qui vit attaché à sa terre comme le lichen à sa roche.

La coopérative est née en 1957 sous l'instigation du gouvernement canadien qui trouva là l'occasion de favoriser une source de revenus supplémentaire pour les esquimaux. Dans le même temps, ceci était un bon moyen de donner au Canada un particularisme culturel nécessaire pour concurrencer son grand voisin américain sur le marché international de l'art.

La structure a donc été instaurée par les blancs et est dirigée par des canadiens anglais qui font la navette entre Cape Dorset et les galeries de Toronto et Vancouver où se vend l'art Inuit du Village.

Les imprimeurs, les graveurs sur pierre, et les sculpteurs sont tous esquimaux. La sculpture se fait à la maison. Elle prend ses racines dans les premières civilisations esquimaudes, notamment celle de Thulé où on sculptait sur les bois de caribou et les os de baleine. A l'inverse, l'estampe est une technique récente importée par le sud.

Les imprimeurs viennent aux ateliers tous les jours de 6 heures à 17 heures. Ils ont une carte de pointage comme dans une entreprise et ont des "arrêts syndicaux" d'un quart d'heure le matin et l'après-midi. Lors de ces intermissions ils se servent un café et s'assoient devant des fenêtres contemplant les montagnes au loin en ne parlant que de chasse et de pêche. Dès le vendredi soir,

ce sont les préparatifs pour une fin de semaine à l'extérieur du village, vers un univers qui leur appartient dans la solitude de l'artique.

Le traîneau à chien est remplacé par la moto-neige, le harpon par le fusil. Plus pratique et efficace aux yeux de tous, le bienfait du progrès a son revers: au village, il n'y a pas de garage, pas de soudeur, pas de pièces détachées. A part les réparations mineures réalisées avec les moyens du bord, une moto-neige endommagée est laissée à l'abandon et ce sont des carcasses de métal qui jonchent le sol ici et là.

De peuples nomades, ils sont devenus sédentaires par des programmes gouvernementaux qui donnent les maisons à ceux qui y demeurent au moins cinq ans. Celles-ci arrivent en kit par bateau en été. Les maisons les plus anciennes comme la coopérative n'ont pas de système septique et les eaux usées se déversent directement dans la rue. Les autres ont un réservoir qu'un camion vide régulièrement dans une grande fosse causant des problèmes d'infiltration. Il y a deux magasins d'alimentation dont un géré par la coopérative. Tous les produits viennent de Montréal et Ottawa par avion. On y trouve pratiquement tout ce qu'on peut acheter dans un "dépanneur" de Montréal mais à des prix exorbitants. Pas de viande car les habitants du village se nourrissent entièrement de leur chasse et de leur pêche. Les blancs font leur commande d'épicerie deux fois pas mois et la font acheminer directement du sud. En fait le magasin sert surtout aux enfants qui se délectent de chips, biscuits et coca-cola. Un désastre, selon l'infirmière du village pour ce qui est des conséquences de ce changement alimentaire.

La télévision transmet une dizaine de canaux dont sept au moins sont américains, étalant la violence et la stupidité des émissions populaires que nous connaissons tous. Il y a une radio locale et un petit bulletin de nouvelles télévisées en *inuktitut*, tard le soir, où il est seulement question de la vie de la communauté.

Un autre bouleversement dans la vie de la famille survient quand une femme Inuit est enceinte. Elle doit accoucher à l'hôpital selon les critères instaurés par le gouvernement canadien qui interdit aux sages femmes le droit de pratiquer des accouchements. La mère doit donc se rendre à Iqaluit (anciennement Frobisher Bay) à une heure d'avion. A cause des dangers de fausse couche créés par le voyage, celle-ci est envoyée au 8ème mois de sa grossesse attendant seule son enfant à l'hôpital tandis que le père reste à la maison avec souvent six ou sept enfants.

Cette situation crée des tensions si fortes qu'il n'est pas rare que la mère revienne au village avant son accouchement au risque de sa santé et de celle du bébé.

Tout au long de mon séjour à Cape Dorset j'ai donc pu constater que notre mode de vie et notre technologie ont été apportés aux esquimaux dans le but certain d'améliorer leur condition d'existence. Les anciens qui se remémorent les temps difficiles y trouvent un changement bénéfique. Mais à quel prix? En important notre technologie nous avons aussi importé ses fardeaux: la pollution, une nourriture inadaptée, et surtout la dépendance de plus en plus grande des hommes face aux institutions.

Les problèmes écologiques sont d'autant plus graves dans cette région où la capacité naturelle d'absorber la pollution est négligeable puisqu'il faut 100 ans pour former un millimètre de compost.

Il existe bien un comité d'anciens pour tenter de préserver les coutumes mais les jeunes sont transplantés dès le secondaire à Iqaluit où les attraits de la grande ville se font sentir. Tandis que l'alcool est prohibé au village, il est accessible à Iqaluit où la population blanche y est beaucoup plus nombreuse. Les adolescents s'ennuient à Cape Dorset et aspirent à la vie excitante et au confort du sud. Un premier pas vers l'exode et l'assimilation.

En tant qu'artiste, j'ai constaté la grande qualité des œuvres produites par les Inuit. J'ai été étonnée par la fraîcheur et la joie de vivre émanant des sculptures et dessins. Ils font preuve d'une grande sensibilité et reflètent une intense harmonie entre l'homme et son milieu.

La structure du marché de cet art est cependant contestable. Comme d'habitude, l'artiste, premier maillon de la chaîne, est payé pour son œuvre à peine le quart de son prix de vente à Toronto. Il n'est qu'un figurant sur la scène alors que les acteurs sont ceux qui excellent dans la mise en marché et la promotion de cet art "exotique". Le fossé est grand entre blancs et esquimaux et on peut se demander si de telles entreprises sont vraiment là pour favoriser une compréhension mutuelle basée sur un équilibre enrichissant de deux cultures.

Sur le haut de la montagne je contemple le paysage sans limite autour de moi. Je bois un verre de thé chaud et Pee me tranche un morceau de banok. Au loin un groupe de caribous mange la mousse fraîchement découverte. J'ai le sentiment d'une liberté infinie.

Bientôt la saison achèvera à la coopérative. Les imprimeurs partiront sur la toundra pour l'été. Mais avant il faut transformer l'atelier en boutique car cette année le village attend quatre bateaux de 150 personnes venus de partout à travers le monde. D'un regard amusé, Yoemi me raconte comment la horde de touristes, collectionneurs d'un jour, se précipite sur les sculptures et sort promptement ses dollars. L'affaire est bonne! mais pour qui?

VIE SCIENTIFIQUE

Expédition internationale au Kamtchatka et en Tchoukotka

Organisée par l'Association régionale de Leningrad des chercheurs scientifiques des régions polaires (LASPOL) et par le Centre d'études sibériennes de Paris (IMSECO), cette expédition s'intégrait dans le cadre d'une vaste démarche visant à "*appeler l'attention des spécialistes occidentaux sur les problèmes du Nord-Est de la Russie et de ses peuples autochtones.*"

Elle devait se dérouler en deux étapes:

– une étape d'hiver (3.04-6.05.91), explorant les régions continentale et littorale de la Tchoukotka: Providénia, Anadyr, Novoïé Tchaplino, Sireniki, Nunligran, Schmidt, RyrkaIpij, île Wrangel, Ouelen, Lorino, Pevek.

– une étape d'été (6.07-7.09.91), au Kamtchatka: Pétropavlovsk, Soboliévo, Milkovo, Kovrane, Ezzo, île Béring, Ossora, karaga, Tilitchiki, et en Tchoukotka, la plupart des villages visités en hiver. En raison des événements politiques survenus à la fin du mois d'août, le calendrier d'été a dû être légèrement modifié.

Du côté russe, la direction générale de l'expédition a été assurée par Youri M. Babafév, vice-président de la LASPOL; du côté français, Boris P. Chichlo, chargé de recherches au CNRS, en fut le directeur scientifique. Le soutien logistique incombait en totalité aux organisateurs soviétiques qui s'acquittèrent au mieux de cette tâche difficile, compte-tenu de la conjoncture et des contraintes inhérentes au terrain: l'immensité des étendues parcourues l'état des pistes, les conditions climatiques imposant, selon le cas, l'acheminement par bateau, hélicoptère, avion, véhicule tout terrain, traîneau.

Au cours de ces deux étapes, de nombreux contacts furent établis avec les populations locales *autochtones*: Aléoutes, Eskimos, Evènes, Itelmènes, Kamtchadales, Koriaks, Tchouktsches, et *allochtones*: Russes, Ukrainiens. . .

Les principales questions abordées concernaient la santé, la culture, l'éducation et l'économie des autochtones. Une attention toute particulière a été portée aux problèmes liés à l'écologie du Kamtchatka et de la Tchoukotka. Les membres de l'expédition appartenaient aux disciplines suivantes: archéologie, botanique, ethnologie, géographie, géologie, linguistique, médecine, pédagogie

et sociologie. Une équipe de cinéastes et de photographes accompagnait la mission.

Les chercheurs, étaient en majorité, mais non exclusivement français; ainsi, un certain nombre d'entre eux venaient d'universités ou de centres de recherches d'Autriche, du Canada, du Danemark, des Etats-Unis, de Suisse et bien entendu de Russie. Les langues officielles de l'expédition étaient le français et le russe, accessoirement l'anglais.

La publication des résultats de cette enquête internationale à orientation anthropologique mais réalisée dans un esprit d'interdisciplinarité, est très attendue tant en Russie et en France, que dans les pays ayant une vocation particulière pour la recherche sur les régions polaires et circumpolaires. BOREALES ne manquera pas d'en faire état le moment venu*.

C. M.

* Elle doit faire l'objet d'une publication dans le prochain numéro de la revue "Études sibériennes."

Les Ahiarmiut (1920-1950) dans la perspective de l'histoire des Inuit Caribous*

par Yvon Csonka

Résumé:

Cette thèse, réalisée avec l'appui financier du Fonds national suisse de la recherche scientifique, présente l'ethnographie historique d'une population mal connue, les Ahiarmiut, au cours de la période 1920-1950, précédée d'une synthèse de l'histoire économique et sociale des Inuit Caribous de l'Arctique central canadien, dont ils sont des représentants typiques. Les Ahiarmiut sont à peine mentionnés dans les rapports de la Cinquième Expédition de Thulé et n'ont fait l'objet d'aucune étude d'envergure depuis; on ne savait même pas à quelle population leur ethnonyme se rapportait.

Inventées par Kaj Birket-Smith et Knud Rasmussen au retour des séjours de la Cinquième Expédition de Thulé parmi eux en 1922-23, les Inuit "Caribous" occupent une place considérable dans la littérature et les théories à propos des peuples esquimaux en général. Les interprétations de leurs origines et de leur mode de vie continental se sont succédées, mais elles demeurent partiellement à l'état d'hypothèses qui n'ont pas encore subi l'épreuve de vérifications. Au cours des années 1950, la publication des ouvrages populaires et controversés de Farley Mowat sur les souffrances endurées par les Ahiarmiut leur a assuré une renommée momentanée dans l'esprit du grand public également. Leur population décimée par les famines ne compte plus qu'une cinquantaine d'individus à partir de 1930, le septième peut-être de ses effectifs au début du siècle. Ils ont dû abandonner ce qui fondait leur autonomie et leur spécificité dès les déportations de 1957-58, qui les ont concentrés dans quelques communautés du district de Keewatin.

Les données proviennent de sources variées: documents écrits publiés (sources primaires et secondaires, archéologie, biologie, linguistique, etc.), et d'archives (archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Archives nationales du Canada, archives des missionnaires oblats), enfin témoignages oraux sollicités des Inuit eux-mêmes. La première partie de l'ouvrage, consacrée à une analyse critique de l'histoire des Inuit Caribous, augmentée de données nouvelles,

* Thèse de Doctorat, 1991. Département d'anthropologie, Université Laval, Québec. 533 p., cartes, tableaux, graphiques, annexes.

visé à établir la situation des Ahiarmiut au début des années 1920. Leurs origines thuléennes sont confirmées, mais il n'est pas possible aujourd'hui de trancher entre deux interprétations concurrentes: développement *in situ* dès le XIII^e siècle sur la côte ouest de la baie d'Hudson, ou immigration d'Inuit du Cuivre au XVII^e siècle. Par contre, les Ahiarmiut et autres Inuit Caribous de l'arrière-pays sont essentiellement les descendants d'Inuit de l'ouest de la baie d'Hudson qui se sont établis à l'intérieur des terres au cours du XIX^e siècle, alors que leur économie de subsistance était relativement prospère, que leur population augmentait, et qu'encouragés par la Compagnie de la Baie d'Hudson, ils entamaient un commerce à longue distance avec les Inuit du Cuivre. L'effondrement démographique des années 1917-1926 est attribué à l'extermination des bœufs musqués et à la diminution des hardes de caribous.

Dans la seconde partie, les problèmes posés sont ceux des origines, de l'existence et de la perpétuation entre 1920 et 1950, malgré des conditions de subsistance extrêmement précaires, de l'entité socio-démographique que les Ahiarmiut constituent. L'analyse des données de terrain établit *qui* ils étaient, en distinguant les différentes acceptions du terme dans la langue vernaculaire. *Ahiarmiut* réfère à "ceux qui vivent à l'écart, à l'intérieur des terres", mais s'applique aussi à la désignation d'un groupe précis. Ce groupe, malgré les caractéristiques qui l'en disqualifient partiellement, est considéré comme une société relativement autonome plutôt qu'une bande locale. Sa perduration, malgré ses effectifs très restreints, témoigne non seulement de l'existence, mais aussi de la résilience de son organisation sociale.

Afin de mieux cerner la nature du changement et le caractère relatif de son évaluation, une large place est faite à l'exposé des phénomènes équivalents dans les sociétés voisines, inuit et amérindiennes, et à l'examen des interactions entre ces sociétés. Les données concernant les rapports avec les Amérindiens illustrent et précisent les thèses présentées récemment, qui font voir que la relation était complexe et que son contenu variait passablement d'une région à l'autre. La notion d'accessibilité explique que les Ahiarmiut soient demeurés relativement à l'écart de la traite des fourrures, alors que leurs voisins inuit y ont été entraînés à grande échelle après les famines de la deuxième décennie du XX^e siècle. L'exemple ahiarmiut contribue à éclairer les processus de formation, de fonctionnement et d'extinction de telles sociétés ailleurs dans l'Arctique, et réduit le champ d'application de l'hypothèse selon laquelle les sociétés de chasseurs-cueilleurs se perpétuent dans un équilibre à long terme avec leur milieu, déjà critiquée ailleurs par I. Krupnik.

[Jury de la soutenance: directeur de thèse: François Trudel. Comité de supervision: Louis-Jacques Dorais, Bernard Saladin d'Anglure. Examineur interne: Gérard Duhaime. Examineur externe: Ernest S. Burch, Jr.]

SUMMARY AND ABSTRACTS

The Nordic Woman, Myth or Reality

by *Christian Malet*.

The Finnish Institute of Paris, by <i>Tarmo Kunnas</i>	7
The Nordic Woman, Myth or Reality? by <i>Christian Malet</i>	11
<p>The North is a world whose contours are undefined: beyond the geographical and ecological characteristics lies a distant and mysterious land where bright and black dreams are in continual contention. The Nordic Woman occupies an equally ambivalent position stemming from fantasies of the men of the South. To day's reality has made the Nordic Woman an emancipated and individual serenely assuming her femininity. How will this idealized image fare when it comes to face with reality?</p>	
Woman in Icelandic Saga, by <i>Régis Boyer</i>	17
The Nordic Woman in the Indo-European Civilization by <i>Louis-Charles Prat</i>	29
Three portraits of Woman in Baltic Literature, by <i>Hugue Jean de Dianoux de la Perrotine</i>	39
Elias Lönnrot and the Nordic Woman, by <i>Jean-Luc Moreau</i>	41
Liisi Oterma: a woman and a great scientific research worker by <i>Françoise Arditti</i>	49
Woman, weakness and anxiety: Søren Kierkegaard's conception of woman, by <i>Heidi Liehu</i>	57

Søren Kierkegaard (1813-1855, Denmark) was one of the first philosophers to stress the meaning of individual choice and decision in human existence. By examining his view of woman we can better understand the philosophical basis of the condition of the Scandinavian woman.

Kierkegaard's conception of the structure of the human selfhood is dualistic and Christian. A human being is the synthesis of polar components such as soul and body, infinitude and finitude, possibility and necessity. The first-mentioned categories in each pair are of greater value from the viewpoint of human existence: they constitute the broadening, expanding factor in man's synthesis. The last-mentioned are in turn less valuable and constitute the limiting factor. Kierkegaard identifies God with the expanding components: God is infinite and eternal. Man can become authentic only through faith in God, and through faith the expanding components of the synthesis are given the dominant status they deserve.

God the father is of course man, and according to my interpretation, in Kierkegaard's philosophy man is characterized essentially with the expanding categories, whereas the limiting ones are associated with femininity: a woman is characterized by categories such as finiteness and sensuousness. Sensuousness, connected with the category of sin, causes anxiety, and woman as a more sensuous being than man is also more anguished. Despair and anxiety push a person towards the solution of faith; however, greater anxiety does not guarantee authenticity for a woman. In the midst of her anxiety, a woman does not turn inwards, being in Kierkegaard's opinion an unintellectual creature, but outwards in search for security. The essence of womanhood lies in abandon, and to be genuinely feminine, a woman has to give herself to another, to man. It seems that a woman by herself is not capable of making an individual decision that is the basis of a genuine relation to God. So Kierkegaard states: "in most cases the woman actually relates to God only through the man".

I conclude that for Kierkegaard authenticity is a masculine quality; the expanding God-like categories that are dominant in an authentic selfhood, are the masculine ones. Man as an intellectual creature is capable of turning inwards and making the leap of faith, whereas a woman is left despairing in her weakness, sensuousness, unintellectuality, and abandon. Kierkegaard's conception of woman is thoroughly patriarchal, centering around a masculine God. Genuine individuality seems to be deserved for men, and women can achieve fulfillment only by relating themselves to those genuine individuals.

The Woman question in Denmark (1975-1991), by <i>Mere Gerlach-Nielsen</i>	63
Is it possible to speak about a specific feminine language in Linguistic? by <i>Marc Tukia</i>	69
An image of the Canadian Woman in Margaret Atwood's and Margaret Laurence's works, by <i>Maurice Paul Gautier</i>	79
Estonian Woman Today, by <i>Malle Talvet</i>	85

Estonian woman today, i.e. after fifty years of life in the so-called *fruitful socialist conditions*, certainly differs from her sisters say in Finland or Sweden, although, historically, the traditions seem to have been rather similar on both sides of the Baltic Sea. In some basic and most intimate spheres of life the gap is felt most painfully: while her sister's main preoccupation was studying psychology and human behaviour and fighting for the feminine cause, the so-called Soviet Estonian woman studied subjects like political economy or theoretical communism at high school, then the realities of everyday life on her own tender skin, and fought for her survival. The fact that women are equal with men by law has nothing to do with woman's real value. After those fifty years when women have had – and have been let – to do hardwrest physical work and female tractors-drivers were honoured more than any other woman, one cannot but agree with Virginia Woolf, back in 1929: if women cease to be protected sex, they simply extinguish.

Inuit Women in Canadian Arctic, by <i>Michèle Therrien</i>	86
--	----

In a book recently published by the Inuit Women Association of Canada (Pauktuutit) called *The Inuit Way: A Guide to Inuit Culture (Inuit iliqqusin-ginnik qaujivaallirutiksaq)*, it is said that in the past, the ideal wife was considered to be hard working, cheerful, generous, considerable, a good mother and did not gossip too much (gossip had in certain circumstances a very positive function). Even if these qualities are still much appreciated, young Inuit women tend to add new values.

Having recently talked with Inuit Baffin Island women, I will try to show how tradition and modernity meet in their choices in a more evident manner than men do) and how many Inuit women looking towards the future still have nevertheless affinities with feminine figures of Inuit mythology. Marginally, Interest in alterity and motherhood are in mythology and contemporary life closely bound together.

The feminine contribution to the cultural creation in Finland, <i>by Katarina Eskola</i>	87
Finnish Woman's social paradoxes, <i>by Liisa Rantalaiho</i>	107
Power and Influence: Women in private and state enterprises <i>by Bodil Bierring</i>	113
The Lithuanian Woman during the transitory period (1988-1991) <i>by Nijole Ozelyte-Vaitekuniene</i>	114
Woman's language in Lapland: the reinvested speech <i>by Jocelyne Fernandez</i>	115
The price to be payed for equality, <i>by Laila Freivalds</i>	133
Woman and sea-tradition in an Insular Culture, <i>by Gyrid Högman</i>	137
Woman's position in the Latvian Culture, <i>by Anna Zigulen</i>	139
Composers, you did say composers? <i>by Henri-Claude Fantapié</i>	143
Nordic artistic life, <i>by Denise Bernard-Folliot</i>	157
Scientific life	163

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE NORDIQUE

Département fenno-scandinave
de la
BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

6 rue Valette – 75005 PARIS
Tél. : 43-29-61-00 – Poste 78

Ouverture : – Tous les jours de 14 h à 18 h.
– Le mercredi de 14 h à 19 h 30.
– Le vendredi de 10 h à 14 h.

Fermeture annuelle : – Du 15 juillet au 31 août.

VIENT DE PARAÎTRE :

LES PEUPLES DU NORD AUJOURD'HUI

par Christian Malet

1^{re} partie : LE MILIEU.

Régions polaires et circumpolaires.

Grandes aires écogéographiques : relief, sols, climats, faune et flore.

2^e partie : LES HOMMES.

Plus de 500 ethnies, aborigènes ou migrantes, recensées, classées, étudiées à la lumière des données anthropologiques, ethnologiques, sociologiques, linguistiques, démographiques les plus récentes.

Près de 250 tableaux et 1800 notes, 19 cartes in- et hors-texte, 21 fiches ethnolinguistiques ou historiques, un index ethnonymique polyglotte d'environ 1200 noms et une bibliographie de plus de 250 titres en : français, anglais, russe, finnois, suédois, norvégien, danois, chinois...

Prix de lancement : 1 volume, 400 p. = 150 francs

Tirage limité + 25 francs de port

BON DE COMMANDE BOREALES

Numéro spécial 40 / 45

LES PEUPLES DU NORD AUJOURD'HUI

Nom ou raison sociale :

Adresse : N° Rue

Ville

Code postal Pays

Règlement par : CCP Chèque bancaire Mandat

A l'ordre de : Centre de Recherches Inter-Nordiques
28, rue Georges Appay 92150 SURESNES

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner au
Centre de Recherches Inter-Nordiques (C.R.I.N.)
28, rue Georges Appay, 92150 SURESNES – FRANCE

Abonnement simple 1 an (4 numéros) : France 150 francs
Étranger 185 francs
Abonnement de soutien 500 francs

Nom : Prénom :
Profession :
Adresse N° Rue
Ville Code postal

Règlement par : (*) Chèque bancaire
 Mandat
 Chèque postal 22 171 55 G PARIS

1. Programme du colloque: "la femme nordique - mythe et réalité"	3
2. Les activités de l'Institut Finlandais de Paris, <i>par Tarvo Kunnas</i>	7
3. Message de Madame Gendreau-Massaloux	9
4. La femme nordique, mythe ou réalité? <i>par Christian Malet</i>	11
5. Les femmes dans les sagas islandaises, <i>par Régis Boyer</i>	17
6. Femmes et déesses dans la civilisation indo-européenne, <i>par Louis Prat</i>	29
7. Trois figures féminines dans la littérature balte (résumé) <i>par Hugues Jean de Dianoux de la Perrotine</i>	39
8. Femme nordique ou dame du Septentrion? <i>par Jean-Luc Moreau</i>	41
9. Liisi Oterma: une grande scientifique finlandaise, <i>par Françoise Arditti</i>	49
10. La femme, faiblesse et angoisse - la femme perçue par Søren Kierkegaard, <i>par Heidi Liehu</i>	57
11. Présentation de l'A.R.F.A.C., <i>par Renée Maingard</i>	63
12. La question des femmes au Danemark de 1975 à 1991, <i>par Merete Gerlach-Nielsen</i>	65
13. Peut-on parler de la spécificité de la langue des femmes nordiques? <i>par Marc Tukia</i>	71
14. Image de la femme canadienne dans l'œuvre de Margaret Laurence et de Margaret Atwood, <i>par Maurice-Paul Gautier</i>	81
15. La femme estonienne aujourd'hui (résumé), <i>par Malle Talvet</i>	87
16. Les femmes inuit dans l'arctique canadien (résumé), <i>par Michèle Therrien</i> ..	88
17. La contribution (et le défi) des femmes à l'œuvre culturelle créatrice en Finlande, <i>par Katarina Eskola</i>	89
18. Les paradoxes sociaux de la femme finlandaise, <i>par Liisa Rantalaiho</i>	109
19. Influence et pouvoir: les femmes et leur carrière, <i>par Bodil Bierring</i>	115
20. La femme lituanienne pendant la période transitoire de 1988 à 1991 <i>par Ozelyte-Vaitekuniene</i>	116
21. Langage des femmes en Laponie: la parole réinvestie? <i>par M.M. Jocelyne Fernandez</i>	117
22. Le prix qu'il faut payer pour l'égalité, <i>par Laila Freivalds</i>	135
23. La femme et la tradition marine dans la culture insulaire <i>par Gyrid Högman</i>	139
24. La femme lettone, <i>par Anna Zigulen</i>	141
25. Le terme de "compositeur" existe-t-il au féminin? <i>par Henri-Claude Fantapié</i>	145
26. Vie littéraire et artistique:	
• Nouvelles des lettres et des arts, <i>par Denise Bernard-Folliot</i>	161
• Quand le vent du Nord atteint le Sud, <i>par Catherine Bouruel-Aubertot</i>	163
27. Vie scientifique:	
• Expédition internationale au Kamtchatka et en Tchoukotka	167
• Les Ahiarmiut (1920-1950) dans la perspective de l'histoire des Inuit Caribous, <i>par Yvon Csonka</i>	169
28. Summary and Abstracts	171